



La boîte à outils EVC

avec notices
de référence



Fédération internationale des Sociétés
de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

L'Agenda mondial de la Fédération internationale (2006-2010)

Au cours des deux prochaines années, la Fédération œuvrera, collectivement, à la réalisation des objectifs et priorités suivants :

Nos objectifs

Objectif 1 : Réduire l'impact des catastrophes, notamment le nombre de morts et de blessés.

Objectif 2 : Réduire le nombre des morts et des malades et atténuer les effets des maladies et des urgences de santé publique.

Objectif 3 : Accroître la capacité des communautés locales, de la société civile et de la Croix-Rouge/du Croissant-Rouge de faire face aux situations de vulnérabilité les plus urgentes.

Objectif 4 : Promouvoir le respect de la diversité et de la dignité humaine, et réduire l'intolérance, la discrimination et l'exclusion sociale.

Nos priorités

Améliorer notre capacité d'intervention locale, régionale et internationale en cas de catastrophe et d'urgence de santé publique.

Intensifier notre action auprès des communautés vulnérables dans les domaines de la promotion de la santé, de la prévention des maladies et de la réduction des risques liés aux catastrophes.

Développer considérablement nos programmes et notre travail de sensibilisation en matière de lutte contre le VIH/sida.

Renforcer notre action de sensibilisation sur les questions humanitaires prioritaires, en particulier la lutte contre l'intolérance, la stigmatisation et la discrimination, ainsi que les efforts visant à réduire les risques liés aux catastrophes.

© Fédération internationale
des Sociétés de la Croix-Rouge
et du Croissant-Rouge

Toutes les parties de cette publication peuvent être citées, copiées, traduites dans d'autres langues ou adaptées aux besoins locaux sans un accord préalable de la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, à condition de citer clairement le nom de la présente publication.

*Photo de couverture :
Fédération internationale*

2008

Fédération internationale
des Sociétés de la Croix-Rouge et
du Croissant-Rouge

Case postale 372
CH-1211 Genève 19
Suisse
Téléphone : +41 22 730 42 22
Télécopie : +41 22 733 03 95
Courriel : secretariat@ifrc.org
Site Internet : www.ifrc.org

Table des matières

Abréviations et sigles _____	4
Remerciements _____	5
Introduction _____	6
Comment utiliser cette boîte à outils _____	9
Notions fondamentales en matière de recherche _____	11
Participation _____	11
Fiabilité, validité et biais _____	12
Recherche quantitative et recherche qualitative _____	14
Tableau synoptique des processus, des outils et des méthodes de recherche _____	18
Processus _____	18
Outils _____	20
Méthodes _____	24
Choisir les outils à utiliser _____	25
Notices de référence : Processus _____	31
Notice processus 1 Réunir des sources de données _____	31
Notice processus 2 Tri et analyse _____	34
Notice processus 3 Évaluation participative _____	36
Notice processus 4 Application des principes de l'EVC _____	41
Notice processus 5 Initiative pour une meilleure conception des programmes (IMCP) _____	43
Outils de recherche _____	53

Notices de référence : Recherche _____		54
Notice recherche 1	Étude des sources secondaires _____	54
Notice recherche 2	Données de départ sur la communauté _____	60
Notice recherche 3	Entretiens semi-structurés _____	67
Notice recherche 4	Groupes de réflexion _____	73
Notice recherche 5	Observation directe _____	78
Notice recherche 6	Cartographie _____	83
Notice recherche 7	Marche transversale _____	94
Notice recherche 8	Calendrier saisonnier _____	100
Notice recherche 9	Profil/visualisation historique _____	106
Notice recherche 10	Évaluation de la vulnérabilité d'un ménage/d'un quartier _____	114
Notice recherche 11	Analyse des moyens de subsistance et des stratégies de survie _____	117
Notice recherche 12	Analyse des réseaux institutionnels et sociaux _____	128
Notice recherche 13	Évaluation de la capacité des collectivités _____	132
Notice recherche 14	Diagramme de Venn _____	136
Notices de référence : Méthodes _____		144
Notice méthode 1	Remue-méninges _____	144
Notice méthode 2	Classement _____	149
Notice méthode 3	Affichage mural _____	154
Notice méthode 4	Arbre des problèmes _____	163
Notice méthode 5	Réunion communautaire _____	166
Notice méthode 6	Travailler ensemble _____	174
Annexe : Initiative pour une meilleure conception des programmes _____		182
Étape 1	Analyse du contexte _____	182
Étape 2	Dresser la carte de votre programme d'aide _____	187
Étape 3	Comment l'aide agit-elle sur le contexte ? _____	188
Étape 4	Trouver des solutions de remplacement _____	190
Étape 5	Répéter l'analyse _____	191

Références	193
------------	-----

Figures

Figure 1	La structure action-recherche de l'EVC dans le cycle de planification des projets	17
Figure 2	Regroupement des idées affichées pour analyser les données	156
Figure 3	Regroupement des informations issues d'un groupe de réflexion en quatre thèmes principaux	157
Figure 4	Regroupement des informations provenant de trois sources en trois périodes	157
Figure 5	Recoupement des sources d'information	161
Figure 6	Synthétiser (canaliser) l'information	162

Encadré

Encadré 1	Terminologie	10
-----------	--------------	----

Abréviations et sigles

ACDI	Agence canadienne de développement international
CAS	Stratégie de coopération (<i>Cooperation Agreement Strategy</i>)
DFID	Ministère du développement international (Royaume-Uni)
ECHO	Service d'aide humanitaire de la Commission européenne
FEMA	Office fédéral de gestion des catastrophes (États-Unis)
IMCP	Initiative pour une meilleure conception des programmes
NM, NP, NR	Notice de référence (Méthode, Processus, Recherche)
SIDA	Syndrome d'immunodéficience acquise
VIH	Virus de l'immunodéficience humaine
OIG	Organisation intergouvernementale
ONG	Organisation non gouvernementale
OING	Organisation internationale non gouvernementale
FFOM	Forces, faiblesses, opportunités, menaces
ONUSIDA	Programme conjoint des Nations Unies contre le VIH/SIDA
UNESCO	Organisation des Nations Unies pour l'éducation, la science et la culture
UNICEF	Fonds des Nations Unies pour l'enfance
HCR	Haut commissariat des Nations Unies pour les réfugiés
EVC	Évaluation de la vulnérabilité et des capacités
PAM	Programme alimentaire mondial
OMS	Organisation mondiale de la santé

Remerciements

Ce document est publié avec le concours du Département du développement international du Royaume-Uni (DFID), du Service d'aide humanitaire de la Commission européenne (ECHO) et l'Agence canadienne de développement international (ACDI). Nous tenons également à remercier Jan Gelfand, Stéphanie Bouris, Graham Betts-Symonds et Iñigo Barrena pour leur précieuse contribution à l'élaboration de ce document.



Un groupe de réflexion composé d'enfants – Formation à l'EVC en Argentine (2004).

Introduction

L'évaluation de la vulnérabilité et des capacités (EVC) est un processus d'enquête participatif destiné à évaluer les risques auxquels une population est exposée dans son environnement, la vulnérabilité de cette population face à ces risques, et son aptitude à y faire face et à s'en relever. L'EVC permet aux Sociétés nationales de travailler avec des communautés vulnérables en se servant de leur savoir-faire, de leurs connaissances et de leur esprit d'initiative pour repérer les risques et prendre des mesures pour les réduire. En somme, elle aide la population à se préparer aux aléas, à empêcher qu'ils ne se transforment en catastrophes et à atténuer leurs effets.

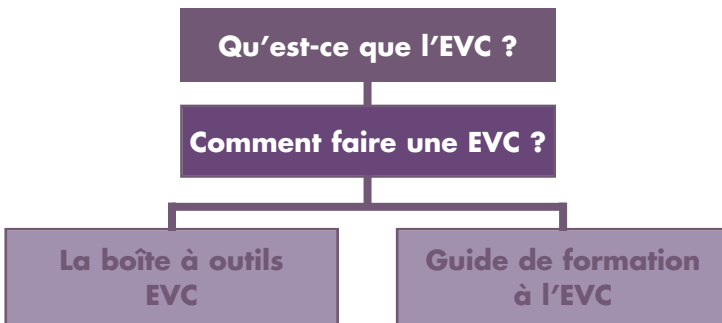
Dans la précédente publication de cette série, *Comment faire une EVC ?*, vous avez appris à mettre en place une évaluation et les divers éléments nécessaires pour la réussir. Dans le présent document, nous aborderons les aspects spécifiques de la réalisation de la recherche et les différents instruments à votre disposition pour recueillir des informations.

Généralement, dans une EVC, on effectue une recherche qualitative dans le but de recueillir des données dont l'analyse servira à concevoir des programmes et des projets en vue de réduire les risques et la vulnérabilité. Comme dans toute recherche, les informations que vous comptez recueillir seront directement liées aux objectifs de la recherche, c'est-à-dire que vous rechercherez les informations qui vous permettront de prendre de meilleures décisions et d'organiser les activités conformément aux objectifs définis (voir *Comment faire une EVC ?*, pages 31-32). En général, on peut toutefois attendre certains résultats d'un processus d'EVC tels que, par exemple :

- des informations de départ qui peuvent servir à démarrer une évaluation des besoins d'urgence après une catastrophe ;
- des communautés connaissant mieux leur environnement, et notamment les risques qui s'y attachent ;
- des communautés qui prennent conscience de leurs propres capacités pour faire face à ces risques ;
- des communautés qui s'entendent avec les autorités sur les mesures à prendre pour empêcher ou réduire les effets des catastrophes ;

- la mise au point de plans de prévention, de réduction des risques et de préparation.

Nous proposons dans cette panoplie différents outils d'enquête participatifs que le personnel et les volontaires des Sociétés nationales peuvent utiliser pour mener à bien une EVC. Comme le montre le schéma ci-dessous, cette publication s'inscrit dans une série de quatre qui aborde tous les aspects de l'EVC.



Chaque document répond à un but précis :

- 1 *Qu'est-ce que l'EVC ?* – La première publication sert d'introduction à l'EVC pour le personnel, les donateurs et les partenaires des Sociétés nationales et des délégations de la Fédération internationale.
- 2 *Comment faire une EVC ?* – La deuxième publication guide le personnel et les volontaires des Sociétés nationales pas à pas dans la réalisation d'une EVC.
- 3 *La boîte à outils EVC* – La troisième publication décrit les méthodes de recherche et indique comment utiliser toute une série de techniques pour recueillir des informations.
- 4 *Guide de formation à l'EVC* – La quatrième publication est un manuel de formation pratique pour apprendre en situation.

Chacun des documents de cette série renvoie aux autres documents pour montrer clairement comment les différents outils s'articulent dans le processus général de l'EVC.

Il est **indispensable** de lire attentivement les deux premières publications de cette série avant d'utiliser la boîte à outils. *Qu'est-ce que l'EVC ?* expose la théorie qui sous-tend l'EVC, en définit les principaux termes et situe l'EVC dans le contexte global des programmes. *Comment faire une EVC ?* vous conduit pas à pas tout au long du processus de l'EVC. À mesure que vous vous familiariserez avec ce processus, l'utilisation de la boîte à outils vous paraîtra plus claire. Aucune Société nationale ne devrait se lancer dans une EVC en ayant seulement lu le présent document.

Dans *tous* les cas, l'EVC doit être réalisée avec l'aide d'une personne expérimentée de la Société nationale ou d'une Société de la région, de la délégation de la Fédération internationale dans le pays ou de la délégation régionale. Ce conseiller EVC vous guidera dans le processus, vous aidera à éviter les écueils et vous fera profiter de l'expérience acquise. Il ne sera pas nécessairement présent durant tout le processus, mais il devra vous aider au moins aux moments les plus délicats.



*Cartographie
d'une communauté
au Lesotho (2006).*

Comment utiliser cette boîte à outils

Cette boîte à outils vous explique en détail comment mener la partie recherche d'une EVC. Elle vous aidera à choisir les **instruments appropriés** et vous indiquera quand et comment les utiliser, et que faire des informations recueillies.

Vous trouverez tout d'abord un exposé général sur les différentes approches de recherche et leur usage, et sur certaines questions connexes telles que la participation, la fiabilité, la validité et le biais, qui ont des effets sur la manière de mener la recherche et sur la qualité des informations que vous en obtenez.

L'essentiel de cette publication est consacré aux outils proprement dits, dont on trouvera un premier aperçu dans une série de tableaux, et qui, tous, se prêtent à une utilisation dans le cadre d'une EVC. Pour que vous puissiez mieux vous y retrouver, ils ont été répartis en trois sections : Processus, Recherche et Méthodes.

Les outils sont ensuite présentés un à un sous la forme de notices de référence détaillées. On trouve d'abord les **Notices Processus (NP)**, qui indiquent comment utiliser certains processus lorsque l'on travaille sur des données. Ces notices sont suivies de la série de **Notices Recherche (NR)**, qui vous guident pour l'application des différents outils d'enquête. Enfin, plusieurs **Notices Méthodes (NM)** présentent les différentes stratégies et techniques de travail avec les communautés lors des réunions et des ateliers. Chaque notice porte un numéro (NP1, NR2, NM3) qui est utilisé tout au long du présent ouvrage. Les notices peuvent être photocopiées et distribuées aux membres de l'équipe d'EVC qui les utilisera sur le terrain. Toutefois, elles ne devront être utilisées que lorsque l'équipe connaîtra bien l'ensemble du document et aura été formée pour utiliser les outils dans la communauté.

L'idée de cette boîte à outils est de vous aider à comprendre ce qui est en jeu dans les différentes formes d'enquête, comment travailler avec les communautés, et ce qu'il faut prendre en considération pour choisir tel ou tel outil. Vous n'y trouverez pas la réponse à toutes les questions que vous vous posez, aussi est-il impératif que la personne qui guidera le processus d'EVC sache comment mener une recherche.

Encadré 1

Terminologie

Plusieurs termes de base seront repris tout au long de ce document. Pour qu'ils soient bien clairs, voici dans quel sens ils seront employés dans le contexte de l'EVC :

- **Méthodologie** : processus ou approche considéré dans son intégralité (par exemple évaluation de la vulnérabilité et des capacités). Une méthodologie peut employer diverses méthodes et outils spécifiques dans un but donné.
- **Processus** : manière de répondre à un objectif en mettant en oeuvre une série d'étapes planifiées.
- **Méthode** : ensemble ordonné de mesures ou de tâches s'inscrivant dans un ensemble plus vaste (la méthodologie) et qui sont mises en oeuvre en utilisant divers outils d'analyse. L'analyse des risques, l'analyse des moyens de subsistance ou l'analyse par les parties prenantes sont des exemples de méthode.
- **Outil** : moyen ou instrument servant à accomplir une tâche précise. La marche transversale, l'échéancier, l'entretien semi-directif (ou semi-structuré), le calendrier saisonnier, la cartographie des communautés sont des exemples d'outils.

Notions fondamentales en matière de recherche

Pour atteindre les objectifs de l'EVC et réduire les risques, ce qui est le but final, il faut normalement disposer de diverses informations. La recherche n'est pas nécessairement un processus compliqué, mais elle doit être réalisée dans les règles de l'art si l'on veut que les informations recueillies soient fiables et constituent une base valable pour élaborer des projets. La fiabilité et la validité des informations obtenues grâce à l'EVC sont un aspect très important aux yeux des donateurs potentiels. Le choix des outils aussi est un élément décisif, et il convient d'être attentif à plusieurs choses lorsque l'on prend des décisions en cette matière.

Avant d'entrer dans les détails de chaque outil, nous reviendrons sur quelques questions qui se posent lorsque l'on veut réaliser une recherche qualitative. Il est essentiel de savoir quels peuvent être les écueils et les difficultés pour éviter les problèmes et recueillir des informations utiles. L'exposé qui suit risque d'être par moments assez théorique, mais, pour qui entreprend une EVC, il importe d'avoir des notions fondamentales de recherche afin de voir clairement quels sont les points forts et les limites des différentes méthodes et des outils de recherche.

Participation

L'EVC nécessite la participation active des volontaires des sections de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge et des membres de la communauté concernée. Il est capital que tous s'approprient vraiment le processus pour pouvoir revendiquer la réussite des projets qui en découleront.

C'est souvent de la communauté elle-même que vient l'idée de ce qu'il faut faire pour réduire les risques. Lorsque les choses se passent ainsi et que les projets découlent des idées de la communauté, le travail a de meilleures chances d'être durable. Ainsi, par exemple, lors d'une séance de réflexion collective (ou remue-méninges), les membres de la communauté peuvent s'apercevoir qu'une mosquée ou une église constituerait un abri provisoire idéal pendant une catastrophe. C'est souvent par un processus participatif tel que celui de l'EVC qu'une communauté s'aperçoit qu'elle a des capacités auxquelles elle n'avait pas pensé.

Fiabilité, validité et biais

Si les données recueillies ne sont pas exactes, les conclusions qui en seront tirées n'auront aucune valeur. Il est par ailleurs capital que les outils soient choisis et employés correctement. Malgré tout, même si les outils sont bien utilisés, il y a des problèmes et des limitations dont il faudra tenir compte. À la fin du processus, vous devrez vous demander si les informations recueillies sont fiables et si elles le sont aussi aux yeux des autres. Dans les paragraphes qui suivent, nous examinerons certains de ces problèmes en termes généraux. Les difficultés et les écueils qui accompagnent les différents outils seront évoqués dans la présentation détaillée des outils.

La fiabilité et la validité sont des préoccupations qui ont toujours été liées à la recherche quantitative, mais qui n'ont pas moins d'importance lorsqu'il s'agit de méthodes qualitatives. Elles peuvent, toutefois, prendre des sens différents selon le contexte.

La fiabilité est l'exactitude avec laquelle la méthode de recherche et les informations obtenues grâce à cette méthode représentent la situation étudiée. La fiabilité pose, en particulier, la question de savoir si l'on obtiendrait les mêmes résultats en appliquant plusieurs fois la méthode avec les mêmes outils. On considère que des données sont fiables si l'on obtient les mêmes résultats indépendamment de la personne qui effectue la recherche et du nombre de fois où la méthode est appliquée dans un court laps de temps. Est-ce que, dans un groupe de réflexion, par exemple, les femmes

répondraient de la même manière à la question “Quel est le rôle principal des femmes avant, pendant et après une catastrophe ?” si la question est posée trois jours d’affilée au groupe dirigé chaque fois par une personne différente ?

Parce que la fiabilité est principalement une affaire de mesure, donc quantitative, nombreux sont ceux qui pensent qu’elle ne s’applique pas à la recherche qualitative, mais il n’en est rien. La fiabilité est un critère applicable à toutes les données obtenues de la recherche, quel que soit l’outil employé.

La validité est ce qui détermine si un outil mesure réellement ce qu’il est censé mesurer. Un questionnaire auto administré, par exemple, est-il le meilleur outil pour obtenir des informations de personnes ne sachant ni lire ni écrire ? La cartographie des risques est-elle le moyen qui convient pour déterminer quels sont les rapports de pouvoir au sein d’une communauté ? La qualité des informations recueillies est au coeur de la question de la validité. La validité impose de toujours choisir l’outil adapté à l’information que l’on veut obtenir et de l’employer d’une manière disciplinée.

Il existe toujours un risque de distorsion des résultats de la recherche du fait des influences personnelles, sociales, culturelles, ou d’autres influences extérieures que subissent les auteurs de la recherche ou de l’interprétation des données. C’est ce que l’on appelle **le biais**. Ce problème peut se poser lorsque l’on commence une EVC. En voici quelques exemples, avec des solutions possibles :

- **La communauté est traitée comme une entité n’ayant que des intérêts communs.** Les communautés sont formées de différents groupes qui se distinguent par toute une série de facteurs tels que la race, le statut social, la religion, etc. Aussi ne peut-on considérer ce que dit un groupe comme représentatif des opinions ou des souhaits de l’ensemble des groupes. Pour cette raison, il est très important, lorsque l’on évalue la vulnérabilité et les capacités, de parler au plus grand nombre possible de groupes différents d’une communauté. Les communautés sont souvent divisées sur de nombreux sujets, et il n’est pas souhaitable que les intérêts des uns soient surreprésentés et ceux des autres sous-représentés. N’oubliez pas que c’est souvent le point de vue des

plus vulnérables qui est sous-représenté (voir l'encadré n°10 dans *Comment faire une EVC ?*, page 39).

- **Les chercheurs ont tendance à s'identifier à tel groupe d'une communauté plutôt qu'à tel autre, et cela influe sur leur manière de recueillir et d'interpréter les données.** S'il s'avère qu'un chercheur a intérêt à ce que les informations soient présentées d'une certaine manière, cela peut suffire à entacher de suspicion les recommandations ou la planification qui en découlent. Ce défaut d'objectivité peut compromettre la fiabilité et la validité des résultats de la recherche, mais, surtout, créer des tensions dans les rapports avec certains secteurs de la communauté. Si la communauté n'a pas confiance dans le travail qui est fait ou dans les personnes avec lesquelles elle travaille, il sera pratiquement impossible d'avoir son soutien pour réaliser des projets. C'est pour cette raison, pour éviter les biais et réduire les risques de dissensions, qu'il convient d'employer différentes méthodes de recherche. Il est capital que tous les membres de l'équipe d'EVC en soient bien conscients et que des mesures soient prises pour empêcher de tels biais. Il faudra peut-être, par exemple, organiser des ateliers de sensibilisation culturelle pour l'équipe. L'EVC a la capacité de renforcer les liens dans les communautés ou de provoquer des tensions entre les différents groupes qui la composent. Vous devez impérativement avoir pour objectif de créer des liens en évitant de susciter des divisions (voir l'annexe, page 182).

Recherche quantitative et recherche qualitative

La recherche quantitative est un processus consistant à utiliser des données chiffrées pour obtenir des informations sur un sujet donné. Elle consiste principalement à mesurer et à compter des faits concernant les choses et les rapports entre des variables qui influent sur l'objet de l'étude. Les observations sont décrites principalement par l'analyse statistique des données. Plus simplement, la recherche quantitative repose sur des chiffres qui peuvent aisément être combinés de diverses manières et utilisés pour établir des comparaisons. Elle donne une vue objective d'une situation donnée.

La recherche qualitative, en revanche, repose sur une vue “globale” de la situation, en partant de l’idée qu’une situation peut se comprendre sous plusieurs angles de vue différents. Elle cherche à capter les informations qui ne sont pas faciles à quantifier ou qui, lorsqu’elles le sont, ne restituent pas la trame “narrative” qui leur donne un sens. La recherche qualitative tient compte du fait que les mentalités diffèrent selon le groupe auquel on s’adresse dans une société ou une communauté, et que ce que l’on apprend ne peut être dissocié de la situation ou du contexte. Il s’agit de connaître les choses comme elles se présentent dans la vie réelle.

Si les méthodes quantitatives utilisent les chiffres pour établir des conclusions, la recherche qualitative, elle, utilise les mots. Elle exige d’aller au fond des choses lorsque l’on recueille des informations et de prendre en considération toutes les données avant de formuler des idées et de tirer des conclusions. Elle est subjective par nature et impose souvent au chercheur d’interpréter les signaux non verbaux, de même que ce qui est effectivement dit. Si les chiffres ne rendent pas entièrement compte d’une situation, mieux vaut employer des méthodes qualitatives.

Pour saisir la différence entre recherche quantitative et recherche qualitative, on peut prendre l’exemple de l’utilisation d’un abri anticyclonique par les hommes et les femmes. Avec une analyse quantitative, il est facile de déterminer et de comparer le nombre d’hommes et le nombre de femmes qui utilisent l’abri. Toutefois, si les chiffres montrent que les hommes sont plus nombreux que les femmes à utiliser l’abri, le seul examen des chiffres ne permettra pas de savoir pourquoi. Ce n’est qu’en appliquant des méthodes qualitatives, c’est-à-dire en demandant aux femmes pourquoi elles n’ont pas pu ou n’ont pas voulu utiliser l’abri que l’on aura l’explication.

De même, une étude quantitative vous dira combien de personnes sont hébergées dans l’abri pendant une durée donnée, mais si vous voulez savoir comment les personnes qui vivent dans l’abri *ressentent* la situation, il vous faudra parler avec elles, puis tirer des conclusions et vous forger une opinion d’après ce qu’elles vous ont dit et la manière dont elles vous l’ont dit.

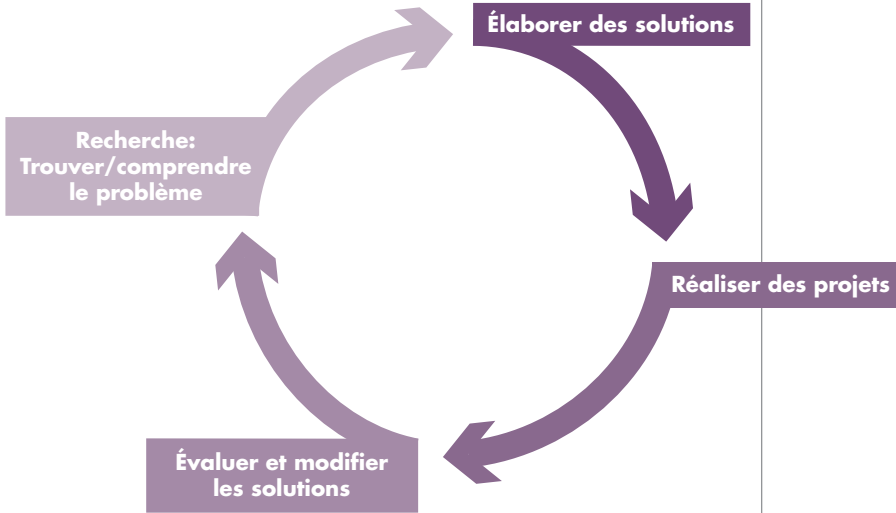
Une autre différence entre les deux approches, si l'on utilise le même exemple, vient de ce que la recherche quantitative est utilisée pour vérifier une théorie, par exemple celle voulant que “les femmes n'utilisent pas les abris à cause de la promiscuité”, alors que la recherche qualitative tire des conclusions de l'observation, c'est-à-dire qu'elle produit de la théorie. Dans une recherche qualitative, l'auteur étudiera ce que les femmes éprouvent dans des conditions de promiscuité, et il arrivera peut-être à la conclusion que “le risque de violence est plus grand dans un abri surpeuplé parce que les gens supportent mal de ne pas pouvoir s'isoler”. Il est plus difficile de généraliser avec des méthodes qualitatives parce qu'elles sont propres à la situation étudiée.

La recherche quantitative compare les relations entre différentes unités sociales (groupes sociaux, organismes publics, institutions, groupes ethniques, hommes et femmes, par exemple), mais le meilleur moyen de connaître ces relations est de les décrire non seulement à l'aide de “faits”, mais aussi d'opinions, et c'est ce que fait la recherche qualitative. La majorité des outils utilisés dans une EVC sont qualitatifs.

Les deux approches ont en commun un trait essentiel, c'est d'être **systématiques**, c'est-à-dire, de suivre un **processus rigoureux**. La rigueur et la discipline sont des éléments déterminants pour le bien-fondé d'une recherche.

On pourrait dire qu'une EVC n'est ni qualitative, ni quantitative, mais plutôt une combinaison des deux. La recherche est utilisée comme un moyen de travailler avec les communautés pour trouver les causes profondes d'un problème et des solutions durables. Autrement dit, vous entreprenez une recherche puis vous utilisez les résultats obtenus pour créer des projets qui amèneront des changements – dans le cas d'une EVC, réduire la vulnérabilité et les risques. Comme le montre le schéma de la figure 1, ce processus est une relation entre la recherche et l'action dont les protagonistes sont les membres de la communauté.

Figure 1 La structure action-recherche de l'EVC dans le cycle de planification des projets



Tableau

synoptique des processus, des outils et des méthodes de recherche

Cette section donne un bref aperçu des différents processus, outils et méthodes d'une EVC. Chacun d'eux est décrit succinctement avec ses points forts et ses limites et les facteurs dont il convient de tenir compte pour choisir de l'utiliser ou non. On trouvera plus loin, dans les notices de référence, les modalités et les conseils d'utilisation pas à pas de chaque outil.

Processus

Processus	NP	Description
Réunir des sources de données	NP 1	Il est important que vous connaissiez un tant soit peu la communauté avec laquelle vous allez travailler, ne serait-ce que superficiellement, avant de vous lancer dans une quelconque recherche. L'équipe d'EVC disposera déjà d'informations diverses que vous pourrez analyser. Le processus de collecte des données peut faire beaucoup pour réduire le biais potentiel. Il vous aidera à connaître le contexte culturel et historique dans lequel se situera la recherche, ainsi que les caractéristiques physiques de la région étudiée.

Processus	NP	Description
Tri et analyse	NP 2	L'analyse des données commence par un tri. Lorsque vous trie les données recueillies, il importe de reconnaître celles qui vous seront utiles et celles dont vous pouvez vous défaire. Une fois triées, les données peuvent être analysées. Vous trouverez avec chaque outil des conseils sur la manière de procéder. Il est toujours avisé d'être accompagné dans ce processus par une personne expérimentée dans l'analyse des données.
Évaluation participative	NP 3	Le suivi et l'évaluation du processus d'EVC et des projets qui en découlent sont des éléments essentiels du travail dans la communauté. L'évaluation participative est le processus consistant à estimer et mesurer la qualité et l'impact des interventions en concertation avec l'équipe d'EVC et les membres de la communauté. L'évaluation participative permet aussi au personnel de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge et de la communauté réalisant le projet de savoir ce que les gens pensent du projet, ce qui marche et ce qu'il faut changer, et de faire les ajustements nécessaires.
Application des principes de l'EVC	NP 4	Lorsque l'équipe d'EVC travaille avec une communauté, et en particulier dans la phase initiale du processus, il est important de prendre en considération le point de vue de la communauté, enraciné dans son identité culturelle, ses croyances et ses valeurs. Appliquer les principes de l'EVC permet à l'équipe de mieux comprendre l'environnement naturel, social et politique dans lequel elle travaille, l'encourage à respecter les comportements et les aptitudes de la communauté dans cet environnement et réduit les risques de biais.
Initiative pour une meilleure conception des programmes	NP 5	L'initiative pour une meilleure conception des programmes est une méthodologie d'évaluation de l'impact. Elle définit un cadre permettant d'analyser les effets positifs et négatifs des programmes d'aide sur les communautés qui se relèvent de violences, d'un conflit armé ou d'une catastrophe. Cette initiative propose une approche analytique de la conception des programmes et aide les concepteurs à éviter que l'aide n'ait des conséquences négatives sur le contexte dans lequel se déroulent les programmes, et à renforcer la collaboration avec les groupes de la communauté.

Outils

Outil	NR	Description
Étude des sources secondaires (outil quantitatif et qualitatif)	NR 1	L'étude des sources secondaires consiste à recueillir des informations qui existent déjà, habituellement dans des rapports ou documents écrits. Elle permet d'avoir une vue d'ensemble de la communauté dans laquelle l'EVC doit être réalisée. Cette étude doit être effectuée avant tout travail de terrain car ses conclusions peuvent avoir une influence sur le type d'outil que vous choisirez d'utiliser dans une communauté donnée.
Données de départ sur la communauté (outil quantitatif et qualitatif)	NR 2	L'outil consiste en une liste de questions qui doivent vous permettre d'obtenir une grande partie des informations dont vous avez besoin pour créer les données de départ. Il importe de constituer ces données au tout début du processus parce qu'elles vous permettront de faire des comparaisons de la situation avant et après la réalisation des projets de réduction des risques.
Entretiens semi-structurés (outil qualitatif)	NR 3	L'entretien semi-structuré (ou semi-directif) est une forme d'entretien dirigé dans lequel quelques questions seulement sont définies à l'avance. Les questions, qui sont ouvertes, ont pour but de faciliter un dialogue informel sur un sujet donné. Cette technique d'entretien peut être utilisée tant pour donner des informations (par exemple pour attirer l'attention sur la tuberculose) que pour en obtenir (par exemple sur ce que les gens savent de la tuberculose). C'est l'une des principales méthodes utilisées dans l'EVC pour recueillir des informations.
Groupes de réflexion (outil qualitatif)	NR 4	Le travail en groupe de réflexion est un dialogue organisé entre des personnes d'une communauté bien informées, choisies pour faire partie du groupe afin de donner leur avis et de rendre compte de leur expérience sur un sujet donné. Il est particulièrement indiqué pour obtenir des points de vue différents sur un même sujet. Les groupes de réflexion permettent aussi de connaître les points de convergence sur la vie courante et de voir comment les personnes sont influencées par les autres lorsqu'elles sont en groupe. Toutefois, des problèmes peuvent apparaître lorsque l'on tente de séparer le point de vue d'une personne de celui du groupe. Il est très important que l'animateur ait une bonne maîtrise des groupes et des relations interpersonnelles pour réussir à diriger un groupe de réflexion.

Outil	NR	Description
Observation directe (outil qualitatif)	NR 5	L'observation directe est un outil de recherche utile car il permet à l'équipe d'EVC de connaître le contexte dans lequel les informations sont recueillies. Tous les membres de l'équipe d'EVC devraient prendre constamment des notes sur ce qu'ils observent. Il est essentiel de donner le plus de détails possible et de décrire dans quelles circonstances et dans quel contexte certaines observations sont faites. Les autres pourront ainsi évaluer la fiabilité de vos informations. Lorsque vous procédez à une observation directe, vous devez établir que vous avez compris correctement ce que vous observez car il est facile de se méprendre sur le sens de ce que l'on voit.
Cartographie (outil qualitatif)	NR 6	Une communauté peut établir une carte pour indiquer la position des risques. Une carte permet aussi d'apprendre quelles sont les ressources dont dispose la communauté et où elles se trouvent. Les cartes présentent aussi l'intérêt de susciter un débat animé entre les membres de la communauté sur des aspects importants pour elle. Elles aident la communauté à analyser des problèmes et à trouver des solutions.
Marche transversale (outil qualitatif)	NR 7	La marche transversale consiste à parcourir à pied une communauté pour observer le cadre, les habitants, l'utilisation de l'espace et les ressources de la communauté. On peut définir l'itinéraire à suivre en traçant, sur une carte de la localité, une ligne qui traverse toutes les zones, afin d'avoir une vue représentative de la communauté. La marche transversale est normalement effectuée au début de la recherche car elle donne une vue d'ensemble de la communauté et permet d'observer des faits qui pourront être approfondis ultérieurement par des entretiens ou des réunions de groupe. Cet outil est plus efficace encore si vous êtes accompagnés de membres de la communauté.
Calendrier saisonnier (outil qualitatif)	NR 8	Le calendrier saisonnier consiste à créer un graphique en mettant les mois de l'année en abscisse et les événements et activités importantes pour la communauté en ordonnée. Lorsque le tableau a été rempli par la communauté, l'équipe d'EVC peut voir quand les accidents se produisent. L'analyse peut aider la communauté à repenser ses habitudes de vie en fonction de sa fragilité face aux aléas.

Outil	NR	Description
Profil/ visualisation historique (outil qualitatif)	NR 9	<p>Avec le profil historique, une communauté peut dresser un tableau des événements passés, suivre les changements intervenus dans son environnement et les comportements et trouver des rapports de causalité. La prise de conscience de ces modes d'évolution peut influencer sur les décisions prises par les membres de la communauté lorsqu'ils conçoivent des projets.</p> <p>La visualisation historique consiste à créer un graphique montrant comment les principaux aspects de la vie de la communauté ont évolué au fil du temps. Elle peut faire ressortir les changements intervenus dans l'habitat, le couvert forestier, le niveau des cours d'eau, le cheptel et les aléas, et permet aux habitants de réfléchir à la manière dont leur vulnérabilité face à certains risques peut encore évoluer à l'avenir. C'est une bonne base de discussion pour savoir quels projets seraient indiqués pour l'avenir.</p>
Évaluation de la vulnérabilité d'un ménage/ d'un quartier (outil qualitatif)	NR 10	<p>Cet outil aide les ménages et, par extension, un quartier, à évaluer leur degré de vulnérabilité de sorte que des mesures peuvent ensuite être prises pour la réduire. Il sert à évaluer la vulnérabilité d'un ménage ou d'un quartier à l'égard des risques en tenant compte des facteurs clés tels que le type d'habitat, la proximité d'un cours d'eau, les voies d'évacuation, l'électricité, le gaz et l'évacuation des eaux.</p>
Analyse des moyens de subsistance (outil qualitatif) Analyse des stratégies de survie (outil qualitatif)	NR 11	<p>L'analyse des moyens de subsistance et l'analyse des stratégies de survie ont deux objets distincts mais étroitement liés. Les deux outils peuvent être appliqués séparément ou ensemble.</p> <p>L'analyse des moyens de subsistance consiste à dresser l'inventaire des biens d'un ménage et à étudier comment ils sont utilisés "en bloc" pour produire des revenus. C'est un outil efficace pour déceler les zones de fragilité d'un ménage et les moyens qu'il a de se protéger contre les risques de catastrophe.</p> <p>L'analyse des stratégies de survie s'attache à ce que font les gens lorsqu'ils sont frappés par un événement catastrophique (une sécheresse, par exemple). Les stratégies de survie sont ce à quoi ils ont recours pour faire face à l'adversité, sur quoi les familles (et les communautés) s'appuient pour continuer à subvenir à leurs besoins pendant et après une catastrophe.</p>

Outil	NR	Description
Analyse des réseaux institutionnels et sociaux (outil qualitatif)	NR 12	Cet outil permet de mesurer comment les gens perçoivent le rôle et l'importance de diverses organisations à l'intérieur de la communauté. Il suscite un débat animé qui permet de cerner le rôle que chaque organisation peut jouer non seulement lors d'une catastrophe, mais aussi dans la préparation aux catastrophes et les activités de réduction de leurs effets.
Évaluation de la capacité des collectivités (outil qualitatif)	NR 13	Dresser une liste des principales organisations de la communauté telles que les organismes religieux, les écoles, les comités financiers, les hôpitaux, les organes de coordination et les autorités locales permet de connaître les diverses formes de soutien que la communauté peut obtenir en temps de crise. Cet outil peut être utilisé pour constituer progressivement un tableau des capacités locales. Il est étroitement lié à la cartographie des capacités.
Diagramme de Venn (outil qualitatif)	NR 14	Les diagrammes de Venn servent à recueillir des données sociales en utilisant des cercles pour représenter les liens ou les relations entre les différentes parties d'une communauté ou d'une institution. En faisant ressortir les points communs et les différences entre des institutions, des partenaires, des gens et des questions au sein d'une communauté, ils peuvent être utiles pour repérer des problèmes et des solutions éventuelles. Les diagrammes de Venn se prêtent particulièrement à l'analyse institutionnelle car ils permettent de trouver les organisations susceptibles de participer à la réalisation d'un plan d'action communautaire ou de projets spécifiques de réduction des risques.

Méthodes

Méthode	NM	Description
"Remue-méninges" (méthode qualitative)	NM 1	Dans une séance de "remue-méninges" (ou recherche d'idées), les participants sont incités à réfléchir librement et à donner leurs idées sur un sujet donné. Cette méthode est très utile pour recueillir des informations et favorise une forte participation. C'est aussi un moyen efficace pour trouver des idées neuves dans la plus grande spontanéité et avec toute la créativité possible. La méthode s'applique à tous les stades d'un projet, notamment le diagnostic pour faire apparaître les problèmes et les solutions possibles, la planification et le bilan.
Classement (méthode qualitative)	NM 2	Classer, c'est mettre en ordre. Cette méthode peut être utilisée pour faire apparaître rapidement les domaines problématiques et les préférences, et pour décider des priorités. Elle peut aussi être utilisée pour évaluer ou ranger par priorité les attentes, les croyances, les jugements, les attitudes, les préférences d'un groupe. Elle est utile pour suivre les autres outils en permettant aux participants d'aller un peu plus loin dans leur réflexion critique et dans l'analyse d'une situation donnée. Attention: N'utilisez pas cette méthode pour des sujets sensibles tels que la richesse ou les biens car cela risque d'être considéré, avec raison, comme de l'indiscrétion et de provoquer des tensions et des divisions dans la communauté.
Affichage mural (méthode qualitative)	NM 3	C'est l'une des méthodes les plus efficaces pour trier et analyser les données produites par l'EVC. Comme son nom l'indique, la méthode consiste à utiliser les murs d'une pièce de dimensions suffisantes pour que l'on puisse y afficher en même temps de grandes quantités de données avant de les ranger par catégories. Les données affichées au mur peuvent ensuite être rangées par groupes. Un groupe est composé d'un certain nombre de données analogues disposées ensemble au mur. Une fois toutes les données mises dans un groupe, il doit être possible de repérer les principaux thèmes qui s'en dégagent.
Arbre des problèmes (méthode qualitative)	NM 4	L'arbre des problèmes est un schéma dynamique montrant les relations qui existent entre les différents aspects d'une question ou d'un problème. Elle permet de brosser un tableau des principaux problèmes auxquels est confrontée une communauté. À partir de là, les

Méthode	NM	Description
		membres de la communauté peuvent rechercher les causes profondes auxquelles il faudra remédier pour réduire la vulnérabilité.
Réunions communautaires (méthode qualitative)	NM 5	Les réunions communautaires sont une occasion pour les membres de la communauté d'échanger des informations et de s'occuper d'une question ou de parler d'un thème précis. La communauté peut y assister tout entière ou être représentée par un groupe. Des réunions communautaires restreintes permettent aux participants de s'exprimer plus librement.
Travailler ensemble	NM 6	Tout au long des quatre volets de cette série sur l'EVC, une grande place est faite à la nécessité de travailler avec d'autres organisations. En outre, le travail de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge doit lier les communautés et éviter d'accroître les tensions entre leurs membres. Cet outil, qui concerne davantage la planification que la recherche, rassemble les informations obtenues grâce aux autres outils et aide l'équipe d'EVC à étudier, en coopération avec la communauté et d'autres organisations, les moyens de travailler ensemble pour atteindre les objectifs communs.

Choisir les outils à utiliser

Pour choisir les outils à utiliser, vous devrez réfléchir soigneusement pour savoir lesquels sont le mieux à même de vous donner l'information dont vous avez besoin en utilisant les ressources à votre disposition. Vous pourrez déterminer quels sont les outils appropriés en vous posant les questions suivantes :

- Quelles informations voulons-nous obtenir ?
- Avons-nous les compétences pour employer cet outil ?
- Combien coûtera-t-il ?
- Combien de temps faut-il ?
- Combien de volontaires sont disponibles pour participer à la tâche ?
- Les volontaires de la section ont-ils les capacités d'employer correctement cet outil, de recueillir des informations précises, de les analyser et de les interpréter ? Sinon, pouvons-nous faire appel à d'autres, par exemple au conseiller EVC ?
- Quel est le type de formation nécessaire ?

- Existe-t-il des capacités pour analyser les informations produites ?
- Cet outil nous aide-t-il à construire des relations plus solides avec la communauté ? Favorise-t-il la participation ?

Vous aurez souvent besoin, pour répondre aux objectifs que vous vous êtes fixés pour l'EVC, d'un jeu de plusieurs outils, mais *pas* de la totalité. Plusieurs outils peuvent se recouvrir partiellement ou coïncider. En organisant la réunion d'un groupe de réflexion, par exemple, vous pouvez procéder à une observation directe des interactions entre les participants. En effet, l'observation directe est plus efficace lorsqu'elle est employée avec d'autres outils tels que les entretiens semi-structurés, qui vous permettent de confirmer vos observations.

Prenons l'exemple de la séance de remue-méninges pour montrer comment un même outil peut avoir des applications variées. La manière de diriger une séance de remue-méninges est décrite en détail dans la Notice méthode NM 1 (voir page 144).

La séance de remue-méninges (où l'on encourage les participants à réfléchir librement et à donner les idées qui leur viennent sur un sujet donné) est une méthode qui sert à recueillir des informations *en même temps* qu'elle favorise une forte participation. C'est une méthode efficace lorsqu'elle est utilisée en combinaison avec plusieurs outils (notamment le groupe de réflexion, le calendrier saisonnier, le profil historique, l'analyse des moyens de subsistance, l'analyse des réseaux institutionnels et sociaux, l'arbre des problèmes et les diagrammes de Venn) et dans l'analyse de suivi (en particulier les réunions communautaires, le classement des questions et l'évaluation participative). Le remue-méninges est un moyen efficace de faire participer les gens au processus. Il permet aussi de faire s'exprimer des personnes qui, autrement, seraient intimidées et manqueraient d'assurance pour prendre la parole. Comme elle peut être utilisée dans un grand nombre de circonstances différentes, c'est une méthode, plutôt qu'un "outil" à proprement parler, qui peut se *combiner* à de nombreux outils.

Le remue-méninges consiste à recueillir rapidement un grand nombre d'idées et d'informations : les participants donnent libre cours

à leurs idées et, comme son nom l'indique, le processus peut parfois être chaotique et sans structure bien définie au départ. Il faut répondre "du tac au tac", ce qui favorise la spontanéité et la créativité. La méthode peut être employée à tous les stades d'un projet tels que la collecte d'information, la résolution des problèmes, la planification et le bilan.

La séance de remue-méninges peut aussi faire apparaître la nécessité d'utiliser d'autres outils (comme les entretiens semi-structurés ou les groupes de réflexion, par exemple) pour approfondir ou poursuivre l'analyse.

Comme nous l'avons vu dans l'exemple du remue-méninges que nous venons de citer, toute activité et toute expérience est une source d'information. Il faut cependant parfois adapter l'outil à la situation, pour répondre à des attentes d'ordre culturel ou social, par exemple. Les personnes qui réalisent l'EVC doivent faire preuve de souplesse, de créativité et de capacité d'improvisation. Les notices donnent des conseils sur la manière d'utiliser un outil, mais aucune d'elle n'est un cadre fixe. Vous devrez adapter chaque outil à la culture, au contexte et aux questions que vous étudiez.

Message clé

Il n'est pas nécessaire d'utiliser tous les outils. Vous n'aurez pas le temps de le faire et, avec quelques-uns seulement, vous arriverez aux mêmes résultats.

Dans la brochure *Comment faire une EVC ?*, vous trouverez un exemple d'horaire pour un essai sur le terrain et une liste des outils qu'il est possible d'utiliser. Cette journée de mise en pratique offre aux volontaires et aux membres de la communauté une chance de mieux voir comment s'applique la méthodologie, tout en donnant un aperçu de la communauté et de ses problèmes. Vous pourrez y revenir plus tard par une enquête et une analyse plus approfondies.

Prise en considération de la sexo-spécificité

Que ce soit dans les catastrophes ou dans la vie de tous les jours, l'expérience des hommes n'est pas la même que celle des femmes. Le taux de mortalité des femmes tend à être plus élevé dans certains types de catastrophes. Il arrive que les femmes et les filles soient moins bien nourries et aient plus difficilement accès aux services de santé que les hommes et les garçons. Le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (le Mouvement) s'attache à assurer un traitement juste et égal des hommes et des femmes dans tous ses programmes.

Lorsque vous réalisez une EVC, vous devez savoir comment la question de la sexo-spécificité influe sur la manière de recueillir l'information, de l'analyser et de l'utiliser pour arrêter les priorités et définir les activités.

Dans certaines sociétés, les attitudes face à la question des sexes peuvent contraster avec celles que le Mouvement cherche à promouvoir. En travaillant au niveau des communautés, vous remarquerez peut-être que des personnes qui participent à l'EVC ne sont pas tout à fait sensibilisées à cette question. Vous aurez peut-être alors des difficultés à permettre à des femmes de participer pleinement au processus ou à recueillir des informations traduisant le fait que les hommes et les femmes vivent différemment les situations de risque. Il vous faudra agir avec tact, en sachant que le processus de l'EVC ne suffira pas à changer les habitudes ancrées depuis des années dans la population locale. Il devrait cependant être possible d'essayer de recueillir des informations qui vous permettent d'appréhender les différents degrés de risque auxquels sont exposés les hommes et les femmes et de faire en sorte que les priorités et les activités de suivi soient fondées sur le traitement équitable des personnes des deux sexes et réduisent les risques pour l'ensemble de la population.

Le processus de collecte d'informations et d'emploi des outils veut que l'on soit conscient des différences entre hommes et femmes. Vous serez ainsi peut-être amené, par exemple, à programmer des séances sur certains outils de telle sorte que les femmes puissent y

assister à des moments de la journée différents des hommes. Vous rencontrerez peut-être des oppositions à l'idée d'organiser des séances séparées pour les femmes. N'oubliez pas qu'il est possible et parfois souhaitable qu'une réunion soit dirigée ou codirigée par une femme.

Quelles sont les capacités nécessaires ?

Il faut des compétences pour pouvoir employer correctement chaque outil. La notation par étoiles montre le niveau de compétence qu'il faut pour chaque outil (une étoile pour un niveau faible et cinq étoiles pour un niveau élevé de compétence). Les participants ont principalement besoin de compétences visuelles et orales ou écrites. Pour les outils qui nécessitent de bonnes compétences en animation (deux étoiles et plus), les personnes devront être expérimentées ou avoir reçu une formation.

NR	Outil	Compétence visuelles	Compétences orales	Compétences écrites	Animation
1	Étude des sources secondaires			★★★	★★
2	Données de départ sur la communauté			★★★	★★
3	Entretiens semi-structurés		★★★	★★★	★★★
4	Groupe de réflexion	★★	★★★	★★★	★★★★★
5	Observation directe	★★★	★★	★★★	
6	Cartographie	★★★	★★	★	★★
7	Marche transversale	★★★	★★	★	★★
8	Calendrier saisonnier	★★★	★★	★	★★
9	Profil/visualisation historique	★★★	★★	★★	★★★

NR	Outil	Compétence visuelles	Compétences orales	Compétences écrites	Animation
10	Évaluation de la vulnérabilité d'un ménage/d'un quartier	★	★★	★★	★★★
11	Analyse des moyens de subsistance et des stratégies de survie	★	★★	★★	★★★★★
12	Analyse des réseaux institutionnels et sociaux	★★★	★★	★★	★★★★
13	Évaluation de la capacité des organisations de la communauté	★★★	★★	★★	★★★
14	Diagramme de Venn	★★★	★★	★★	★★★★★

Source : Adapté de "The community's toolbox", D'Arcy Davis Case, FAO (1990).

À consulter à l'adresse suivante :

http://www.fao.org/documents/show_cdr.asp?url_file=/docrep/x5307e/x5307e00.htm

(<http://www.fao.org/docrep/x5307e/x5307e00.htm#Contents>)

(Voir, en français "La boîte à outils de la communauté", D'Arcy Davis Case, à l'adresse

<http://www.fao.org/docrep/u5810f/u5810f00.htm>)

Notices de références : processus

Notice processus 1

Réunir des sources de données

De quoi s'agit-il ?

Comme nous l'avons vu dans *Comment faire une EVC ?*, le processus d'EVC devrait commencer bien avant que vous commenciez à rencontrer les membres de la communauté. Il est important de connaître la communauté, ne serait-ce que superficiellement, avant d'entreprendre une recherche et de choisir des outils. Les sources de données existantes sont un bon point de départ pour en savoir plus sur la communauté avec laquelle vous allez travailler et pour vous familiariser avec elle.

L'équipe d'EVC disposera déjà d'informations qualitatives et quantitatives variées. L'examen de ces sources vous aidera à connaître le contexte culturel et historique dans lequel se déroulera la recherche, y compris les caractéristiques physiques de la région étudiée. Ce processus peut aussi contribuer sensiblement à réduire les risques de biais.

La qualité de l'information dépend de la qualité de la source. Aussi devrez-vous choisir la meilleure, tout en reconnaissant que chaque fait, chaque personne, peut être une source d'information. Alors, quelles sont ces sources ? Dans la recherche, on utilise beaucoup de sources différentes.

Sources primaires et sources secondaires

Tout le monde n'est pas d'accord sur ce qui constitue une source primaire ou une source secondaire (voire tertiaire), mais voyons ce que l'on entend généralement par ces termes dans le contexte de l'EVC.

Les sources primaires se rapportent à des données ou des informations brutes sous leur forme initiale qui n'ont pas encore été analysées, interprétées ou évaluées par d'autres.

Les sources secondaires sont celles qui interprètent, commentent, analysent et évaluent les sources primaires. Autrement dit, elles apparaissent après que les sources primaires ont été soumises au jugement d'autres.

Exemples de sources primaires

- Documents de recherche originaux
- Collections de données (exemple: un recensement national)
- Rapports
- Documents officiels
- Articles de journaux et de magazines (s'ils décrivent un événement)
- Photographies, journal personnel, lettres
- Entretiens
- Enquêtes
- Recherche sur le terrain (résultant de l'emploi de plusieurs outils de la présente boîte)
- Cartes nationales des risques

Exemples de sources secondaires

- Documents d'analyse de données utilisant des sources originales tels que publications officielles ou recensement
- Articles de journaux et de magazines (s'ils commentent un événement)
- Ouvrages documentaires
- Commentaires
- Bibliographies
- Manuels
- Guides

Les sources primaires et les sources secondaires fournissent des informations importantes à l'équipe d'EVC. Les sources secondaires donnent parfois une première évaluation de la communauté et montrent ce qui pose problème. Un examen approfondi des sources secondaires peut faire découvrir une mine d'informations et servir à valider des renseignements obtenus de sources primaires. Parfois, cependant, les sources secondaires vous obligeront à revoir les interprétations que vous avez faites de vos sources primaires.

Vous devrez nécessairement faire une analyse de la documentation existante. En réduisant et classant ces matériaux en éléments plus petits et plus faciles à analyser, vous obtiendrez une partie, mais pas la totalité, des renseignements qu'il faut pour créer les **données de départ**. Les données de départ sont une compilation des informations recueillies initialement pour l'EVC et qui comprennent des faits, des chiffres et des descriptions. En d'autres termes, ce sont les renseignements obtenus grâce à divers outils sous une forme systématisée. Elles vous permettent de mesurer l'impact des projets de réduction des risques en comparant la vulnérabilité, les capacités et les risques après la réalisation d'un projet par rapport aux données initiales. Cette comparaison est possible parce que vous disposez des données de départ de l'EVC. Elle vous permet de démontrer l'impact et l'intérêt de votre projet participatif à la communauté et aux donateurs.

Les deux premières Notices recherche (NR1, page 54, et NR2, page 60) décrivent plus en détail, l'une comment faire une étude des sources secondaires, et l'autre quelles informations inclure dans les données de départ de l'EVC sur la communauté.

Les personnes : membres de la communauté, volontaires, élus, fonctionnaires, etc. seront toujours vos meilleures sources primaires d'information. L'accès à ces informations peut prendre plusieurs formes : entretiens individuels ou en groupe, groupes de réflexion, ateliers, observation des activités courantes de la population et des interactions entre les habitants, récit d'expériences vécues et d'activités, qu'elles soient ou non directement liées à la recherche. Parler avec les gens, tout simplement, permet de recueillir une foule de renseignements précieux.

Notice processus 2

Tri et analyse

De quoi s'agit-il ?

Le tri et l'analyse des données ont déjà été présentés dans *Comment faire une EVC ?* Nous reviendrons cependant plus en détail sur certaines techniques et questions.

Vous trouverez dans chaque notice de référence des conseils pour analyser les données recueillies grâce aux différents outils et méthodes. Comme nous l'avons indiqué plus haut, l'un des résultats importants d'une EVC est la création des données de départ (voir la Notice recherche NR 2, page 60). Pour ce faire, vous devrez réaliser une analyse exhaustive des informations obtenues de toutes les sources afin d'avoir un tableau complet de la situation dans la communauté. C'est cela qui constitue une véritable étude de départ.

L'analyse des données commence par un tri. Pour l'essentiel, il s'agit de reconnaître, parmi les données recueillies, celles qui sont utiles et celles dont on peut se défaire. Dans la plupart des EVC, on trouve des informations dont on n'aura pas besoin ou dont la qualité est si médiocre qu'il vaut mieux les laisser de côté. En cas de doute, demandez toujours à un spécialiste ou un conseiller EVC. En fait, il est toujours judicieux d'être accompagné dans ce processus par une personne expérimentée dans l'analyse des données.

Il existe des moyens simples de traiter les données manuellement, mais cela peut être fastidieux. Faire participer la communauté au tri des données pour leur donner un sens peut être un bon moyen de lui faire prendre les choses en main.

Le classement est une méthode de tri et de systématisation des informations, qui consiste à mettre en ordre, selon des critères convenus, un ensemble de données. Cette méthode, décrite en détail dans la Notice méthode NM 2 (voir page 149), peut être employée avec plusieurs outils différents. Par exemple, après avoir recueilli des informations d'une communauté sur les risques aux-

quels elle est exposée, on peut ordonner la liste d'après leur gravité ou leur urgence aux yeux des membres de la communauté. La méthode de l'affichage mural est souvent la meilleure à utiliser pour ce travail (Notice méthode NM 3, page 154).

On peut utiliser le classement des informations pour déterminer quels sont les domaines problématiques et les préférences et pour décider des priorités. La méthode peut aussi servir à évaluer beaucoup de choses, comme les attentes de la population, par exemple, ses croyances, ses jugements, ses attitudes, ses préférences, ou ses opinions. Les différents groupes d'une communauté peuvent avoir des idées différentes de ce qui est important et de ce qui ne l'est pas, aussi convient-il de faire ce travail par groupes. Les femmes, par exemple, ont souvent une manière de classer les informations différente des hommes ; les jeunes établiront la liste des priorités autrement que des personnes plus âgées, même si tous vivent ensemble dans le même foyer. Il peut y avoir des différences entre groupes ethniques, ou des migrants vivant dans la communauté qui interprètent autrement les faits et les choses. Il ne faut négliger aucun de ces points de vue ; c'est en effet en prenant en considération les différentes priorités de la population que l'on peut concevoir des programmes d'action plus efficaces pour réduire la vulnérabilité.

Mise en garde : N'utilisez pas le classement pour des sujets sensibles ou des questions susceptibles de diviser la communauté ou de créer des tensions, par exemple pour classer les ménages d'une communauté d'après ce qu'ils possèdent ou leur richesse. Ce serait bien évidemment perçu comme de l'indiscrétion, car personne ne tient à exposer sa richesse devant les autres, surtout si c'est pour apparaître parmi les plus pauvres. Vous devez être attentif à ces questions, quel que soit l'outil utilisé.

Notice processus 3

Évaluation participative

De quoi s'agit-il ?

L'évaluation du processus et des résultats d'un projet est essentielle pour améliorer le fonctionnement du projet et tirer les leçons des expériences bonnes ou mauvaises. L'évaluation participative peut être prévue à des moments fixes du déroulement des activités, à mi-parcours ou après des étapes déterminées du projet. Lors d'un exercice d'évaluation participative, les membres de la communauté, la Société nationale, d'autres Sociétés nationales ou des évaluateurs externes étudient l'impact, les réalisations et les résultats d'un projet ou d'un programme en cours.

Définition

L'évaluation consiste à faire un bilan objectif et systématique, du point de vue des bénéficiaires, de la conception, de la réalisation et de l'impact d'un projet en cours ou achevé. Le but est d'établir si ses objectifs sont pertinents et s'ils ont été atteints d'après les critères suivants : efficacité, efficacité, impact, pertinence et durée. (Extrait de *Processus de Planification de Projet*).

À quoi sert-elle ?

- À rendre compte de vos activités
- À revenir sur des activités antérieures (carte de la communauté, classement, diagramme de Venn, par exemple) pour savoir ce qui a changé dans la communauté depuis la première fois que les activités ont été réalisées. Des changements peuvent se produire et ne pas entrer, apparemment, dans le cadre logique du projet, mais il est capital qu'ils soient considérés comme des conséquences du projet.

Exemple

Un projet d'élevage de poulets a été démarré dans la communauté pour améliorer la sécurité alimentaire. Les femmes qui y participent ont appris à gérer un budget, à collecter de l'argent et à saisir les données dans un ordinateur. Le fait de savoir utiliser un ordinateur ne comptait pas parmi les résultats attendus du projet, mais toutes les femmes qui ont pris part au projet étaient ensuite à l'aise dans la saisie élémentaire des données.

Sexo-spécificité

Les données sont-elles recueillies séparément pour les hommes et pour les femmes ? Les indicateurs sont-ils adaptés aux personnes des deux sexes ? Comment le projet se répercute-t-il sur la vie des hommes et des femmes, sur leur comportement et leurs attitudes ?

Marche à suivre

L'évaluation peut être réalisée en suivant le plan du projet ou un cadre logique d'examen des indicateurs et des objectifs fixés. Vous pouvez aussi procéder en revenant sur des exercices tels que la carte de la communauté (Notice recherche NR 6, page 83), le diagramme de Venn (Notice recherche NR 14, page 136) ou le classement (Notice méthode NM 2, page 149).

Étape 1

Préciser les raisons de faire une évaluation

Il est important de clarifier les raisons de faire une évaluation. Généralement, c'est pour s'assurer que le projet atteint ses objectifs ou que les indicateurs sont respectés, ou pour répondre à une demande des donateurs ou de la Société nationale.

Les questions qui suivent peuvent vous aider à déterminer pour quelles raisons l'évaluation doit être faite :

- Pourquoi faisons-nous une évaluation ?
- Pour qui l'évaluation est-elle faite ?
- Qui participe à l'évaluation ?
- Que cherchons-nous à savoir ?

Étape 2

Planifier l'évaluation

Le temps que vous prendrez à bien préparer et planifier une évaluation participative ne sera pas du temps perdu. Cela permettra à chacun de savoir pourquoi et comment faire l'évaluation.

Préparez un calendrier avec les participants en précisant bien à quel moment telle activité sera réalisée et qui sera responsable.

Exemple

Tâche d'évaluation	Quand	Combien de temps	Qui	Terminée
Présenter en détail la finalité de l'évaluation, le contexte du projet et son état présent, les principaux aspects à évaluer, les participants, le temps que prendra l'évaluation, et comment elle sera mise par écrit et communiquée à la communauté	3 mois avant le début de l'évaluation	1 semaine	Participants et animateur	

Tâche d'évaluation	Quand	Combien de temps	Qui	Terminée
Étudier les documents du projet (activités d'évaluation telles que cartes de la communauté, notes des groupes de réflexion ou questionnaires)				
Rapport d'évaluation	Dans les 3 semaines suivant la fin de l'évaluation	5 jours	Chef de l'équipe	
Atelier de bilan avec la communauté	Au plus tard 1 semaine après le rapport	2 jours	Équipe d'évaluation	

Étape 3

Choisir l'équipe d'évaluation

Déterminer qui portera la responsabilité de recueillir et d'analyser les informations pour l'évaluation. Il peut s'agir de personnes de la communauté, de personnel de la Société nationale ou de professionnels externes.

Conseil

Lorsque l'on constitue l'équipe d'évaluation, il importe de veiller à ce que les membres soient capables de communiquer efficacement avec les participants, à ce qu'ils soient expérimentés dans la conduite d'une évaluation, et à ce qu'il y ait un équilibre entre personnes des deux sexes.

Étape 4

Mener l'évaluation

Pour chaque question à évaluer et indicateur choisi, l'équipe détermine où il existe des informations et comment les obtenir. Certaines informations peuvent exister sous une forme non analysée, ce qui nécessitera un travail d'analyse. Quant à celles qui n'existent pas encore, il faudra les rechercher.

Dans ce dernier cas, il faudra décider quel outil employer. Ne perdez pas de vue qu'il est possible d'utiliser un seul outil pour recueillir des informations sur plusieurs indicateurs différents. Reportez-vous aux notices de référence concernant les outils de recherche d'information qui peuvent être utiles pour les évaluations participatives :

- réunion communautaire
- classement
- examen des sources secondaires
- entretiens semi-structurés

Étape 5

Compiler, analyser et communiquer les résultats

Dans une équipe d'évaluation, une personne est généralement chargée de rédiger un rapport résumant les principales conclusions, recommandations et leçons à tirer de l'évaluation. Les membres de la communauté peuvent être invités à donner leur avis lorsque le rapport est encore à l'état de projet.

Une fois le rapport d'évaluation terminé, la section de la Société nationale doit le communiquer à ses correspondants des collectivités locales, aux ONG ou aux autres parties concernées.

Difficultés et écueils

Entreprendre une évaluation participative est une tâche prenante qui exige l'engagement des membres de la communauté et de ceux qui réalisent l'évaluation.

Il est important de vérifier les informations recueillies pour s'assurer qu'elles sont exactes et qu'elles reflètent le point de vue ou les contributions du plus grand nombre possible de membres de la communauté.

Prochaines étapes

Incorporez les recommandations issues de l'évaluation dans le projet en décidant avec la communauté quelles mesures seront prises, qui les prendra et quand.

Faites passer l'information et les enseignements aux autres organismes d'exécution.

Notice processus 4

Appliquer les principes directeurs de l'EVC

De quoi s'agit-il ?

Pendant que l'équipe d'EVC travaille avec une communauté, et surtout dans la phase initiale du processus, il est important qu'elle prenne en considération le point de vue de la communauté, ancré dans son identité culturelle, ses croyances et ses valeurs. Appliquer les principes directeurs de l'EVC permet à l'équipe de mieux connaître l'environnement naturel, social et politique dans lequel elle travaille, de respecter davantage les comportements et les aptitudes de la communauté dans cet environnement et de réduire le risque de biais.

Éléments de l'analyse	Décrivez ce que vous avez remarqué, entendu ou vu
<p>L'environnement, ce sont les lieux où est réalisée l'EVC: village, ville ou groupe d'immeubles, mais aussi les facteurs socio-économiques qui influent sur le comportement des habitants d'une communauté.</p>	
<p>Les comportements, ce sont les actes accomplis par les habitants dans cet environnement.</p>	
<p>Les actes dépendent, dans une certaine mesure, des capacités ou des aptitudes que l'on pense avoir.</p>	
<p>Les croyances et les valeurs sont extrêmement fortes parce qu'elles sont ancrées profondément dans notre être. C'est ce à quoi nous tenons, le reflet de ce que nous voulons et de ce que nous ne voulons pas.</p>	
<p>L'identité est enracinée plus profondément encore parce qu'elle touche à ce que nous percevons comme notre être véritable, au sentiment de qui nous sommes. L'analyse de l'identité nous oblige à nous mettre à la place de l'autre.</p>	

Adaptation de la liste récapitulative des Capacités locales pour la paix (CLP), initialement créée à l'atelier CLP de Monrovia (Libéria), en 1996. CLP est un projet de l'agence Collaborative for Development Action.

Notice processus 5

Initiative pour une meilleure conception des programmes (IMCP)

De quoi s'agit-il ?

L'initiative pour une meilleure conception des programmes est une méthodologie d'évaluation de l'impact offrant un cadre pour analyser les effets positifs ou négatifs des programmes d'aide sur les communautés touchées par des violences, un conflit armé ou une catastrophe. Elle propose une approche analytique de la conception des programmes et aide le personnel chargé des programmes à éviter que l'aide n'ait des retombées négatives, dans le contexte de la réalisation des programmes, et à renforcer la collaboration avec les groupes de la communauté.

L'initiative est un outil simple conçu en cinq étapes logiques pour faciliter la planification, la réalisation et l'analyse des programmes d'aide, notamment dans les pays qui se relèvent après un conflit ou une catastrophe (voir l'annexe, page 182).

Caractéristiques de l'IMCP :

- C'est une initiative de renforcement des capacités qui fournit un outil d'analyse pour connaître l'impact potentiel d'une intervention prévue sur les perspectives de redressement.
- C'est un processus participatif par lequel le plus grand nombre possible d'intéressés prennent part à une analyse du contexte de programmation.
- Elle donne l'occasion de voir où des difficultés se présentent, de trouver des options de remplacement et de promouvoir une approche systématique fondée sur les leçons tirées de l'expérience.
- Elle fait fond sur l'expérience de la Société nationale et de ses partenaires en prenant en considération les conclusions de précédents diagnostics et bilans.
- Elle complète et valorise d'autres systèmes et outils de planification de la Fédération internationale.

Objectifs :

- Faire prendre conscience de ce que les programmes d'aide peuvent avoir des répercussions positives et négatives sur le redressement et la réconciliation.
- Donner une formation sur les motifs qui se cachent derrière la violence et les fonctions que remplissent les conflits et les divisions dans les zones frappées par une catastrophe, et sur la manière d'éviter de les aggraver.
- Favoriser l'analyse en utilisant un outil qui permet aux délégations et aux Sociétés nationales engagées dans une programmation dans des régions touchées, ou risquant de l'être, par un conflit ou une catastrophe, d'avoir une approche plus systématique.

Compétences requises

L'**animateur** doit avoir une bonne connaissance de la dynamique de groupe, être capable de maintenir l'attention centrée sur le sujet choisi et de diriger le groupe en douceur au fil des différentes étapes du processus.

Marche à suivre

Étape 1

a. Analyser le contexte

- Identifiez les principaux groupes qui sont en conflit ou qui risquent de faire naître un conflit destructeur entre groupes.
- Étudiez la nature et l'ampleur du conflit déclaré ou des tensions susceptibles de dégénérer.

Vous pouvez utiliser les filtres IMCP pour mettre en oeuvre les deux actions qui précèdent en déterminant les causes du conflit ou des tensions.

Vous pouvez utiliser le profil historique pour connaître l'origine des tensions et comprendre comment les relations entre les groupes ont évolué au fil du temps.

b. Trouver les facteurs de division (éléments, circonstances, actes, attitudes ou situations qui créent des tensions ou un conflit entre groupes) et les facteurs de rapprochement (éléments, circonstances, actes, attitudes ou situations qui peuvent promouvoir les capacités de paix et créer des liens entre les gens).

- Quels sont les facteurs de division et les facteurs de rapprochement entre ces groupes ?
- Dans l'ensemble de la région de l'intervention. Dans les secteurs de l'intervention ?

c. Répertorier les facteurs de division et de rapprochement selon leur catégorie :

Facteurs de division	Facteurs de rapprochement
<p>1 Systèmes et institutions : systèmes religieux, politiques, économiques (exemples : apartheid, ségrégation scolaire).</p>	<p>1 Systèmes et institutions : institutions communes, volonté commune de rétablir ou de créer des systèmes ou des institutions fondamentaux (exemple : remettre en état un hôpital dans un quartier mixte de Kaboul).</p>
<p>2 Attitudes et actes : déshumanisation, campagnes de violence, méfiance, peur (exemple : génocide rwandais).</p>	<p>2 Attitudes et actes : attitudes bienveillantes et pacifiques, activités humanitaires et sportives (exemple: journées de vaccination).</p>
<p>3 Valeurs et intérêts : économie de guerre, relations, utilisation des sols, exploitation des ressources naturelles (exploitation minière et forestière, extraction de minerais)</p>	<p>3 Valeurs et intérêts : intérêt commun à commercer, préservation d'une ressource (exemple : les réfugiés bhoutanais et la population locale ont autant intérêt à préserver l'accès à l'eau et à la forêt au Népal).</p>
<p>4 Expériences : Déplacements de population, destruction des biens, perte, discrimination (exemple: châtimeur collectif).</p>	<p>4 Expériences : Expérience partagée de la guerre, des risques de catastrophe naturelle, de l'adversité économique (exemple: déplacement de population et survie au Soudan).</p>

Facteurs de division

5 Symboles et occasions : Drapeaux, fêtes nationales, défilés ou processions, hymnes (exemples: parades protestantes en Irlande du Nord, fête de l'indépendance au Puntland, Somalie).

Facteurs de rapprochement

5 Symboles et occasions : symboles, fêtes, événements nationaux et religieux communs (exemple: Ramadan, fête de Noël, période de paix).

Étape 2**Décrire le programme d'aide**

Décrivez en détail le programme d'aide et les actions envisagées ou engagées. Répondez aux questions : Pourquoi ? Où ? Quoi ? Quand ? Avec qui ? Par qui ? Comment ?

Les autres aspects institutionnels dont il convient de tenir compte sont :

- le mandat d'exécution du programme,
- le rôle du siège, la collecte de fonds, les politiques, les emblèmes,
- l'influence et les politiques des donateurs.

Étape 3**Recenser les effets**

Quels sont les effets du programme d'aide sur le contexte ?

- Les programmes d'aide seront intégrés au contexte là où ils sont réalisés. L'aide a toujours un effet (positif ou négatif) sur les facteurs de division et de rapprochement.
- Le programme a-t-il pour effet d'augmenter ou de réduire les facteurs de division ?
- Le programme a-t-il pour effet de renforcer ou de réduire les facteurs de rapprochement ?
- Analysez les effets du programme sur chacun des facteurs de division et de rapprochement.

Comment l'aide affecte-t-elle le conflit ?¹

L'aide agit sur un conflit de deux manières :

1. Par le transfert de ressources : Tous les programmes d'aide comportent un transfert de ressources : denrées alimentaires, médicaments et soins, formation, etc. L'expérience montre que lorsque des ressources extérieures arrivent dans un environnement où elles sont rares et où existent des dissensions entre les habitants, elles sont considérées par la population locale comme un symbole de pouvoir et de richesse et deviennent de ce fait un enjeu du conflit. Les parties au conflit tentent d'avoir la mainmise sur les ressources de l'aide et de s'en servir pour renforcer leur camp et affaiblir l'autre. Les mécanismes par lesquels l'aide alimente un conflit, le prolonge ou l'aggrave sont :

- **le vol** : l'aide peut être volée ou ponctionnée par des acteurs qui s'en servent au profit du conflit ;
- **la distribution** : l'aide est donnée à certaines personnes et pas à d'autres. La sélection des bénéficiaires peut refléter les divisions existant dans la situation et aggraver involontairement les tensions entre les groupes ;
- **les effets sur le marché** : l'aide a un effet sur les salaires, les prix et les bénéfices, lesquels peuvent renforcer un conflit ou une interdépendance économique ;
- **les effets de substitution** : l'aide prend la place de ressources qui devraient être utilisées pour répondre aux besoins des civils et qui vont alimenter l'effort de guerre ;
- **les effets de légitimation** : l'aide peut légitimer certaines personnes et activités et en délégitimer d'autres. Ces effets peuvent renforcer le conflit.

2. Par des messages éthiques implicites : le projet *Capacités locales pour la paix* a recensé sept types de messages éthiques implicites négatifs. S'il est évident que l'aide peut avoir, par le transfert de ressources, un effet important sur la dynamique d'un conflit, les effets réels des sept messages éthiques implicites décrits ci-après sont moins apparents.

¹ Adaptation de Anderson, Mary B. (sous la direction de). *Options for aid in conflict : Lessons from field experience*. Cambridge, MA (États-Unis): Collaborative for Development Action, Inc., 2000. (<http://cdainc.com/dnh/publications.php>)

Armes et pouvoir

Lorsque les organismes d'aide font appel à des gardes armés pour protéger leurs marchandises du vol ou assurer la sécurité de leur personnel, le message éthique implicite perçu par les parties en présence est qu'il est légitime que ce soient les armes qui décident qui a accès aux vivres et aux fournitures médicales, et que la sécurité est liée aux armes.

Manque de respect et de confiance et rivalité entre les organismes d'aide

Lorsque les organismes d'aide refusent de coopérer entre eux et, pire encore, se dénigrent mutuellement (en tenant des propos tels que "nous ne travaillons pas comme eux ; nous faisons mieux qu'eux ; ils se trompent"), le message que reçoivent ceux qui vivent dans la région est qu'il n'est pas nécessaire de coopérer avec quelqu'un avec qui l'on n'est pas d'accord. En outre, on n'est pas obligé de respecter les gens que l'on n'aime pas ou de travailler avec eux.

Personnel humanitaire et impunité

Lorsque le personnel humanitaire utilise pour son propre agrément et à ses propres fins les biens et les systèmes d'appui destinés à aider une population qui souffre (par exemple en utilisant le véhicule pour aller passer un week-end en montagne alors que l'essence est rare), le message perçu est que si l'on a la mainmise sur les ressources, il est permis de les utiliser dans son intérêt personnel sans devoir rendre des comptes à quiconque pourrait avoir droit à ces ressources.

Toutes les vies n'ont pas la même valeur

Lorsque les politiques des organismes d'aide prévoient l'évacuation du personnel étranger lorsqu'un danger se présente sans rien prévoir pour le personnel local, ou pire encore, lorsque des plans appellent au rapatriement des véhicules, des radios et du personnel détaché tout en laissant en plan le personnel local, les vivres et autres fournitures, le message implicite est que certaines vies (voire certaines marchandises) ont plus de valeur que d'autres.

Impuissance

Lorsque le personnel humanitaire sur le terrain nie avoir une quelconque responsabilité dans les effets des programmes d'aide en disant, par exemple "Vous ne pouvez me tenir pour responsable de ce qui se passe ici ; c'est le siège de mon organisation (ou le donateur, ou ces infâmes chefs de guerre) qui fait que mon aide a des effets négatifs", le message reçu est que les personnes intervenant dans une situation complexe n'ont pas beaucoup de pouvoir et ne sont donc pas tenues d'assumer la responsabilité de ce qu'elles font ou de la manière dont elles font leur travail. C'est bien sûr ce que l'on entend dire des gens impliqués dans une guerre civile : "Je n'y suis pour rien, c'est quelqu'un d'autre qui m'oblige à faire ce que je fais".

Agressivité, tension, suspicion

Lorsque les employés des organismes d'aide sont rendus anxieux par le conflit et s'inquiètent de leur propre sécurité au point de ne pouvoir aborder une situation qu'avec suspicion et agressivité, lorsqu'ils estiment, par exemple, que les soldats du point de contrôle "ne comprennent que la force" et "qu'ils ne peuvent faire preuve d'humanité", les relations qu'ils auront avec la population des zones en guerre renforceront bien souvent les schémas et les attitudes de la guerre. Le message qui sera transmis est que la force est effectivement le médiateur des rapports humains et qu'il est normal d'aborder quiconque avec méfiance et agressivité.

Publicité

Enfin, lorsque le siège d'une organisation non gouvernementale utilise des images publicitaires qui font ressortir les horreurs de la guerre et montrent les parties comme des victimes, il contribue à diaboliser un camp et renforce ainsi le sentiment que tous les gens de ce camp sont méchants et que tous ceux d'un autre camp sont des victimes innocentes. Il en est rarement ainsi, et cette idée est contraire aux principes humanitaires. Cela aussi renforce les schémas et les attitudes de la guerre au lieu d'aider la population, et même le personnel de l'organisation, à

trouver une manière équitable de répondre à tous ceux qui, d'un côté comme de l'autre, recherchent et veulent la paix.

Étape 4

Définir les options possibles du programme

Pour chaque facteur de division et de rapprochement, vous devrez :

- rechercher avec les autres toutes les options possibles ;
- déterminer si elles réduiront les effets négatifs en augmentant les effets positifs ;
- vérifier pour chaque option quel sera son impact sur les autres facteurs de rapprochement et de division.

Déterminer qui sont les bénéficiaires

- Établissez des critères de sélection clairs
- Faites participer les membres de la communauté au processus de sélection
- Faites participer des personnes respectées ne faisant pas partie des bénéficiaires
- Agissez en toute transparence
- Renforcez l'interdépendance économique

Recrutement de cadres étrangers

- Valorisez l'expérience et la connaissance de la langue pratiquée localement
- Valorisez le sens de l'analyse et la compréhension au lieu de privilégier exclusivement la rapidité
- Encouragez le partage des responsabilités concernant les programmes avec le personnel local
- Renforcez les structures de la société civile

Décider de ce que l'on va donner

- Accordez la priorité à l'aide profitant à la collectivité plutôt qu'à des individus
- Accordez la priorité à l'aide servant à un but général plutôt que spécifique

Faire appel à du personnel local

- Recrutez du personnel venant de tous les groupes
- Empêchez les milices ou les groupes parties au conflit de s'approprier la sélection
- Créez des espaces de dialogue et d'échange

Choisir des correspondants sur place

- Soyez réalistes dans vos attentes
- Choisissez des ONG qui dépassent les clivages des conflits et travaillent avec tous les groupes
- Recherchez des correspondants qui soient respectés par toutes les parties
- Faites circuler l'information et l'analyse

Déterminer comment apporter l'aide

C'est là que les options sont les plus nombreuses.

- Choisissez des actions à petite échelle, réalisées au bon moment

- Évitez l'aide qui se vole ou se vend facilement et qui a beaucoup de valeur marchande
- Prévoyez la couverture la plus large possible
- Réfléchissez à ce que vous ferez d'un excédent éventuel
- Associez tous les groupes, le personnel local et les autorités aux décisions
- Agissez dans la transparence et faites circuler l'information
- Soyez créatif
- Utilisez et renforcez les structures civiles

Rechercher collectivement les options possibles

Pour chaque effet (positif ou négatif) que le programme envisagé risque d'avoir accessoirement :

- recherchez collectivement les options qui réduiront les effets négatifs et augmenteront les effets positifs du programme;
- vérifiez l'effet que chaque option risque avoir sur les autres facteurs de rapprochement et de division.

On a toujours la possibilité de choisir. Il est toujours possible de faire mieux.

Étape 5

Prendre périodiquement l'analyse

Ce processus d'analyse doit être répété :

- lorsque vous avez adopté une approche différente après avoir arrêté des options, pour valider cette approche ;
- à différents points du cycle du programme (les programmes d'aide changent dans un cycle de programmation court) ;
- lorsque le contexte change (les situations complexes dans un conflit et après un conflit sont très fluctuantes et mobiles).



Un groupe de réflexion communautaire travaille à l'ombre d'un arbre, au Lesotho (2006)

Outils de recherche

La boîte à outils EVC propose diverses techniques d'enquête communautaire qui seront les outils de recherche des praticiens de l'EVC dans la communauté.

Les notices de référence qui suivent complètent ce qui a été dit précédemment dans ce document. À chaque outil de recherche correspond une notice de référence qui décrit pas à pas comment l'utiliser, donne des conseils utiles et des suggestions à l'utilisateur pour qu'il soit sûr de bien obtenir les informations pour lesquels l'outil est conçu. Les notices de référence se suffisent généralement à elles-mêmes, mais il est préférable de les utiliser avec l'aide d'une personne qui a l'expérience de leur utilisation.

La plupart des informations contenues dans les notices de référence sont reprises de l'ouvrage non publié de la Fédération internationale intitulé *Harmonized Community Tool Box* ou du document d'origine *Vulnerability and Capacity Assessment Toolbox* (d'octobre 1996), ou sont une adaptation de *Make that Change : Community Based Disaster Management*, publication du bureau sous-régional de la Fédération internationale de Port of Spain, aux Caraïbes (2003), sur la gestion communautaire des catastrophes.

La présente *Boîte à outils EVC* a pour but de vous aider à être plus à l'aise pour commencer une recherche et à vous familiariser avec les divers outils de collecte d'informations qui sont à votre disposition pour réaliser une EVC. Le prochain et dernier document de cette série, le *Guide de formation à l'EVC* est un manuel d'apprentissage pratique conçu à l'intention des volontaires qui se rendent dans les communautés pour réaliser une EVC. Après chaque étape, vous aurez acquis un peu plus des connaissances et du savoir-faire nécessaires pour réaliser une véritable EVC.

Notices de référence : recherche

Notice recherche 1

Étude des sources secondaires

De quoi s'agit-il ?

L'étude des sources secondaires consiste à recueillir des informations qui existent déjà, habituellement dans des rapports ou des documents écrits. Elle permet de dresser un tableau d'ensemble de la communauté. L'évaluation que vous réalisez n'est sans doute pas la première qui est faite dans cette communauté. La difficulté est de retrouver les rapports et les résultats des évaluations précédentes et les personnes qui s'en sont occupées. L'étude des sources secondaires comprend aussi celle des documents et rapports établis par d'autres organisations, les autorités locales ou des institutions sociales.

Les sources secondaires que vous utiliserez pour recueillir des informations ne devraient pas se limiter aux documents concernant strictement la communauté, mais englober toutes les sources externes d'information qui peuvent être utiles pour l'EVC. Il peut s'agir de cartes des risques ou d'informations sur le changement climatique ou les changements d'affectation des sols susceptibles d'influer sur l'écoulement d'un cours d'eau, de plans d'infrastructures, etc.

À quoi sert-elle ?

- À avoir une vue d'ensemble de la situation à partir de ce qui a déjà été fait par d'autres ;
- À vérifier des informations que vous avez obtenues par d'autres moyens ;
- À vous faire une idée des difficultés auxquelles la communauté est confrontée et à faire l'historique de ce qui a été fait jusque là pour les résoudre.

Compétences requises

Les sources secondaires sont le plus souvent des écrits. Elles requièrent donc de savoir lire et comprendre des matériaux très complexes. L'**animateur** doit aussi donner des instructions très claires au reste de l'équipe et veiller à ce que l'étude reste centrée sur les objectifs pour éviter d'être submergé d'informations d'intérêt accessoire.

Intérêt

L'étude des sources secondaires est un moyen peu coûteux, qui peut vous faire gagner du temps, et permet d'avoir une idée très générale des problèmes avec lesquels la communauté est aux prises. Ces sources vous livreront des informations qui ne peuvent être recueillies dans la communauté (notamment sur les dangers peu fréquents ou les risques en évolution tels que le changement climatique).

Les données statistiques peuvent être utiles pour établir les données de départ auxquelles on confrontera ensuite les indicateurs.

Sexo-spécificité

Ne perdez pas de vue, lorsque vous consultez des sources secondaires, que les documents primaires ont bien souvent été écrits par des hommes sur des hommes. Recherchez aussi les sources qui ont été écrites par des femmes sur des femmes.

Marche à suivre

Étape 1

Déterminer quelles informations vous voulez obtenir

Pour avoir une idée suffisante de la situation dans une communauté, vous aurez besoin de beaucoup d'informations, et le choix est grand. Afin de ne pas vous laisser submerger, vous devrez tenir le cap sur les informations qui sont pertinentes et nécessaires pour l'EVC et pour le type de projet qui en découlera.

Étape 2

Dresser la liste des sources d'information potentielles

Sources d'information

Bibliothèques

- Bibliothèque locale
- Bibliothèque universitaire
- Bibliothèques publiques locales, régionales, nationales
- Organismes apparentés
- Centres d'information
- Revues spécialisées et magazines
- Livres
- Journaux
- Cartes (aériennes, SIG, topographiques, images de satellite)
- Données et statistiques
- Bibliographies

Autres organisations

- Autres Sociétés nationales
- Fédération internationale et ses centres de référence
- Organisations internationales non gouvernementales (Oxfam, World Vision, CARE, etc.)
- Réseaux et alliances
- Administrations locales, régionales, nationales
- Organismes publics spécialisés (service national de gestion des catastrophes, office de météorologie, etc.)
- Secteur privé ou entreprises commerciales
- Autres évaluations des besoins
- Rapports (rapports de situation, de projets, rapports annuels)
- Données et statistiques
- Budgets
- Avis spécialisés de personnalités
- Personnes compétentes (expérience dans la conduite de groupes de réflexion, etc.)
- Témoignages
- Conseils

Sources d'information

Internet

- Organisations des Nations Unies (HCR, UNICEF, PAM, OMS)
- Banque mondiale
- Sites officiels
- Fondations
- Établissements d'enseignement et universités
- Résumés
- Données et statistiques
- Accès aux bibliothèques
- Liens vers d'autres sites

Personnes

- Fonctionnaires, personnalités officielles
- Administrations locales (police, personnel soignant, pompiers, travailleurs sociaux, etc.)
- Collègues de la Société nationale
- Travailleurs d'O(II)NG
- Notables de la communauté (anciens, chefs religieux, responsables sanitaires ou scolaires)
- Professeurs, instituteurs
- Groupes (groupes de femmes, d'agriculteurs, etc.)

Étape 3

Recueillir l'information

Voici quelques types d'information que vous pouvez envisager de recueillir :

- Site et caractéristiques géographiques de la communauté ;
- Principale activité économique et structure des revenus (par ménage, par personne) ;
- Voies d'accès (routes et modes de transport) ;
- Démographie (population totale, naissances, décès, répartition, âge, activités, migration)
- Ressources (services existant pour les membres de la communauté)
- Organisations communautaires
- Histoire des risques dans la communauté : risques sanitaires (épidémies de fièvre Ébola, paludisme...), risques de catastrophes (séismes...).
- Zones vulnérables : zones exposées aux risques, zones à forte densité de peuplement abritant de nombreuses personnes vulnérables (poches de pauvreté) ;
- Transformation des risques (changement climatique, modification de l'écoulement d'un cours d'eau du fait du

déboisement...) et changements dans la vulnérabilité (migration, évolution économique...);

- Emplacement des abris d'urgence et situation des menaces pour l'environnement ;
- Partis politiques ou mouvements sociaux actifs depuis plusieurs années ;
- Problèmes de sécurité dans la région.

Étape 4

Analyser l'information

Les informations recueillies vous donneront une première impression et une vue d'ensemble de la communauté, des problèmes auxquels elle est confrontée et des capacités dont elle dispose pour y faire face.

Recherchez les lacunes qui subsistent après que vous aurez étudié les sources secondaires. Elles constitueront la base de vos recherches ultérieures à l'aide d'autres outils.

Une fois l'EVC terminée, les informations obtenues de sources secondaires peuvent aussi servir à interpréter celles qui ont été obtenues avec d'autres outils.

Difficultés et écueils

Il se peut que vous trouviez une masse d'informations sur un sujet donné ou que vous n'en trouviez pas une. Si la quantité d'informations est trop grande, définir clairement vos objectifs vous aidera à préciser votre recherche et à utiliser les sources d'information les plus utiles. Concentrez-vous sur les sources les plus pertinentes au lieu de chercher à avoir toutes les informations possibles, même les plus minces, ou toutes les sources connues. Si vous ne trouvez aucun renseignement spécifique sur la communauté, voyez ce que vous pouvez trouver sur la région.

Les informations périment vite et fluctuent en fonction des opinions politiques. Il est important de savoir quand la source a été créée et dans quel but elle a été initialement rédigée.

Conseil

Si les données examinées ont été recueillies par un organisme officiel tel que l'office national de statistiques, vous pouvez raisonnablement penser qu'elles sont fiables. Il est toutefois prudent de consulter d'autres sources, ce qui vous permettra de vérifier par recoupement les informations trouvées. Si ce n'est pas possible, essayez de savoir quelles méthodes ont été utilisées pour recueillir les données (outils, personnes interrogées, situation dans le temps, etc.).

Procédez avec prudence lorsque vous menez une recherche sur Internet. Les informations peuvent paraître authentiques sur un site même si elles ne le sont pas. C'est une grande source d'erreur de penser qu'une information est juste parce qu'elle est censée émaner d'une source fiable. Vous devrez vérifier l'authenticité de la source et confronter l'information avec d'autres sources ou d'autres outils tels que les entretiens semi-directifs (voir la Notice recherche NR 3, page 67).

Prochaines étapes

Pour vous aider à analyser les informations recueillies, posez-vous les questions suivantes :

- Qu'a-t-on pu apprendre de nouveau ?
- Quelles priorités les autres ont-ils relevées ?
- Quelles sont les grandes tendances ?
- Cette information est-elle en contradiction avec d'autres sources telles que les entretiens semi-structurés ?

Les réponses à ces questions pourront vous guider dans le choix d'autres outils tels que les entretiens semi-structurés (page 67), l'analyse des moyens de subsistance (page 117) ou les réunions communautaires (page 166) pour vérifier les informations obtenues par l'étude des sources secondaires.

Il est très utile d'avoir des informations provenant de sources secondaires avant de commencer une EVC. Il est important que les membres de l'équipe aient accès à ces informations avant d'aller

dans la communauté. Dans certains cas, on saura clairement comment utiliser l'information dans le contexte de l'EVC. Dans d'autres, il se peut que l'information soit pertinente mais sensible, si, par exemple, une nouvelle politique du gouvernement engendre de la vulnérabilité, ou que l'information soit difficile à expliquer, par exemple lorsqu'un nouveau risque apparaît du fait du changement climatique. Les membres de l'équipe doivent réfléchir à l'avance à la manière d'aborder ces questions, définir une approche commune et demander conseil en cas de doute.

Faites une synthèse et un résumé de l'information recueillie et présentez-la aux membres de la communauté. Qu'en pensent-ils ? Reflète-t-elle la situation de leur communauté ?

Notice recherche 2

Données de départ sur la communauté

De quoi s'agit-il ?

Les données de départ sur la communauté pour la gestion des catastrophes (*Disaster Management Community Baseline Data*) sont une liste récapitulative établie par Jim Good et Charles Dufresne, d'InterWorks, pour évaluer la vulnérabilité d'une communauté en cas de catastrophe et ses capacités de réaction à la catastrophe (InterWorks, 21 avril 2001 ; www.interworksmadison.com). Cette liste est utile pour la préparation aux catastrophes et d'autres secteurs de travail communautaire, mais vous devrez l'adapter pour les besoins de l'EVC. Nous présentons ici certaines des questions, revues et adaptées.

Informations requises et catégories

1. Site de la communauté

- Département

- Municipalité
- Communauté
- Rural
- Suburbain (dans un rayon de 5 km des services urbains)
- Urbain
- Autres désignations ou remarques particulières

2. Description physique du site

- Site montagneux
- Comprend une plaine inondable ou un risque de crue éclair
- Site côtier
- Élévation au-dessus du niveau de la mer
- Facilité et possibilité d'accès à la communauté en cas d'inondation, de glissement de terrain, après le passage d'un ouragan

3. Régime climatique et phénomènes paroxystiques, changement climatique

4. Démographie de la communauté

(si vous n'obtenez pas ces renseignements des autorités locales, vous pouvez les recueillir par l'EVC)

- Nombre total d'adultes (plus de 20 ans)
- Nombre total de jeunes (de 13 à 20 ans)
- Nombre total d'enfants (de 5 à 13 ans)
- Nourrissons, enfants en bas âge et jeunes enfants (de moins de 5 ans)
- Taille moyenne des familles (nombre de personnes parentes vivant sous le même toit)
- Répartition par sexe des membres de la communauté

5. Coordonnées des responsables locaux

- Nom et coordonnées du maire (ou de l'agent chargé du développement de la communauté, de l'employé municipal ou communal)
- Coordonnées du chef du comité d'urgence
- Coordonnées du responsable de la coopérative
- Autres notables de la communauté et personnes à contacter

6. Autorités locales, organisations

- Qui est le plus haut dignitaire de cette communauté ?
- Qui est le plus haut représentant des pouvoirs publics ou de l'administration dans la communauté ?
- Qui détient le plus de pouvoir : un groupe religieux, une organisation de la société civile, une instance politique ?
- Quelles sont les ONG et les organisations locales à base communautaire présentes dans la communauté ? Quels sont leurs domaines d'activité et de compétence ?

7. Vulnérabilité de la population en cas de catastrophe

- Quelles sont les personnes les plus en danger lors d'une catastrophe (âge, sexe, activité) ?
- En quoi, précisément, ces personnes sont-elles vulnérables ?

8. État sanitaire et état nutritionnel

- Taux de malnutrition chez les enfants de moins de 5 ans de la communauté
- Taux de mortalité infantile dans la communauté
- Maladies les plus courantes dans l'ensemble de la population (rougeole, VIH/sida, grippe, pneumonie, dengue, choléra, fièvre typhoïde, diarrhée, parasitoses intestinales)
- Maladies les plus courantes chez les jeunes et les enfants (rougeole, pneumonie, paludisme, méningite, diarrhée, parasitoses intestinales)
- Existe-t-il une éducation publique sur les questions sanitaires ?
- Éducation publique à l'intention de _____ sur l'un des sujets suivants : assainissement, maladie, diarrhée, nutrition, soins prénatals, VIH/sida

9. Services de santé

- Type(s) d'établissement de soin
- Nombre total de lits dans l'établissement (ou les établissements)
- Nombre moyen de lits disponibles
- Nombre de médecins résidant dans la communauté
- Nombre d'infirmiers ou infirmières résidant dans la communauté
- Nombre d'agents de santé publique ou de santé maternelle et infantile présents dans la communauté

- À quelle distance se trouve l'établissement de soin le plus proche ? Où se trouve-t-il ?
- Quels sont les services de santé dispensés au niveau de la communauté ?

10. Vulnérabilité physique de la communauté

- Couvert boisé
 - Important
 - Zones mixtes boisées et agricoles
 - Principalement des surfaces découvertes avec un couvert occasionnel
- Déclivité
 - Les bâtiments sont construits sur un terrain plat (pente de 0 à 2 pour cent)
 - Les bâtiments sont construits sur une faible pente (de 3 à 5 pour cent)
 - Les bâtiments sont construits sur une pente moyenne (de 5 à 10 pour cent)
 - Les bâtiments sont construits sur une forte pente (supérieure à 10 pour cent)
- Communauté située au bord ou à proximité d'un cours d'eau sujet à des crues
 - En bordure de cours d'eau, sans surélévation
 - En bordure de cours d'eau, mais avec surélévation
 - Lit majeur
 - Terrain surélevé
- Structures physiques, bâtiments et infrastructures importants les plus menacés par les catastrophes
 - Indiquez le type de structure et les catastrophes qui les menacent

11. Infrastructure et accès

- Routes d'accès à la communauté
 - Béton
 - Asphalte
 - Macadam, gravier, calcaire
 - Piste en terre
 - La route est-elle menacée en cas d'inondation, de glissement de terrain ?

- Ponts
 - Des ponts mènent-ils à la communauté ?
 - De quel type de pont s'agit-il ?
 - Sont-ils menacés en cas de crue ?
 - Quelle est leur force portante ?
- Terrain d'aviation le plus proche
 - Emplacement du terrain d'aviation le plus proche
 - Éloignement de la communauté
 - Avec piste en dur
 - Sans piste en dur
 - Avec marquage
 - Sans marquage
 - Description
- Électricité
 - Réseau de distribution aérien
 - Générateur et réseau local
 - Générateurs individuels seulement
 - Absence d'électrification
- Communications
 - Radio (type, qui, où)
 - Téléphone (type, qui, où)
 - Télécopie (type, qui, où)
 - Messagerie électronique/Internet (type, qui, où)

12. Alimentation

- Type d'aliments consommés couramment
- Comment les familles se procurent-elles la nourriture ?
- Aliments normalement distribués lors des situations d'urgence de courte durée
- Réserves de nourriture dans les familles
- Réserves de nourriture dans la communauté (magasins, entrepôts, programmes, etc.)

13. Habitat et abris

- Type de construction de l'habitat ordinaire (description)
- Autres types importants de construction dans la communauté (description)
- Taille moyenne des habitations (par famille, en mètres carrés)
- Existence d'un abri d'urgence

- État et type de construction de l'abri d'urgence
- Emplacement de l'abri collectif

14. Eau

- Source d'approvisionnement en eau de la communauté (description)
- La source d'approvisionnement en eau est-elle menacée en cas d'inondation ?
- L'approvisionnement en eau est-il commandé par des pompes électriques ?
- Qualité de la source d'eau potable
- Eau potable
- Eau non potable mais non polluée
- Source polluée

15. Assainissement

- Type d'assainissement en usage dans les foyers et les abris (description)
- Installations sanitaires desservant les abris collectifs
- Les installations sanitaires sont-elles adaptées au nombre de personnes que peut contenir l'abri collectif ?

16. Planification/préparation

- Organisation de la préparation
 - Existe-t-il un plan de préparation et d'intervention en cas d'urgence ?
 - Quand a-t-il été rédigé et qui est la principale personne à contacter ?
 - La communauté a-t-elle des équipes d'intervention communautaires ?
 - Quels sont les liens entre la communauté et les autres acteurs (autorités locales, ONG, organisations communautaires, etc.) ?
- Alerte
 - Existe-t-il un système d'alerte ?
 - Les membres de la communauté connaissent-ils ce système et savent-ils ce qu'il signifie ?
 - Si c'est le cas, les membres de la communauté le considèrent-ils comme fiable ?
 - Le système d'alerte a-t-il fonctionné correctement au cours des cinq dernières années ?

- Évacuation
 - Existe-t-il des procédures d'évacuation ?
 - La communauté connaît-elle ces procédures et les voies d'évacuation ?
 - La communauté reconnaît-elle et respecte-t-elle ceux qui sont chargés d'annoncer une évacuation ?
 - Les procédures d'évacuation ont-elles été appliquées avec succès au cours des cinq dernières années ?
- Compétences et ressources en matière d'intervention
 - Quelles sont les compétences et les ressources de la communauté en matière d'intervention (premiers secours, recherche et sauvetage, santé publique) ?
 - Les membres de la communauté ont-ils participé à des exercices et à des simulations d'intervention d'urgence ou d'évacuation ?
 - Estimation des dégâts et des besoins

17. Ressources pour l'intervention d'urgence

- Existe-t-il des réserves de produits de première nécessité ?
 - Denrées alimentaires (description)
 - Couvertures (description)
 - Tentes (nombre, type)
 - Brancards (nombre)
 - Trousses de secours, de bandages et pansements (nombre de trousses)
 - Ambulances
 - Autres véhicules pouvant être utilisés en cas d'urgence (description)

18. Capacités locales en matière d'intervention et d'atténuation des effets des catastrophes

- Ressources et capacités physiques et matérielles
- Compétences techniques et ressources humaines présentes dans la communauté
- Capacités sociales et organisationnelles dans la communauté.

Notice recherche 3

Entretiens semi-structurés

De quoi s'agit-il ?

L'entretien semi-structuré est une forme d'entretien dirigé dans lequel seules quelques questions sont décidées d'avance. Cette technique d'entretien, souvent pratiquée par les journalistes, peut être utilisée pour donner des informations (par exemple pour sensibiliser à la question de la tuberculose) ou pour en recevoir (par exemple pour découvrir ce que savent les gens de la tuberculose).

Dans un entretien semi-structuré, l'enquêteur n'utilise pas un questionnaire d'enquête type, mais cherche à traiter des sujets généraux. Il définit au départ les sujets pertinents (les risques, par exemple) et analyse les rapports possibles entre ces sujets et les questions en jeu. Les questions en jeu (capacité de s'organiser, de se préparer et d'intervenir, aptitude à se relever d'un sinistre ou d'une menace) font alors l'objet d'une interrogation plus spécifique qu'il n'est pas nécessaire de préparer à l'avance. Beaucoup de questions, peut-être même la plupart d'entre elles, sont formulées au fil de l'entretien, selon ce que dit la personne interrogée.

Les entretiens peuvent prendre les formes suivantes :

- **Entretiens avec un informateur principal** – Il s'agit de parler à des personnes (le médecin ou l'infirmière du village, par exemple) qui peuvent fournir des renseignements spécialisés dont la communauté en général n'aura peut-être pas connaissance.
- **Entretiens individuels** – Les entretiens en tête à tête sont utiles pour traiter d'un sujet sensible ou difficile à aborder en groupe.
- **Entretiens de groupe** – Ils servent à recueillir des informations sur la communauté dans de nombreux registres de connaissances. Il faut toutefois veiller à ne pas provoquer des tensions en abordant des sujets sensibles dans le groupe. Mieux vaut le faire dans des entretiens individuels. Il est préférable de traiter les questions difficiles qui doivent être abordées en groupe durant les réunions de planification des projets avec la communauté plutôt que pendant la phase de collecte de données de l'EVC.

À quoi vous serviraient-ils ?

- À avoir une connaissance plus approfondie de la question que ne le permet un questionnaire.
- À étudier les valeurs et les attitudes, de même que les capacités de compréhension et les connaissances.

Compétences requises

L'**animateur** devra avoir acquis une expérience préalable de la conduite d'entretiens pour être sûr de poser les bonnes questions et de maintenir l'entretien centré sur le sujet voulu. Il ou elle devra aussi savoir enregistrer l'information. Il lui faudra un peu de pratique pour s'habituer à poser des questions directes au lieu de rester dans les généralités. Mener un entretien demande plus de savoir-faire que traiter un questionnaire ou faire un sondage car il faut savoir pousser l'enquête à partir des réponses que l'on reçoit.

Les participants doivent avoir des connaissances ou une expérience du sujet. Ils doivent savoir s'exprimer clairement et, au besoin, lire la question, mais ils pourront toujours demander directement à l'enquêteur de le faire.

Intérêt

L'enquêteur peut approfondir la question en fonction des renseignements communiqués par la personne interrogée.

Poser des questions offre plus de souplesse qu'un questionnaire standard. Cette technique est moins déséquilibrée parce qu'elle permet aussi à la personne interrogée de poser des questions à l'enquêteur.

Les informations recueillies dans le cadre d'un entretien semi-structuré vous permettent d'avoir non seulement une réponse à vos questions, mais aussi des explications autour de cette réponse.

Lorsque les gens se posent des questions entre eux, ils sont plus facilement prêts à aborder des sujets sensibles, surtout si l'enquêteur ne fait pas partie de la communauté. Cet outil permet en outre d'entrer en contact avec des bénéficiaires potentiels.

Sexo-spécificité

Faites un premier test en posant les questions de base à des hommes et à des femmes pour vous assurer qu'elles sont compréhensibles et adaptées au contexte. Lorsque vous analyserez les données, elles pourront être dissociées par sexe. Arrangez-vous autant que possible pour que les femmes soient interrogées par une femme et les hommes par un homme.

Marche à suivre

Étape 1

Décider qui mènera les entretiens semi-structurés

Dans un souci d'homogénéité, il est préférable de constituer une petite équipe de deux à quatre enquêteurs, qui peuvent être des membres de la communauté ou des personnes extérieures, par exemple de professionnels locaux qui ont des connaissances et de l'expérience dans le sujet étudié et, de préférence, aussi dans la conduite d'entretiens (travailleurs sociaux, par exemple).

Étape 2

Décider qui interroger

Pour mener un entretien semi-directif, vous pouvez, si vous le souhaitez, travailler avec un petit groupe de personnes pour gagner du temps et pour qu'il puisse y avoir un échange d'idées. Vous pouvez aussi choisir de réaliser les entretiens en tête à tête pour avoir le point de vue d'une personne à la fois sur le sujet choisi.

Étape 3

Choisir le sujet et les questions directives

En préparant à l'avance un guide d'entretien et quelques questions générales, vous vous assurez de n'avoir oublié aucun domaine.

Étape 4

Mener l'entretien

L'entretien doit rester informel et mêler les questions et la discussion.

Exemple de sujet : Comment les habitants de cette communauté réagissent-ils en cas d'inondation ?

Questions d'orientation :

- 1 Quels sont les problèmes causés par l'inondation (problèmes économiques, sociaux, etc.) ?
- 2 Quelles sont les stratégies générales de réaction ?
- 3 Quelles sont les stratégies de réaction employées pour chaque problème ?

Conseil

Les enquêteurs peuvent s'entraîner à réaliser des entretiens entre eux ou avec quelques membres de la communauté pour se familiariser avec les questions et avoir des observations sur leurs techniques de communication. Évitez autant que possible les questions auxquelles on peut ne répondre que par oui ou par non et préférez les questions ouvertes qui permettent aux personnes interrogées de développer leurs réponses.

Étape 5

Enregistrer l'information

Contentez-vous de prendre des notes succinctes pendant l'entretien, ce qui contribuera à mettre la personne interrogée en confiance. L'entretien terminé, complétez vos notes afin de ne rien oublier d'important dans ce qui a été dit.

Si la personne interrogée est d'accord, vous pouvez faire un enregistrement sonore ou vidéo de l'entretien, mais sachez que les personnes interrogées risquent de parler moins librement si elles sont enregistrées.

Étape 6

Analyser l'information

Analysez l'information à la fin de chaque journée d'entretien. Ce travail peut être fait avec le reste de l'équipe d'enquête ou individuellement. Regroupez les questions similaires et dégagez les points principaux qui ressortent des entretiens.

Étape 7

Discuter des résultats

Discutez des résultats généraux de l'analyse avec les membres de la communauté afin qu'ils puissent dire s'ils ne sont pas d'accord avec la manière de voir de l'équipe d'enquêteurs. Le processus n'en sera que plus participatif.

Difficultés et écueils

Comme dans toute approche participative, parler avec les gens prend beaucoup de temps.

Plus que toute autre, cette méthode peut être marquée par la culture, l'appartenance sexuelle et les opinions de l'enquêteur ou de la personne interrogée.

Dans un entretien individuel, vous devrez veiller à ce que la personne interrogée sache que ses réponses sont confidentielles et à ce qu'elle ait le sentiment qu'il en est bien ainsi. Si vous utilisez un appareil d'enregistrement, magnétophone ou caméra vidéo, n'omettez pas de demander son consentement à la personne interrogée.

Il est important de prendre des notes succinctes ou d'utiliser une forme ou une autre d'aide-mémoire, mais n'intimidez pas votre interlocuteur en écrivant pendant toute la durée de l'entretien. Complétez vos notes immédiatement après, pendant que vous avez encore l'entretien bien présent à l'esprit.

Si l'entretien est réalisé en groupe, il arrive que les participants se coupent la parole, n'attendent pas leur tour pour parler, ou sortent complètement du sujet. Il vous faudra un peu de savoir-faire en matière d'animation pour canaliser la discussion et faire en sorte que chacun ait la possibilité de s'exprimer.

Le défaut que l'on rencontre fréquemment chez les enquêteurs consiste à poser des questions orientées, c'est-à-dire formulées d'une manière qui suggère la réponse attendue. Les autres problèmes que l'on rencontre sont de ne pas écouter attentivement, de répéter les questions, de ne pas pousser l'enquête lorsqu'il le faut, de ne pas faire de discernement entre les réponses (faits, opinions ou rumeurs) et de poser des questions vagues ou sans intérêt.

Prochaines étapes

Utilisez les réponses obtenues lors des entretiens sur la manière dont la communauté voit les problèmes pour planifier les interventions.

Si vous avez fait des enregistrements sonores ou visuels des entretiens, les réécouter ou les revoir avec les participants peut être un moyen de communiquer l'information aux membres de la communauté. N'omettez pas de leur demander leur consentement.

Beaucoup d'informations supplémentaires apparaîtront lors des entretiens. Vous pourrez, lors de réunions de l'équipe, dégager les points communs dans les réponses. Même si ces informations n'ont pas un intérêt immédiat pour le travail en cours, elles peuvent servir dans d'autres domaines d'action de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (santé, gestion des catastrophes, développement organisationnel). Elles peuvent aussi être utiles à des tiers (pouvoirs publics et ONG, par exemple).

Notice recherche 4

Groupe de réflexion

De quoi s'agit-il ?

Le groupe de réflexion est un outil qualitatif de collecte d'informations qui consiste à inviter un groupe de personnes choisies à exprimer, sous la conduite d'un animateur, leurs idées et leurs opinions sur un sujet donné. Selon le sujet, le travail du groupe de réflexion peut être utile à tous les stades de la recherche planifiée. Il intervient généralement dans la phase avancée de l'EVC. Les participants viennent d'horizons semblables, souvent spécialisés, et ont, par intérêt personnel ou par leur métier, des activités dans le domaine en question. La réflexion porte sur un thème spécifique, mais les membres du groupe peuvent parler librement et spontanément.



*Un groupe de réflexion
au travail*

À quoi sert-il ?

- À trouver les causes des problèmes rencontrés dans l'exécution d'un projet, et des solutions possibles.
- À mesurer l'impact des activités, notamment des activités d'éducation en matière de santé et de catastrophes, sur la conscience que la population a de ces problèmes.
- À avoir une idée de ce que certains groupes de personnes pensent d'une question précise.
- À susciter un débat sur un thème spécifique tel que les besoins en matière de planification familiale, la sécurité routière, la participation des femmes, la préparation aux catastrophes ou l'adaptation au changement climatique.

Compétences requises

L'**animateur** doit être capable de recueillir précisément le point de vue des participants, soit en enregistrant ce qui est dit pour le retranscrire ultérieurement, soit en prenant des notes détaillées. Il ou elle doit aussi être capable de maintenir la discussion centrée sur le sujet choisi, de bien maîtriser la dynamique du groupe et de désamorcer, le cas échéant, une dispute ou un différend.

Les participants doivent avoir des connaissances ou de l'expérience du sujet en question. Ils doivent être capables de s'exprimer clairement. Selon les modalités d'intervention de l'animateur, il n'est pas indispensable qu'ils sachent lire ou écrire.

Sexo-spécificité

Ne perdez pas de vue la question de l'appartenance sexuelle lorsque vous organisez une réunion d'un groupe de réflexion. Le site est-il accessible à tous ? Programmez la réunion de manière à ce que les personnes concernées puissent y assister. Il peut y avoir des moments de la journée qui seront plus commodes pour les hommes et d'autres pour les femmes. Trouvez des moyens d'inciter les plus réticents à s'exprimer. Réfléchissez à la question de savoir s'il ne serait pas plus avisé d'avoir des réunions séparées pour les hommes et pour les femmes. Y a-t-il une femme qui pourrait diriger le groupe de réflexion des femmes ?

Remarque

Le groupe de réflexion est plus efficace lorsque les personnes du groupe ont à peu près la même expérience de la question (par exemple des personnes au courant des questions d'eau et d'assainissement).

Marche à suivre**Étape 1****Déterminer quel est le but du groupe de réflexion**

Décidez quel sera le sujet particulier de vos travaux et fixez des objectifs clairs. Cela vous aidera à choisir les questions les plus appropriées pour amorcer la discussion.

Étape 2**Décider qui inclure dans le groupe**

Les participants devraient être choisis de sorte qu'ils puissent parler librement du sujet devant les autres compte tenu de l'âge, du sexe, de la race et du milieu socio-économique de chacun.

Établissez une liste de participants d'après le rapport qu'ils ont avec le sujet et les uns avec les autres. Des critères de participation pourront être fixés. Si la question est l'eau potable, par exemple, vous déciderez d'inclure les femmes qui utilisent le puits, le comité de femmes local, le responsable sanitaire du district et le ministre chargé de l'eau et de l'assainissement. Cependant, vous ne les réunirez pas tous en même temps pour que chacun soit à l'aise pour s'exprimer devant les autres.

Le rôle de l'animateur dans un groupe de réflexion consiste à encourager et à appuyer la discussion. Il ne s'agit pas d'être l'expert sur la question. Les experts, en l'occurrence, sont les participants, et l'animateur doit être capable de rester en retrait de la discussion et d'encourager chacun à y prendre part et à communiquer ce qu'il sait.

Étape 3

Décider quelles seront les questions posées

Voici quelques exemples de questions à poser :

- Quel est le rôle des différentes organisations ?
- Quel diagnostic a fait l'organisme public local ?
- Que font les habitants lorsqu'il y a une mauvaise récolte ?
- Les mauvaises récoltes sont-elles plus fréquentes ou moins fréquentes qu'avant, et pourquoi ?
- Quelles sont les ressources disponibles ?
- Avez-vous un comité (catastrophes, santé, communauté) ?
- Avez-vous un plan catastrophe régional ou local ?
- Qui est chargé de la coordination en cas de catastrophe ?
- Comment a-t-on réagi aux catastrophes par le passé ?
- Avez-vous un plan d'intervention ?
- Quand a-t-il été créé ? Quand a-t-il été révisé ?

Étape 4

Choisir la méthode d'enregistrement

Le choix de la méthode d'enregistrement est particulièrement important car le groupe de réflexion est un outil qui a pour but de recueillir le point de vue des participants sous leur forme originale. Cela peut être fait à l'aide d'un enregistreur sonore ou en prenant des notes détaillées. Veillez à ce que les participants soient d'accord sur les conclusions de la discussion et donnez-leur l'assurance que les informations enregistrées ne sont utilisées qu'aux fins de l'étude.

Étape 5

Favoriser une participation égale de tous

Laissez avancer la discussion en la centrant sur les objectifs décidés à l'avance et sur les questions directives. Vous devrez peut-être guider les participants à l'aide de remarques telles que : "C'est un point de vue intéressant, mais tenons-nous en au sujet, à savoir..." ou bien "C'est un point de vue valable, mais nous y reviendrons plus tard lors d'une autre réunion".

Étape 6

Résumer les points retenus

À la fin de la discussion, résumez les principaux points retenus, veillez à ce que les participants soient d'accord sur ces points et demandez leur s'ils ont d'autres observations à formuler.

Difficultés et écueils

Les différences linguistiques entre les participants peuvent rendre cet outil très difficile à utiliser. Pour résoudre cette difficulté, vous pouvez composer les groupes en fonction de la langue parlée et en faire un des critères de choix des participants.

Le groupe de réflexion n'est peut-être pas l'instrument approprié pour aborder des sujets sensibles, sur lesquels les membres de la communauté ne seront pas forcément disposés à dévoiler au grand jour leurs pensées, leurs sentiments ou leurs opinions. Les réunions en petits groupes ou les entretiens en tête à tête se prêtent mieux à des sujets de cette nature (comportements sexuels, violence à l'égard de l'autre sexe, stigmatisation, par exemple des personnes atteintes du VIH/sida).

Prochaines étapes

Regroupez les informations. Pour cela, vous devrez trouver les principaux points de ressemblance et de divergence entre les idées exprimées par les participants. Est-on arrivé à un accord ? Y a-t-il un sujet sur lequel il faudra revenir plus en détail avec les sources secondaires ou avec un autre outil ?

Pour avoir une description de la marche à suivre pour regrouper les informations en unités de données sur un mur, reportez-vous à la Notice méthode NM 3, page 154).

Notice recherche 5

Observation directe

De quoi s'agit-il ?

L'observation directe consiste à observer des choses, des personnes, des événements et des relations. Elle s'utilise tout au long de l'évaluation. Elle peut constituer un moyen facile de rassembler des informations sur les rapports que les habitants entretiennent les uns avec les autres et sur la manière dont ils vaquent à leurs occupations quotidiennes. On peut la pratiquer individuellement ou avec des membres de la communauté.

Lorsque vous ferez de l'observation directe, vous devrez confirmer que vous avez compris correctement ce que vous avez observé, car il est facile de se méprendre sur le sens de ce que l'on voit.

À quoi sert-elle ?

- À décrire le comportement, les aspects physiques ou les activités d'une communauté.
- À combler les carences d'information que l'on ne peut trouver par d'autres outils.
- À étayer des observations et des conclusions établies lors de l'utilisation d'autres outils.

Compétences requises

L'**animateur** doit rester vigilant à tout moment pour observer le milieu environnant, avoir conscience des biais possibles et s'assurer que les informations recueillies de la sorte sont corroborées par d'autres outils. Il est très important de savoir enregistrer des informations d'une manière systématique.

Intérêt

L'observation directe est un outil de recherche essentiel : en effet, il aide l'équipe d'EVC à comprendre le contexte dans lequel s'inscrivent les informations qu'elle recueille. Cela lui permet de valider les conclusions auxquelles elle est arrivée en utilisant d'autres outils et d'avoir une connaissance plus complète de la communauté et des relations entre ses membres.

L'observation directe permet de décrire des choses que les participants peuvent avoir du mal à verbaliser.

Sexo-spécificité

Lorsque vous observez la communauté, saisissez les occasions de parler à des hommes et à des femmes. Essayez de comprendre les problèmes à la fois du point de vue des hommes et de celui des femmes, en tenant compte de facteurs tels que l'âge, les infirmités, la situation socio-économique, l'appartenance ethnique, etc. Observez toutes les différences qui peuvent exister dans l'accès aux services ou dans l'exposition aux risques des hommes et des femmes de la communauté.

Marche à suivre

Étape 1

Choisir dans quels domaines vous allez diriger votre observation

Même si votre observation doit toujours être réalisée d'une manière informelle, il vous faudra dresser la liste des choses que vous recherchez plus particulièrement, par exemple :

Informations démographiques

- Répartition de la population (par âge, par activité, par sexe)
- Vie quotidienne (enfants d'âge scolaire à l'école, adulte présent à la maison avec les enfants, travail dans les champs)
- Structure familiale (famille nucléaire ou famille élargie, ménages dirigés par des enfants)
- Interactions dans la communauté.

Infrastructures

- Type d'habitat et autres infrastructures, utilisation de latrines
- Matériaux de construction, conception et proximité des bâtiments
- Types de routes
- Espaces verts et terrains de jeu
- Installations sportives

Santé, assainissement et autres services essentiels

- Assainissement (égouts, eau courante, état de fonctionnement et type)
- Raccordement à l'électricité, à l'eau et au téléphone
- Services de base
- Distance à parcourir pour se rendre à l'école ou au dispensaire
- Présence d'animaux dans la rue
- Institutions présentes.

Activités quotidiennes

- Ce que mangent les habitants
- Où ils s'approvisionnent
- Pratiques religieuses : églises, mosquées, temples, etc.
- Loisirs
- Modes de transport utilisés

Points de vulnérabilité et capacités visibles

Étape 2

Répartir les tâches

Assurez-vous que tous les membres de l'équipe d'EVC ont été chargés d'observer certaines choses, même si tous devraient aussi observer l'ensemble des aspects. En chargeant chaque membre de l'équipe d'observer un domaine particulier, vous serez assuré d'avoir couvert tous les aspects.

Étape 3

Enregistrer les données

Vous devriez en permanence être en train d'observer, d'une manière structurée ou informelle. Aussi, prenez toujours des notes et chargez tous les autres de faire de même. Notez soigneusement tout ce que vous voyez. Il est tout aussi important que vous notiez avec le maximum de détails dans quelles circonstances vous avez observé tel ou tel fait. Cela permettra à l'équipe de se souvenir du contexte et d'accroître la validité de l'observation. Une foule, par exemple, aura un comportement différent selon qu'elle assiste à un match de foot ou qu'elle fait ses courses au marché.

Étape 4

Résumer l'information

À la fin de la journée, mettez au clair vos notes sous une forme concise. Chacun doit faire ce travail pour que tout le groupe soit en mesure de comprendre les observations faites pendant le processus de systématisation et d'analyse.

Difficultés et écueils

La difficulté de cet outil tient au fait qu'il est très subjectif. L'interprétation de l'information peut être faussée et sujette à des variations. Les résultats de cette activité devraient être vérifiés ultérieurement par la communauté. L'enregistrement soigneux et systématique des informations sera un facteur important pour qu'ils puissent être vérifiés dans de bonnes conditions par la communauté.

Vous devrez agir dans le plus grand respect, car vous observerez bien souvent les personnes à leur insu. Pour observer une réunion ou une activité, vous devez demander l'accord des participants.

Comme pour tout autre outil, l'observation directe requiert d'être soigneusement planifiée et de respecter les règles élémentaires de la recherche. Il faut aussi veiller à ce que les personnes observées soient représentatives de l'ensemble de la population.

Si elle n'est pas pratiquée avec discipline, l'observation directe peut rendre difficiles la systématisation et l'analyse des données recueillies.

Ressources de la Fédération internationale

- *Gender Perspectives : Tools and Checklists*

Prochaines étapes

Vérifiez les informations obtenues par l'observation en utilisant d'autres outils tels que les entretiens.

Conseil

Soyez vigilant quant à votre comportement et faites preuve de discrétion lorsque vous observez. Si vous observez un événement formel, demandez préalablement la permission de le faire. Si vous voulez prendre des photos ou enregistrer, demandez d'abord l'accord des participants pour écarter tout risque de malentendu.

Notice recherche 6

Cartographie

De quoi s'agit-il ?

La cartographie est une manière de présenter sous une forme visuelle les ressources, les services, les facteurs de vulnérabilité et les risques d'une communauté. Les cartes peuvent être utilisées pour indiquer l'emplacement du centre médical, de l'école, des points d'eau et des abris, ou pour repérer les lieux particulièrement exposés, par exemple aux inondations ou à des risques sanitaires, et montrer quels sont les groupes vulnérables.

Les cartes facilitent la communication et le débat sur les questions importantes dans la communauté. Elles aident à comprendre des relations complexes et permettent des comparaisons visuelles des informations.

À quoi sert-elle ?

- À savoir quelles ressources existent et à définir les activités appropriées (premiers secours, par exemple)
- À avoir une idée générale des problèmes auxquels est confrontée la communauté
- À provoquer un débat sur les ressources de la communauté et les risques auxquels elle est exposée
- À obtenir des informations d'ordre général sur des questions spécifiques
- À aider les groupes de la communauté à planifier et à concevoir les projets.

Compétences requises

La cartographie est un outil simple mais très efficace, qui ne nécessite pas de l'animateur qu'il ou elle ait une expérience préalable et qui s'appuie principalement sur les apports visuels des participants.

Intérêt

Les cartes donnent un large aperçu d'un domaine d'intérêt particulier tel que la santé, les risques de catastrophe ou les ressources financières et humaines et leur évolution dans le temps.

La cartographie de la communauté permet de couvrir de nombreux secteurs différents en même temps et donc de gagner du temps par rapport à l'emploi d'autres outils de collecte d'informations.

C'est un exercice visuel qui permet aux communautés de voir rapidement et d'analyser les corrélations, les schémas et les relations d'interdépendance entre les problèmes et les risques auxquels elles sont confrontées, les sites exposés, la distribution des services et les ressources.

La carte de la communauté est utile pour le diagnostic, la planification, le suivi et le bilan.

Sexo-spécificité

La carte de la communauté permet aux hommes et aux femmes de montrer l'expérience et la connaissance qu'ils ont du milieu dans lequel ils vivent. Les cartes établies par des groupes de femmes montrent bien souvent des ressources, des priorités, des intérêts et des problèmes différents de ceux que font ressortir les hommes. Demandez à des hommes de dessiner une carte et à des femmes de faire la leur et comparez-les.

Marche à suivre

Étape 1

Déterminer qui faire participer

Pour choisir les participants, vous devrez trouver des hommes et des femmes, peut-être des enfants, qui connaissent bien la région, ont une certaine ouverture d'esprit et sont enclins à faire part de ce qu'ils savent et de leur expérience.

La carte peut être établie en petits groupes, ce qui donne à chacun la possibilité d'apporter sa contribution. Les groupes plus nombreux sont utiles si vous cherchez à avoir en même temps de nombreux points de vue de la communauté. Vous pouvez aussi demander aux participants d'établir une carte individuellement, puis les réunir pour comparer les cartes obtenues. On peut aussi travailler par groupes d'un même sexe (seulement des hommes ou seulement des femmes) que l'on réunit ensuite pour noter les ressemblances et les différences.

Étape 2

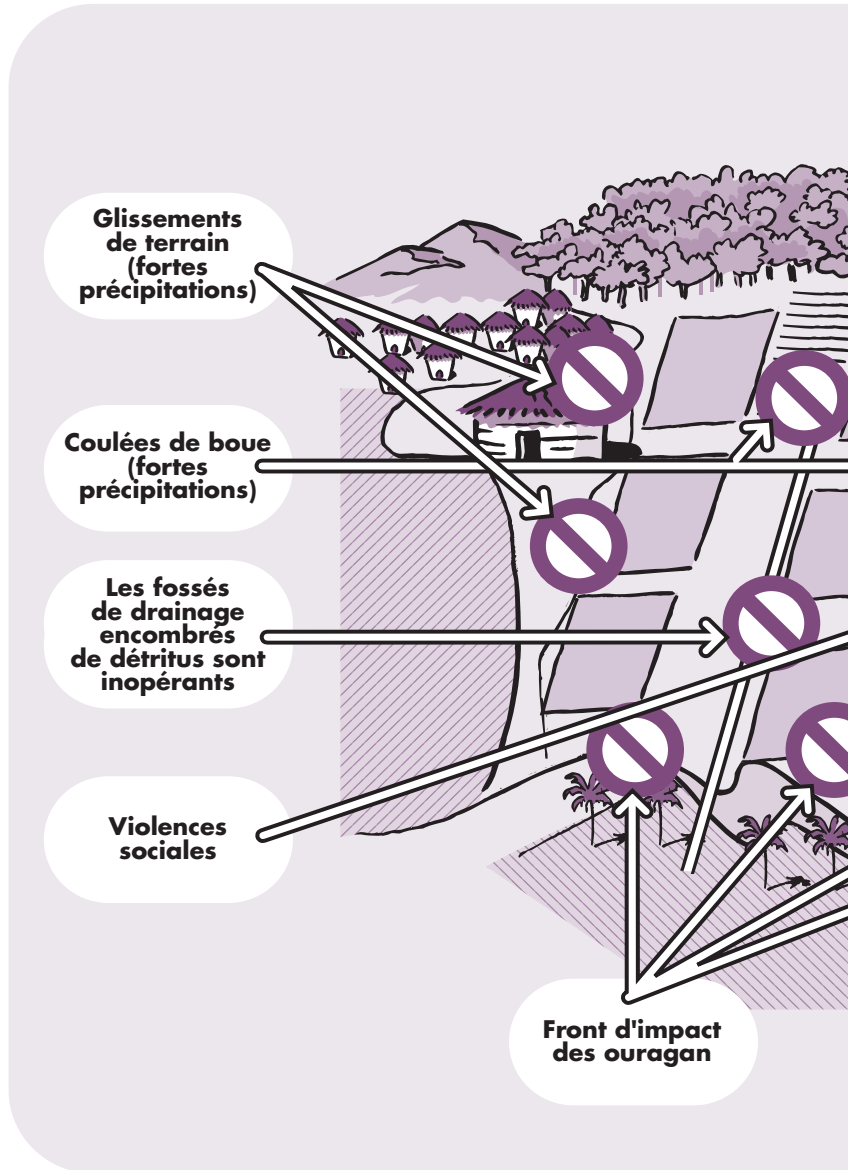
Décider à quoi servira la carte

Il existe trois grands types de carte communautaire :

- 1 La carte des risques** : elle montre les risques, ceux qui font peser une menace et à quel moment, ceux qui sont imprévisibles ou qui surviennent après de fortes pluies. Elle montre aussi où les risques se sont aggravés et où se trouvent les populations vulnérables de la région.
- 2 Carte aérienne** : elle donne un aperçu des principales caractéristiques d'une zone dans son milieu environnant. On peut y représenter la disposition des habitations, des champs, des routes, des cours d'eau et des autres utilisations de l'espace, et montrer quelles ressources appartiennent à la communauté ou à des particuliers et peuvent être évaluées.
- 3 Carte des ressources et des capacités** : elle montre les ressources et les capacités locales, avec les différences selon les sexes ou les zones d'affectation des sols.

1. La carte des risques

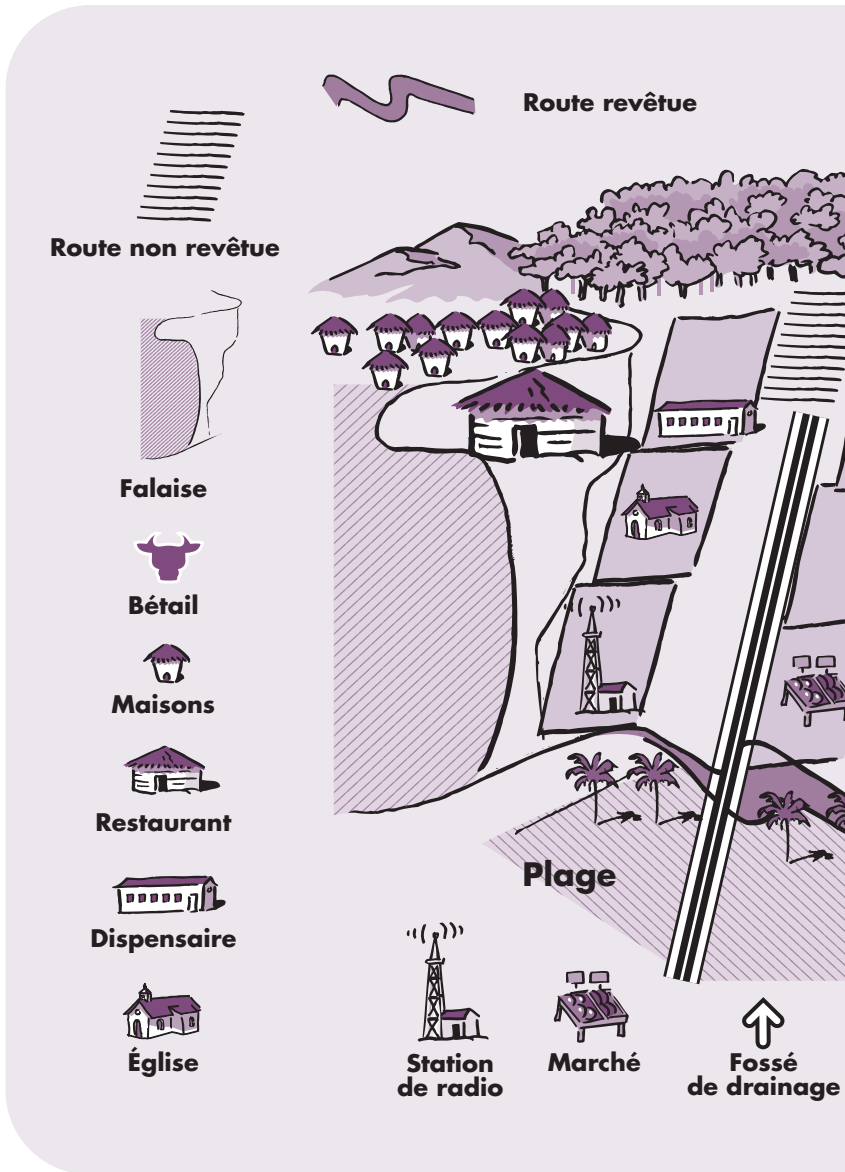
Exemple (tiré de Make that Change)

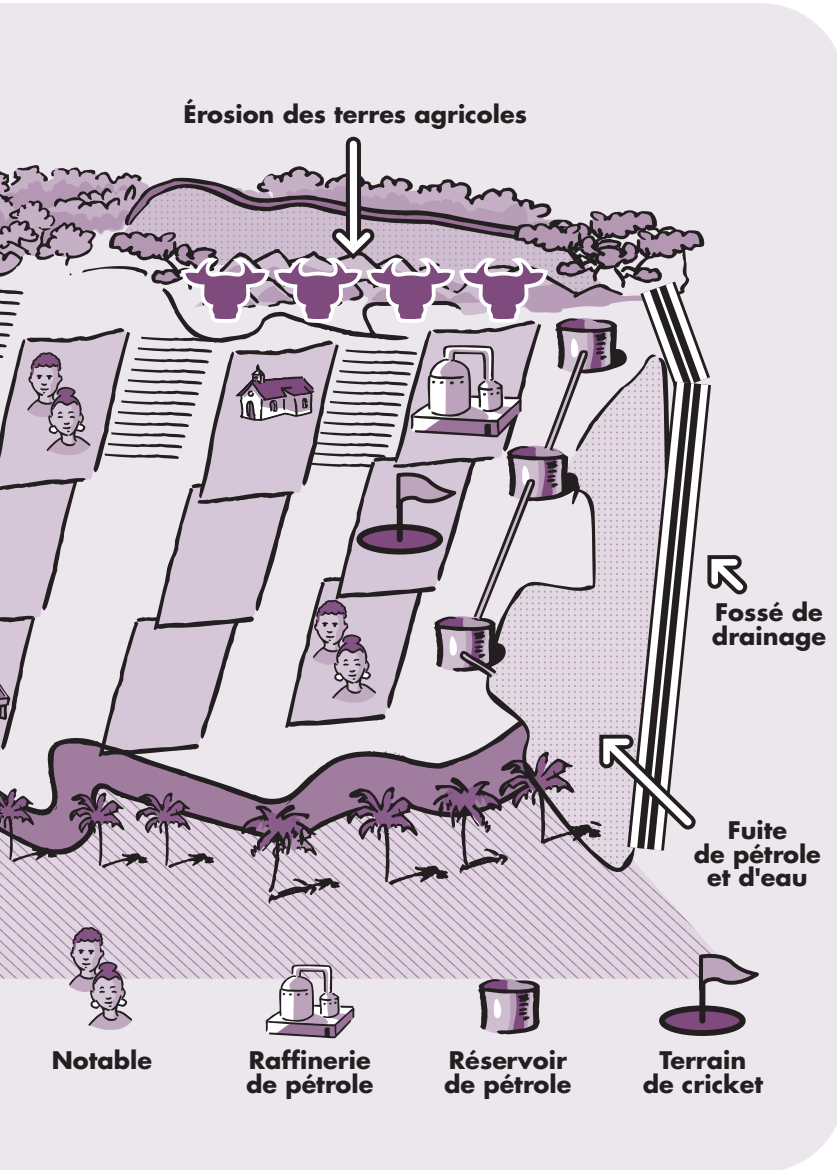




2. Carte aérienne

Exemple (tiré de Make that Change)

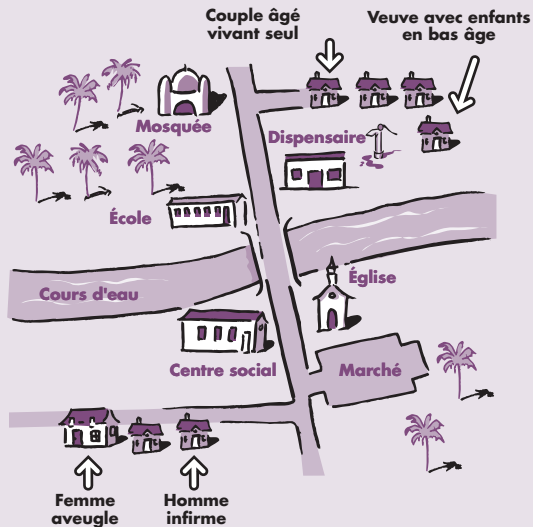




Exemple

(tiré du Programme de gestion des catastrophes à l'échelle communautaire destiné à la formation de formateurs, Croix-Rouge indienne)

Personnes vulnérables

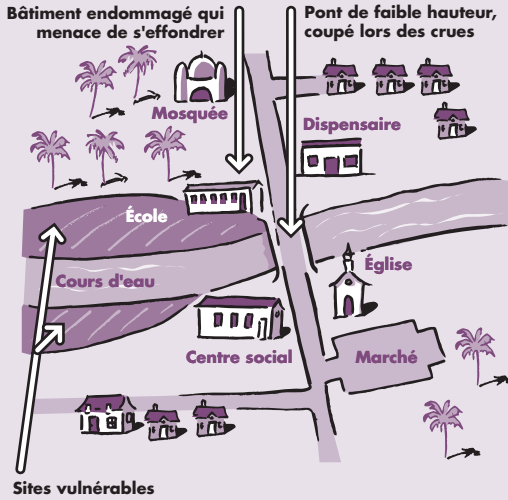


Si cet outil est utilisé pour la planification, on peut représenter sur la carte ou en superposition diverses activités, ressources communautaires, lieux importants et risques.

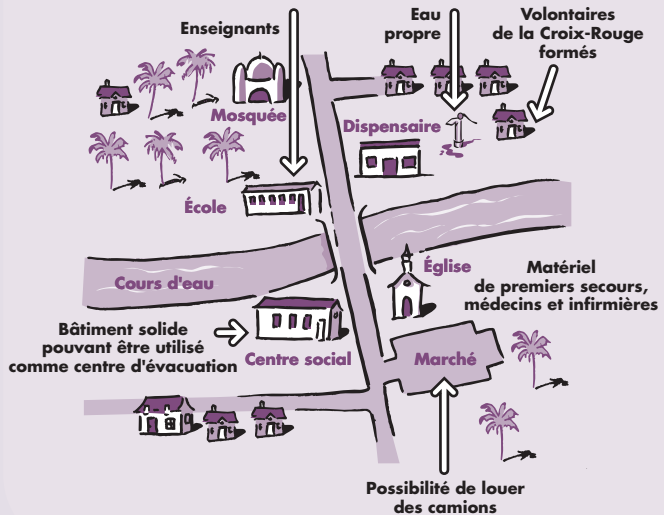
Si c'est un outil de suivi, les changements peuvent être enregistrés sur les cartes ou les photographies à différents stades du projet. La carte peut aussi être utilisée par d'autres organisations partenaires à des fins de comparaison.

Dans le cas d'un bilan, il sera utile de pouvoir comparer les cartes ou les photographies à différentes dates.

Sites vulnérables



Capacités



Étape 3

Décider quel type de carte établir

Il y a bien des manières différentes d'organiser une séance de cartographie. On peut, par exemple, demander aux participants de remplir ou de dessiner chacun sa propre carte, et la confronter à celles des autres membres du groupe pour créer une carte de la communauté. Cet exercice est particulièrement intéressant s'il y a dans le groupe des intérêts communautaires différents, car on verra ainsi les points de vue qui leur correspondent. La marche transversale peut être une bonne manière de mieux les connaître (voir la Notice recherche NR 7, page 94).

On peut dessiner une carte à même le sol, sur le sable, sur un tableau de papier ou un tableau d'école. Il faudra choisir soigneusement le support à employer en fonction de l'usage que vous voudrez faire de la carte. Le mieux est d'employer un matériau qui peut être conservé. Le tableau de papier recouvert d'une feuille de plastique une fois la carte dessinée permettra de conserver celle-ci pour l'utiliser avec d'autres organisations ou à un stade ultérieur du projet.

Certaines cartes, comme les photographies aériennes, les tirages de cartes GPS, les plans d'urbanisme et les plans de secteur, sont déjà sur un support et peuvent être utilisées comme point de départ, puis recouvertes d'une feuille de plastique transparent sur laquelle seront reportés les sites ou points importants décidés à l'étape 2.

Si vous voulez réutiliser la carte ultérieurement, il est important d'employer du papier de bonne qualité et de mettre la carte dans un endroit où les membres de la communauté pourront la voir. Convenez avec le groupe d'un lieu central, tel que le centre social, par exemple, ou un bâtiment officiel, où elle pourra être affichée.

Conseil

Il est aussi judicieux de prendre des photos ou de faire un enregistrement vidéo pour garder une reproduction fidèle de la carte, surtout si elle a été tracée par terre.

Difficultés et écueils

Il peut être difficile et coûteux de se procurer des photographies aériennes ou des tirages sur papier de cartes GPS, qui risquent d'ailleurs d'être trop détaillés ou difficiles à lire et à interpréter. Les plans de secteur et les plans d'urbanisme peuvent indiquer les limites administratives, mais sans représenter précisément la communauté.

La cartographie peut prendre beaucoup de temps et demande beaucoup de place. Les participants doivent être informés à l'avance du temps que peut durer la séance.

Des dissensions peuvent survenir si des injustices apparaissent ou si d'anciennes animosités resurgissent.

Un échantillon représentatif de personnes devra valider les représentations générales de la communauté. Nous vous suggérons de vous rendre dans la zone cartographiée avec des membres de la communauté afin de vérifier la justesse des informations (voir la Notice recherche NR 7, Marche transversale, page 94).

Si le groupe entier est chargé de dessiner la carte et s'il n'est pas suffisamment guidé par l'animateur, il se peut que l'exercice soit accaparé ou dirigé par un participant.

Prochaines étapes

Analysez les informations présentées sur les cartes. Quelles sont les ressemblances ? Quelles sont les différences ?

Reprenez cet outil ultérieurement pour suivre la progression d'un projet. Qu'est-ce qui a changé ? Quelles améliorations ont été apportées ? Quelles questions nouvelles ont surgi ?

Utilisez la carte comme source d'information pour planifier des projets avec les membres vulnérables de la communauté.

Vous pouvez vous en servir pour amorcer une discussion avec les membres de la communauté sur les problèmes qu'elle connaît, en posant des questions telles que :

- Qu'est-ce que la communauté peut **changer** ?

- Comment la communauté peut-elle, avec de l'aide, **faire changer** les choses à moyen terme ?
- Qu'est-ce que la communauté doit **transformer**, en recourant à une aide et à des moyens techniques et financiers à long terme ?

Notice recherche 7

Marche transversale

De quoi s'agit-il

La marche transversale consiste à parcourir à pied la communauté pour observer la population, le cadre et les ressources. On l'utilise pour noter le site et la topographie des lieux et pour comprendre les rapports d'interdépendance avec le milieu. C'est un exercice utile pendant la phase de diagnostic pour se faire une idée des problèmes et des capacités qui existent dans la communauté. Dans les phases de programmation et de bilan, on peut l'utiliser pour voir quels changements se sont produits dans la communauté.

La marche transversale intervient habituellement au début de la recherche parce qu'elle donne une vue d'ensemble de la communauté. Elle permet d'observer des choses qui devront peut-être être étudiées de plus près lors d'entretiens ou de réunions de groupe. La compagnie de membres de la communauté rend l'exercice encore plus efficace.

À quoi sert-elle ?

- À établir des relations de confiance avec la communauté : on vous voit.
- À vérifier des informations verbales.
- À voir directement les interactions entre l'environnement physique et les activités humaines, les comportements, les valeurs, les attitudes, les pratiques et les aptitudes dans l'espace et dans le temps.
- À repérer les éléments qui méritent d'être étudiés de plus près.

- À repérer les zones de danger, les sites d'évacuation et les ressources locales utilisées dans les situations de crise, l'aménagement de l'espace, les problèmes sanitaires, les activités commerciales de la communauté.
- À voir quels sont les problèmes et les facteurs positifs, notamment dans des domaines tels que :
 - les conditions de logement, les conditions sanitaires ;
 - la nourriture que l'on peut se procurer, qui est vendue sur les marchés ;
 - le commerce de rue informel ;
 - le rôle des hommes, des femmes et des enfants.

Compétences requises

L'**animateur** n'a pas besoin d'avoir une grande expérience préalable pour utiliser cet outil, mais doit être capable d'enregistrer et de systématiser les informations recueillies.

Les **participants** qui accompagnent l'animateur doivent bien connaître la communauté.

Sexo-spécificité

En marchant dans la communauté, prenez le temps de parler à des hommes et à des femmes. Observez comment les services et les risques s'appliquent aux hommes et aux femmes.

Marche à suivre

Étape 1

Choisir l'itinéraire

Lorsqu'une carte a été dressée (carte aérienne, carte des risques, des capacités ou des ressources), le groupe doit définir précisément la zone la plus exposée. C'est là que vous allez effectuer votre marche transversale.

Vous pouvez décider de l'itinéraire en traçant une ligne sur la carte de la communauté qui traverse toutes les zones,

afin d'avoir une vue représentative de la communauté. Ou bien vous pouvez aller d'un point à un autre, par exemple du nord vers le sud, du point le plus haut au point le plus bas, des montagnes au rivage.

Étape 2

Déterminer ce que vous allez chercher pendant votre marche

Faites la liste des lieux sur lesquels vous voulez vous rendre, par exemple :

- **contexte social** : église, terrains de sport, quartiers commerçants, restaurants, principales zones de concentration de la population (enfants, jeunes, adultes) ;
- **contexte physique** : caractéristiques de l'habitat, de la voirie, de l'évacuation des eaux, etc. ;
- **communautés voisines** : à quelle distance se trouve la communauté voisine ? A-t-elle une influence sur la communauté avec laquelle vous travaillez ? Les ordures de la communauté A, par exemple, affectent-elles la communauté B ? Les habitants de la communauté B se rendent-ils dans la communauté A pour avoir des soins médicaux ?

Étape 3

Observation directe et entretiens

L'observation directe de la zone choisie est fondamentale. Pendant votre marche, arrêtez-vous à différents endroits, regardez tous les éléments possibles de l'analyse (voir, sur la double page suivante, les caractéristiques à observer).

Prenez le temps de vous arrêter dans votre marche pour parler à l'un ou à l'autre.

Essayez de mieux comprendre comment les choses ont évolué au fil du temps, par exemple en recoupant vos observations avec des informations de sources secondaires.

Étape 4

Enregistrer l'information

Notez ce que vous voyez et ce que vous entendez à mesure que vous avancez. Vous pourrez ensuite utiliser ces notes pour construire un tableau d'observation transversale (voir pages 98 et 99).

Difficultés et écueils

Nouveau venu dans la communauté, vous ne saurez peut-être pas dans quelles zones vous rendre. Vous aurez intérêt à vous faire accompagner par d'autres personnes, un traducteur, par exemple, un notable ou un responsable politique, mais sachez qu'ils risquent de vous influencer dans votre travail et que leur présence risque de modifier les réponses que vous donneront les habitants.

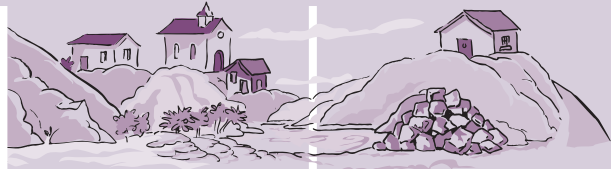
Transsect Walk						
Ground	Irregular hilly pavement	Irregular hilly pavements	flat pavement	flat main street pavement, drainage link to stair	+ Drainage + stair up	Hills, fire small pavement under ground work narrow street
Livelihood	street sellers	street sellers	shops + vendors Products families business, pasta + coffee	shops various products families + business pasta + coffee Cars sellers	Bankery / gas	
Level of local organization	families	families	MUKTA Mosque meeting place	Families	Families down poor central street mobile sellers	individual fam
Hazard & Risk	Earth quake Rainy flash floods Fire	Earthquake Rainy flash floods Fire, typhic	Houses collapsed, traffic accidents, problems	+ Houses collapsed + tragic accidents, problems	street floods, house flood steps falls	Earthquake Fire rainy stream/sea
Condition to increase the vulnerability	Narrow, old houses electric lines, parking	Narrow streets, old houses, electric lines, garbages	Crowded, no side walk children playing, music	Crowded, no side walk children playing, traffic	Location on pattern small drainage	Old house, poor maintenance, poor electricity lines, poor maintenance of under water net, old situation
Belief & Value	Muslims	Muslim	MUSKITE MUKTA spirit, leaders	Muslim, people friendly, open-minded	Muslims community link people open	
Capacity	Electric, water, telephone, cars, orange trees	Electric, water, telephone people	MUKTA office	Car, food, gas, electricity, water, telephone, mass media	house drainage	Electricity, water, telephone, street, they are good house

Tableau d'une marche transversale réalisée pour une EVC à Izmir, Turquie (2006)

Étape 5

Faire le tableau de ce que vous avez vu

Exemple (tiré d'une formation à l'EVC en Erythrée)



Type de relief	Collines, pentes, vallée	Terrain rocheux, collines, vallée
Moyens de subsistance	Irrigation, agriculture, peuplement, santé, école, stockage de foin, récupération de l'eau	Peuplement, agriculture, mesures de lutte contre l'érosion des sols, récupération de l'eau
Risques	Érosion des sols, contamination de l'eau, nids à moustiques	Érosion, nids à moustiques, barrage non protégé
Circonstances qui aggravent la vulnérabilité	Terrain en pente, eau stagnante, déforestation, utilisation d'engrais chimiques	Eau stagnante, terrain en pente
Croyances et valeurs	Église, aloès médicinal	Aloès pour la médecine traditionnelle
Capacités	Roches, captages, production vivrière, pompe à eau, récupération de l'eau	Barrage, captages, production vivrière
Milieu naturel	Eau, aloès et eucalyptus	Aloès, eau

		
Collines, pentes, vallée	Collines, pentes, vallée, terrain plat	Collines, pentes, terrain rocheux, terrain plat
Irrigation, agriculture, peuplement, pâturage, point d'eau, récupération de l'eau, préservation des sols et de l'eau	Agriculture, pâturage, ramassage de bois à brûler	Agriculture, pâturage, activités de préservation des sols et de l'eau
Érosion, insalubrité du point d'eau, puits découvert	Érosion, dégradation des sols, contamination de la nappe phréatique, épuisement de la nappe phréatique	Érosion des sols, dégradation des sols, contamination de la nappe phréatique, épuisement de la nappe phréatique
Source non protégée, déforestation, terrain en pente, utilisation d'engrais chimiques, surexploitation du point d'eau	Déforestation, terrain en pente, surpâturage, emploi d'engrais chimiques	Déforestation, terrain en pente, surpâturage, emploi d'engrais chimiques
Église, aloès pour la médecine traditionnelle	Aloès et eucalyptus pour la médecine traditionnelle	–
Accès routier, matériaux de construction, mesures de limitation de l'érosion des sols, production vivrière, possibilités de captage	Accès routier, matériaux de construction, mesures de limitation de l'érosion des sols, production vivrière, possibilités de captage	Matériaux de construction, accès routier, mesures de préservation des sols et de l'eau, production vivrière, possibilités de captage
Zone de pâturage, puits, pierres	Aloès, eucalyptus	–

Prochaines étapes

Notez ce que vous avez vu en parcourant la communauté et procédez de la même façon que pour systématiser les informations recueillies par observation directe (voir la Notice recherche NR 5, page 78).

Quels sont les problèmes propres à votre domaine d'intervention ?
Quels problèmes pouvez-vous signaler à des organisations partenaires ou à des organismes officiels ?

Déterminez les zones ou domaines à explorer de plus près (zones physiques ou problèmes) et choisissez les outils à utiliser, qui comprendront des entretiens ou entretiens semi-directifs.

Ressource communautaire	Problème spécifique	Solution possible
Robinets d'eau de la communauté.	Écoulement d'eau autour de la pompe. Cas de paludisme et de rhume. Les habitants ont remarqué une diminution du débit.	Problème dû en partie à l'accumulation de débris autour de la source. Désigner des membres de la communauté qui seront chargés d'ôter régulièrement les débris. Soulever le problème auprès de l'agent du district chargé de l'eau.

Notice recherche 8

Calendrier saisonnier

De quoi s'agit-il ?

Le calendrier saisonnier permet d'étudier les changements intervenus dans une communauté au cours d'une année. On peut l'utiliser pour montrer les phénomènes météorologiques tels que les ouragans, les inondations ou les périodes de sécheresse, les conditions sociales et économiques (notamment les périodes de récession), les

événements publics tels que les carnivals, les jours fériés et les fêtes, et les activités saisonnières (récoltes).

On dessinera un graphique en mettant les mois de l'année en abscisse et les événements, activités et phénomènes météorologiques importants en ordonnée. La communauté complète le graphique, ce qui permet à l'équipe d'EVC de voir quels sont les risques d'après la fréquence des catastrophes. Grâce à cette analyse, la communauté sera amenée à repenser ses habitudes de vie en fonction de sa vulnérabilité en cas de catastrophe. N'oubliez pas que certains événements, et pas seulement ceux qui provoquent des catastrophes, ne se produisent pas toujours au même moment d'une année à l'autre et que certaines fêtes ou rites religieux tels que le Ramadan tombent chaque année à une date différente.

Le calendrier saisonnier peut être utilisé pour repérer les périodes de tension, de risque de catastrophe, de faim, d'endettement ou de vulnérabilité. Il fait ressortir ce que fait la population pendant ces périodes, les stratégies qu'elle applique dans l'adversité, les périodes où elle a des économies et celles où elle a du temps pour les activités communautaires. On peut l'utiliser pour faire apparaître la division du travail entre les hommes et les femmes dans la communauté ou pour trouver le moment opportun pour lancer un projet.

À quoi sert-il ?

- À savoir quelles activités se déroulent à telle ou telle période de l'année
- À savoir quelle est la charge de travail de la population à différentes périodes de l'année
- À comparer les variations dans les ressources disponibles (nourriture, eau, revenus) au fil de l'année
- À étudier les rapports entre le climat et les catastrophes naturelles tels qu'ils se présentent localement.

Compétences requises

L'**animateur** doit avoir une bonne connaissance de la dynamique de groupe, savoir maintenir l'attention centrée sur le sujet choisi et savoir gérer les différends, le cas échéant.

Les **participants** doivent comprendre comment compléter le tableau et savoir dessiner ou figurer les symboles utilisés pour les catégories représentées. Cet outil est plus pertinent si les participants vivent depuis un certain temps dans la communauté et sont au courant des changements intervenus au fil du temps.

Sexo-spécificité

Comparez les calendriers établis par différents groupes. Regardez en quoi ceux qui sont établis par les hommes diffèrent de ceux des femmes. Utilisez cette information pour affiner votre programmation et mieux planifier des événements tels que les réunions.

Marche à suivre

Étape 1

Fixer la durée du calendrier

Décidez de la période que vous voudriez couvrir avec le calendrier saisonnier. Il est utile d'avoir une période de référence de 15 mois, qui permet de ne pas limiter les différentes activités. Commencez au début de l'année tel que le conçoit la population locale, et qui ne tombera pas obligatoirement en janvier. Le point de départ peut coïncider avec la saison des récoltes, la saison des pluies ou la saison sèche, ou encore avec une célébration importante.

Étape 2

Choisir les matériaux à utiliser

On peut dessiner un calendrier saisonnier à même le sol en utilisant des graines, des baguettes, des pièces ou tout autre matériau que l'on trouve sur place. Pour pouvoir retrouver l'information ultérieurement, vous devrez faire une photo ou un enregistrement vidéo du calendrier dessiné.

Étape 3

Déterminer les catégories à reporter

Les intervalles de temps sont figurés sur la ligne du haut (vous pouvez indiquer les mois de l'année ou les saisons, par exemple saison sèche et saison humide), et les facteurs saisonniers sont indiqués de haut en bas (activités, événements, sécurité, santé, risques de catastrophe, etc.).

Étape 4

Déterminer les valeurs

Demandez aux participants de remplir le tableau ainsi créé. S'il est difficile d'obtenir des informations précises, commencez par des informations générales, en demandant par exemple à quel moment culmine la saison des pluies et quand la saison sèche est à son maximum.

Variante

Le calendrier saisonnier peut se réduire à un **tableau des activités journalières**. On utilise cette forme pour répertorier les diverses activités d'une personne au fil de la journée avec la durée de chaque activité. Cela sert, par exemple, à voir quelles sont les différentes tâches effectuées par les hommes et les femmes et à quel moment de la journée elles sont effectuées. Ces informations peuvent être utiles par la suite pour planifier une réunion, des activités, ou l'ensemble du projet.

Calendrier saisonnier réalisé dans le cadre d'une EVC à Izmir, Turquie (2006)

	OCAK (Jan)	SUBAT (Feb)	MART (March)	NISAN (April)	MAYIS (May)	HAZIRAN (June)	TEMUZ (July)	AĞUSTOS (Aug)	EYLÜL (Sept)	EKİM (Oct)	KASIM (Nov)
ram (süs-fest)		X									
Yivat									X	X	X
soğ. season (cold season)	X	X	X	X	X						
sezonu (hot season)								X	X	X	X
evlilik (marriages)								X	X	X	X
şimşir / fırtına (Rain / Storm)	X	X				X	X	X	X	X	X
göç (immigration)			X								
yangın (fire)				X	X	X	X	X	X	X	X
ılık ve/veya nemli (warm and/or wet season)						X	X	X	X	X	X
soğuk ve/veya kurak (cold and/or dry season)	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
sağlık sorunları (health problems, flu, cough, etc.)	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
çamaşır (laundry)								X	X	X	X

Exemple de calendrier saisonnier

Variables	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Revenus faibles				x			x	x	x			
Revenus élevés	X	X	X								X	X
Immigration et migration	X	X	X	X	X	X	X				X	X
Cambriolages				x					X			
Saison de culture						X	X	X				
Trafic de drogue		X	X	X					X	X		X
Accidents de la circulation				X					X			X
Violences familiales	X	x	x	X	X	X	X	X	X	x	x	x
Période de récolte	X	X										X
Pluies						X	X	X	X			
Santé	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Grippe, toux, rhume	X										X	X
Affections digestives (vomissements, diarrhée)	X					X	X	X				X
Conjonctivite			X	X	X							
Maladies liées à l'eau (mycoses, plaies)						X	X	X	X			
Poux	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X	X
Risques de catastrophe	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Ouragan						X	X	X	X	X	X	
Feux de forêt	X	X	X	X	X							
Brûlis						X	X	X				
Inondations							X	X	X			
Incendie												X
Température (élevée - basse)	X	X	X	X						x	x	x

X = élevée x = basse

Que nous dit ce calendrier ?

Pendant les mois où les revenus sont élevés (février, mars), les poux et la conjonctivite sont les principaux problèmes de santé signalés. Pendant les mois de bas revenus, où se produisent les inondations (juillet, août, septembre), ce sont les maladies dues à l'eau et les affections digestives qui dominent. Les cambriolages et les accidents de la circulation coïncident avec les périodes de bas revenus.

Prochaines étapes

Comparez ces informations avec celles que vous avez recueillies par l'étude des sources secondaires (voir la Notice recherche NR 1, page 54, le classement (Notice méthode NM 2, page 149) ou les réunions communautaires (Notice méthode NM 5, page 166).

Vérifiez les informations données dans le calendrier, par exemple :

- Le début et la fin des périodes de culture correspondent-ils aux données sur le régime local des pluies ?
- Les pics de demande de main d'oeuvre masculine et les mois de hauts revenus coïncident-ils avec une période déterminée ?
- Les prix baissent-ils au moment des récoltes ?
- Les événements saisonniers ont-ils des effets différents pour les hommes et pour les femmes ?

Analysez le calendrier saisonnier en cherchant les corrélations entre les différentes parties. Quels effets les risques de catastrophe ont-ils sur la situation économique de la communauté ? À quel moment la charge de travail est-elle la plus forte ? Quelle relation y a-t-il entre la natalité et les revenus ? Quelle relation y a-t-il entre la maladie et les saisons sèche et humide ? Quelle relation y a-t-il entre pénurie alimentaire et migration, et entre climat et catastrophes ?

Notice recherche 9

Profil historique, visualisation historique

De quoi s'agit-il ?

Le profil historique et la visualisation historique sont des outils de collecte d'informations sur des événements passés. Ces deux variantes permettent de reconstituer le scénario d'événements passés qui ont eu des répercussions sur la communauté. Elles permettent de retrouver le fil de changements survenus dans l'environnement et les comportements de la communauté et de mettre en évidence des liens de causalité. En prenant conscience de la façon dont ces événements s'articulent, les membres de la communauté peuvent modifier les décisions qu'ils prennent lors du processus de planification. Les deux variantes peuvent être utilisées ensemble ou séparément selon le temps dont on dispose, l'intérêt de la question et les informations que l'on veut obtenir.

À quoi cela sert-il ?

- À avoir un éclairage sur des événements passés, une catastrophe, par exemple, et sur les changements intervenus au fil du temps.
- À mieux connaître la situation dans laquelle se trouve la communauté (les liens de causalité entre le passé et le présent en ce qui concerne un problème sanitaire, un sinistre, les facteurs de vulnérabilité).
- À mieux comprendre comment les choses risquent d'évoluer à l'avenir (tendances).
- À faire prendre conscience des changements et des conceptions régnantes.
- À commencer une discussion sur les programmes ou projets futurs dans la communauté.

Intérêt

Ce sont des outils très précieux pour savoir ce que pensent les gens et quelle est leur histoire.

Compétences requises

L'**animateur** doit être à même de maintenir l'attention des participants centrée sur les sujets choisis. Il ou elle doit savoir créer un climat de confiance avec les participants et de respect. L'aptitude à enregistrer des informations d'une manière systématique est aussi une qualité importante. L'animateur doit être capable de s'interposer dans une querelle ou un différend si le cas se présente.

Ces outils sont plus pertinents si les **participants** vivent depuis un certain temps dans la communauté et connaissent son histoire. Les participants doivent savoir s'exprimer clairement et réfléchir précisément aux événements passés et aux changements survenus dans la communauté.

Sexo-spécificité

Étudiez la répartition des ressources entre les hommes et les femmes et la manière dont elle influe sur leur vulnérabilité dans les dangers. A-t-elle évolué récemment à la suite d'une épidémie, d'un changement dans la situation économique ou d'une catastrophe ? Les données historiques rapportées par les femmes peuvent être différentes de celles rapportées par les hommes. Comparez celles des différents groupes.

Marche à suivre

Profil historique

Cet outil permet de mieux connaître les événements les plus marquants qui se sont produits par le passé et la manière dont la communauté a évolué au fil du temps. Il permet de mieux connaître l'**histoire** et l'**identité** de la communauté.

Le but du profil historique est d'amener la communauté à recenser tous les événements et les activités qui ont laissé leur empreinte sur son développement et son évolution. Les membres de la communauté, surtout les plus jeunes, apprendront et comprendront comment elle a évolué. C'est un outil qui peut avoir beaucoup d'impact : les membres de la communauté apprennent à connaître, apprécient et inscrivent les efforts des générations antérieures ; ils sauront mieux

apprécier ce qu'ils ont et ce qu'ont fait ceux qui les ont précédés. Ils seront aussi curieux de savoir ce que l'avenir leur réserve : Que révèlent les changements révolus sur les tendances des risques ? Où les choses risquent-elles de s'aggraver ? Que faut-il faire pour gérer ces risques ?

Le récit autobiographique est une autre méthode qui consiste à amener des interlocuteurs à faire un récit détaillé de leur vie ou à raconter une affaire spécifique de leur point de vue personnel.

Conseil

La remontée dans le temps consiste à demander à une personne ou à un groupe de partir de son expérience présente et de remonter dans le temps, le but étant de trouver les facteurs qui ont contribué à un événement particulier.

Étape 1

Choisir les thèmes d'intérêt

Définissez clairement les sujets sur lesquels vous voulez recueillir des informations. Cela peut être la sécurité alimentaire, les risques de catastrophe, la répartition des terres, ou les conflits.

Étape 2

Choisir les participants

Lorsque vous choisirez les participants, trouvez des hommes et des femmes, éventuellement des enfants, qui connaissent la communauté, ont une certaine ouverture d'esprit et sont enclins à faire part de leur expérience. Il est bon d'avoir des personnes d'horizons différents dans le groupe, notamment des dirigeants, des enseignants, des jeunes et des personnes âgées.

Étape 3

Organiser le débat dans le groupe

Organisez un débat dans le groupe (voir la Notice méthode NM 5, Réunion communautaire, page 166) en invitant des personnes capables de donner des renseignements sur l'histoire de la communauté. Commencez par leur demander si elles peuvent rappeler les événements marquants de la communauté ayant trait au sujet choisi à l'étape 1. Par exemple :

- les grandes catastrophes et leurs conséquences ;
- les changements dans l'utilisation des terres (cultures, couvert forestier, habitat, etc.) ;
- les changements dans le régime foncier ;
- les changements dans la sécurité alimentaire et la nutrition ;
- les changements dans l'administration et l'organisation ;
- les grands événements politiques.

Étape 4

Enregistrer l'information

Un secrétaire, qui pourra être un participant, une autre personne désignée ou l'animateur lui-même, devra noter sur un tableau ou une grande feuille de papier les événements mentionnés en ordre chronologique. Assurez-vous que les participants sont informés de la manière dont vous allez procéder et ont donné leur accord pour que les informations ne soient utilisées qu'aux fins de l'enquête.

Exemple (tiré de *Make that Change*)

1944	Installation des dix premières familles dans la communauté.
1951	Construction de la voie ferrée qui amène 20 ouvriers.
1954	Les ouvriers du chantier de construction de la gare vivaient dans le village. Don à la communauté du bâtiment de la gare principale qui devient une école.
1957	Un incendie détruit deux maisons. L'église est construite avec le concours de la communauté.
1960	Construction d'un réseau d'eau potable alimentant un tiers de la population, soit environ 200 maisons. L'électrification est étendue à la moitié de la population.
1980	Liaison à la route principale par une route asphaltée.
1987	Un tremblement de terre détruit de nombreuses maisons et services.
1989	Inauguration d'une clinique de 30 lits.
1990	Une épidémie de dengue fait quatre victimes.
1991	L'ouragan Alex inflige des dommages graves à la communauté et des crues éclair détruisent plus de 120 maisons et en endommagent 50.
1992	Création du groupe "catastrophes" de la communauté.
1994	Des épisodes de sécheresse et des pertes d'emploi, qui affectent la situation économique de nombreux ménages, entraînent une forte émigration vers la capitale.
1999	Les fossés de drainage sont détruits par des tonnes de débris.
2003	Construction d'un centre sportif.

L'exemple ci-dessus indique quand des événements importants se sont produits et comment ils ont affecté la communauté. En poursuivant la discussion avec les membres de la communauté, vous arriverez à savoir comment celle-ci a évolué avec le temps.

Conseil

L'éclairage historique est plus efficace lorsque la communauté est représentée dans toute sa diversité, avec des personnes âgées, des adultes et des jeunes. Si le contexte culturel l'exige, vous serez peut-être amené à organiser deux séances, l'une avec la participation des personnes âgées et adultes, l'autre avec des jeunes. Autrement, le mieux est peut-être de diviser le groupe entre hommes et femmes.

Visualisation historique

Étape 1

Choisir les participants

Choisissez dans la communauté les personnes les plus âgées et les plus jeunes qui soient disposées à participer à l'exercice. Le critère de choix peut être l'âge et l'ancienneté dans la communauté. Choisissez une année de départ.

Étape 2

Définir les thèmes

Décidez des thèmes que vous voudriez traiter et assurez-vous d'avoir l'accord de tous les participants sur ces thèmes, par exemple : maladies, accès à la nourriture, accès au travail, catastrophes passées, violence, criminalité, couvert forestier, logement, population, moyens de subsistance, etc. Cela aidera à mieux connaître la situation dans laquelle se trouve la communauté (liens de causalité entre les événements catastrophiques et les points de vulnérabilité) et à prendre conscience de l'évolution qui s'est produite dans la situation au fil du temps.

Étape 3

Choisir les symboles

Choisissez les symboles qui vont représenter les habitants, les maisons, les arbres, l'argent, les entreprises, etc. et qui vont figurer sur le graphique. Chaque symbole représente une, dix, cent ou mille unités.

Étape 4

Débat

Amorcez une discussion en toute liberté avec tous les membres du groupe. Mettez-y un terme dès que toutes les informations voulues auront été recueillies sur la période allant de la date de départ choisie à aujourd'hui.

Étape 5

Analysez l'information recueillie et dégagez-en les conclusions. Le résultat vous donnera un aperçu de l'évolution de la communauté au fil des années, des sinistres passés et des changements intervenus dans leur nature ou leur intensité et dans les comportements.

Étape 6

L'étape suivante consiste à élaborer une projection dans l'avenir à partir des résultats produits par les cinq premières étapes. Pour cette partie du processus, partez des informations recueillies sur la dernière décennie. La tâche des participants sera de prédire, sur cette base, l'avenir de la communauté dans les 10 et les 20 prochaines années. Il ne s'agit pas de dresser une liste de ce que les participants souhaitent voir se réaliser dans leur communauté, mais de réfléchir à ce que peut être l'avenir si certains comportements et certaines tendances perdurent.

Exemple d'une EVC aux Maldives (2006).

Year	population	Houses	Health cen	School	Diseases	Live Sto	Electric Infra str	Livelihood	Garbage	Govt Suppl	Transport	Trees	Soilerask
1950													
1960													
1970													
1980													
1990													
2000													
2006													
2010													
2020													

The table is a grid where each cell contains a small icon representing a specific category for a given year. A magnifying glass is positioned over the 2020 row, highlighting the icons for that year. Below the table, there is a section of handwritten text in a South Asian script, likely Maldivian, which appears to be a continuation of the data or a summary of the findings.

Difficultés et écueils

Vous devrez veiller à ce qu'il y ait suffisamment de personnes présentes qui ont une connaissance claire des événements passés.

Prochaines étapes

Les renseignements obtenus à l'aide de ces deux outils peuvent être confrontés à d'autres informations pour s'assurer de leur validité. Ils sont aussi très importants pour constituer une étude détaillée des données de départ.

Dans certains cas, une étude des sources secondaires (voir la Notice recherche NR 1, page 54) permet d'avoir des renseignements complémentaires sur les facteurs externes qui ont une influence sur les dangers auxquels est exposée la communauté comme, par exemple, le déboisement dans le haut d'un bassin versant en aggravant le risque d'une crue éclair ou le changement climatique celui d'une sécheresse. Ces renseignements peuvent être utilisés pour interpréter le profil historique et le calendrier saisonnier ou pour susciter une discussion plus approfondie avec la communauté (par exemple dans les réunions communautaires, les groupes de réflexion ou les entretiens).

Notice recherche 10

Évaluation de la vulnérabilité d'un ménage ou d'un quartier

De quoi s'agit-il ?

Cet outil est un moyen graphique d'évaluer la vulnérabilité au niveau d'un ménage ou d'un quartier. Il permet de recueillir beaucoup d'informations sur les principaux facteurs de vulnérabilité individuelle et collective des habitants de la communauté. Une fois que ceux-ci auront pris clairement conscience de ce qui fait leur vulnérabilité, des mesures et des priorités pourront être définies pour réduire les effets possibles d'une menace.

À quoi sert-elle ?

- À évaluer le degré de vulnérabilité d'un ménage ou d'un quartier face à certains risques de catastrophe.

Compétences requises

Les personnes qui réalisent l'étude devront savoir créer un climat de confiance et de respect à l'égard des personnes répondant au questionnaire. Il leur faut bien maîtriser les techniques d'enregistrement et de systématisation des données.

Sexo-spécificité

Soyez attentifs aux questions qui peuvent être influencées par l'appartenance sexuelle. Comment les décisions sont-elles prises dans un ménage ? En quoi diffèrent-elles pour les hommes et les femmes, les jeunes et les personnes âgées ? En quoi l'utilisation des ressources par les hommes et par les femmes est-elle différente ?

Marche à suivre

Évaluation de la vulnérabilité d'un ménage

- Demandez aux participants d'indiquer les principales menaces auxquelles ils sont confrontés et de les placer sur l'axe horizontal du graphique (voir l'exemple page 115).

- Placez ensuite chaque partie de la maison, intérieur et extérieur, sur l'axe vertical. Indiquez le matériau ou l'état de chacun des éléments en utilisant une note de 1 à 5 pour qualifier le risque, 1 étant le plus faible et 5 le plus élevé.

Exemple (tiré de Make that Change)

Maison	Vent/ ouragan	Incendie	Séisme	Éruption	Inondation	Glissement de terrain	Coulée de boue	Feu de forêt
Toit	Zinc 3	Zinc 2	Zinc 3	Zinc 1	Zinc 1	Zinc 1	Zinc 1	Zinc 1
Plafond	Bois 2	Bois 5	Bois 1	Bois 1	Bois 1	Bois 1	Bois 1	Bois 3
Murs	Mat. div. 3	Mat. div. 3	Mat. div. 1	Mat. div. 1	Mat. div. 3	Mat. div. 3	Mat. div. 3	Mat. div. 3
Sols	Bois 1	Bois 4	Bois 1	Bois 1	Bois 3	Bois 3	Bois 2	Bois 3
Fenêtres	Bois 5	Bois 5	Bois 2	Bois 1	Bois 1	Bois 3	Bois 3	Bois 4
Fondations	Béton 1	Béton 1	Béton 2	Béton 1	Béton 1	Béton 1	Béton 1	Béton 1
Sorties	2	2	2	2	2	2	2	2
Canalisations d'évacuation	Fer 5	Fer 1	Fer 1	Fer 1	Fer 5	Fer 5	Fer 5	Fer 1
Arbres à proximité	5	5	1	1	1	2	3	4
Voie/route d'évacuation	5	1	3	1	3	2	2	1
Câbles électriques	3	5	1	1	3	1	1	2
Accès à l'eau	2	4	1	1	1	1	1	1
Accès au téléphone	4	3	5	1	1	1	1	1
Desserte électrique	4	5	4	1	2	1	1	3
Vulnérabilité Totale	45	46	28	15	28	27	27	30
Classement Vulnérabilité	64.28% forte	65.71% forte	40% Moyenne	21.42% Faible	40% Moyenne	38.57% Moyenne	38.57% Moyenne	42.85% Moyenne

Système de classement : Notez la vulnérabilité de 1 à 5, 1 étant la plus faible et 5 la plus forte. Indiquez la note approximative dans chaque case du tableau. Le nombre des différents points de vulnérabilité analysés multiplié par cinq est égal à 100 pour cent. Faites la somme des résultats de toutes les colonnes et calculez le pourcentage de vulnérabilité réelle. S'il est compris entre 50 et 100 pour cent, la vulnérabilité est **forte** ; s'il est compris entre 30 et 49 pour cent, elle est **moyenne** ; et s'il est compris entre 0 et 29 pour cent, elle est **faible**.

Évaluation de la vulnérabilité d'un quartier

Pour évaluer la vulnérabilité d'un quartier, rassemblez toutes les informations recueillies à l'aide des questionnaires d'évaluation des ménages dans un même tableau selon l'exemple ci-dessous. Ce travail peut être fait ultérieurement par l'équipe d'EVC ou par tous les participants collectivement. Si vous choisissez la seconde option, vous devrez disposer d'un grand tableau et garder la maîtrise de l'exercice.

Chefs de ménage Hommes: 77% Femmes 23% Travail à plein temps 82% Travail à temps partiel 18%

Cadre Forêt Adultes 980 Enfants 520 Du sexe masculin 784 Du sexe féminin 716

Risque	Vent/ ouragan	Incendie	Séisme	Éruption	Inondation	Glissement de terrain	Coulée de boue	Feu de forêt
Maisons 402	25 vulnérabilité	10 vulnérabilité	32 vulnérabilité	80 vulnérabilité	35 vulnérabilité	8 vulnérabilité	22 vulnérabilité	3 vulnérabilité
Rues, routes 14	4 vulnérabilité	-	3 vulnérabilité	1 vulnérabilité	5 vulnérabilité	1 vulnérabilité	2 vulnérabilité	-
Montagnes 3	-	-	-	1 vulnérabilité	-	1 vulnérabilité	1 vulnérabilité	3 vulnérabilité
Falaises 1	-	-	Forte vulnérabilité	-	-	Forte vulnérabilité	Forte vulnérabilité	-
Voies d'évacuation 5	2 vulnérabilité	1 vulnérabilité	2 vulnérabilité	1 vulnérabilité	2 vulnérabilité	2 vulnérabilité	2 vulnérabilité	1 vulnérabilité
Points de rassemblement 3	1 Route Pitt	-	2 Route Kate Rue Kane	1 Route Kate	1 Rue Cliff	1 Route Kate	1 Route Pitt	1 Route Dade
Canalisations d'évacuation - 50	15 vulnérabilité	-	15 vulnérabilité	15 vulnérabilité	15 vulnérabilité	5 vulnérabilité	21 vulnérabilité	-
Arbres 1000 +	120 vulnérabilité	120 vulnérabilité	-	280 vulnérabilité	-	18 vulnérabilité	35 vulnérabilité	120 vulnérabilité
Câbles électriques	Forte vulnérabilité	Forte vulnérabilité	Forte vulnérabilité	Faible vulnérabilité	Faible vulnérabilité	Faible vulnérabilité	Faible vulnérabilité	Faible vulnérabilité
Plans d'intervention	Oui	Non	Non	Non	Oui	Non	Non	Non
Accès au téléphone	Forte vulnérabilité	Faible vulnérabilité	Forte vulnérabilité	Faible vulnérabilité	Faible vulnérabilité	Faible vulnérabilité	Faible vulnérabilité	Faible vulnérabilité
Protocoles d'information	Forte vulnérabilité	Forte vulnérabilité	Forte vulnérabilité	Forte vulnérabilité	Faible vulnérabilité	Vulnérabilité moyenne	Vulnérabilité moyenne	Forte vulnérabilité
Fréquences des événements au cours des 10 dernières années	3	28	1	-	7	1	3	1
Ampleur des événements	Forte	Forte	Faible	Forte	Faible	Moyenne	Moyenne	Faible

Prochaines étapes

Comme nous venons de l'indiquer, vous pouvez, pour gagner du temps, demander à un membre de l'équipe d'EVC de compiler les informations sur la vulnérabilité du quartier, mais vous devrez veiller à ce que les résultats soient retransmis à la communauté car c'est un moyen très utile pour elle de voir quels sont ses risques et ses points vulnérables.

Ces informations peuvent être utilisées pour vérifier les conclusions dégagées des informations recueillies par d'autres moyens, par exemple en faisant un recoupement.

Notice recherche 11

Analyse des moyens de subsistance et des stratégies de survie

De quoi s'agit-il ?

Les moyens de subsistance sont au centre de la vie de tout être humain. On peut les définir comme la manière dont les hommes et les femmes utilisent les ressources à leur disposition pour subvenir à leurs besoins. Pour la plupart d'entre eux, il s'agit de gagner des revenus en numéraire et, pour ceux qui ont de la terre, d'en tirer leur nourriture. Les ressources en question sont souvent appelées actifs ou capital (comme dans le cadre promu par le DFID et certaines ONG pour des moyens de subsistance durables). Les moyens de subsistance fournissent à une personne ce dont elle a essentiellement besoin pour vivre et parfois davantage.

La quantité de revenus (ou de vivres) procurés par des moyens de subsistance détermine l'état de base de chaque personne, c'est-à-dire si elle est plus ou moins bien nourrie et en plus ou moins bonne santé (physique et mentale). Cela constitue le premier élément des

“capacités” dont elle dispose en présence d’un danger : les personnes ayant un moins bon état nutritionnel et une moins bonne santé sont plus vulnérables en présence de nombreux dangers.

Les moyens de subsistance ont aussi une incidence sur la quantité de revenus dont disposent les membres d’un ménage pour se protéger convenablement de certains dangers. Ont-ils les moyens de construire une maison qui résiste aux dangers auxquels ils sont exposés, par exemple les tremblements de terre ou les ouragans ? Peuvent-ils louer ou acheter un terrain pour construire leur maison dans un lieu qui ne risque pas d’être inondé ? Bien sûr, rien ne garantit qu’un foyer qui a l’argent nécessaire l’utilisera pour se prémunir contre les dangers. Encore faut-il savoir dans quelle mesure réduire la vulnérabilité est pour lui une priorité. Un travail de développement des capacités sera peut-être nécessaire pour faire mieux prendre conscience des risques et inciter les ménages à se doter d’une protection adéquate.

Dans la plupart des cas, il faudra interroger les ménages pour mieux connaître leurs moyens de subsistance, qui seront analysés à l’aide de l’EVC. C’est normalement au sein du ménage que se prennent les décisions (parfois devant des choix limités) sur la manière d’utiliser les ressources dont disposent les divers membres de la famille. Chaque foyer a plusieurs actifs ou ressources qui permettent à ses différents membres d’avoir des revenus (un salaire) ou de tirer sa subsistance de la terre, voire les deux. Certains de ces actifs ou ressources sont des biens matériels (de la terre à cultiver, du bétail, une machine à coudre, des outils de menuiserie, des économies à investir...). D’autres sont immatériels, comme des qualifications ou un savoir-faire, de l’instruction ou un “capital social” (c’est-à-dire des relations qui permettent d’assurer le maintien des revenus ou du niveau de vie).

Les différents membres du ménage ou de la famille exercent diverses activités qui produisent des revenus, de la nourriture, ou les deux. Le ménage convertit les actifs ou ressources dont il dispose en activités productrices de revenus ou de subsistance (ce que l’on appelle parfois le portefeuille de moyens de subsistance). Dans beaucoup de pays, les enfants participent à ce processus. Lorsqu’un

ménage a peu de ressources, il arrive qu'un de ses membres soit obligé de migrer en ville ou à l'étranger pour avoir un salaire. Parfois aussi les gens sont contraints d'exercer des activités très nocives pour l'environnement (qui peuvent avoir des répercussions sur les risques de catastrophe) ou des activités illégales, pour assurer leur survie. Les femmes et les enfants sont parfois forcés de se livrer à la prostitution lorsqu'aucun autre moyen ne permet de vivre.

Les outils à utiliser pour étudier les moyens de subsistance doivent donc servir à évaluer :

- les actifs ou ressources dont disposent un échantillon de ménages, ce qui permettra, avec les autres outils d'EVC, d'avoir une image des capacités qu'a la communauté de résister aux risques auxquels elle est exposée ;
- les dommages et les perturbations infligés à ces actifs et ressources lorsque survient un événement catastrophique. Il convient, dans la mesure du possible, de tenir compte de ce que les dommages peuvent prendre différentes formes selon l'intensité et la durée de l'événement (un ouragan ou un tremblement de terre plus ou moins fort, ou une inondation plus ou moins haute et plus ou moins longue) ;
- comment protéger et renforcer les moyens de subsistance et les actifs contre les effets des catastrophes, quelles stratégies existent déjà et lesquelles peuvent être améliorées ;
- si les membres de la communauté sont en mesure de construire des maisons sûres ou de vivre dans des lieux sûrs compte tenu des revenus que leur procurent leurs moyens de subsistance.

L'évaluation permettra de concevoir des activités communautaires qui protègent et renforcent les moyens de subsistance, qui rendent les communautés plus fortes dans l'adversité et mieux à même de résister aux conséquences de certaines catastrophes connues.

C'est aussi grâce à l'analyse des moyens de subsistance réalisée dans le cadre d'une EVC que la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge peuvent concevoir des interventions dans d'autres domaines d'action (la santé, l'eau et l'assainissement, la sécurité alimentaire...). Cette intégration permet de voir dans quelle mesure les autres programmes contribuent à réduire la vulnérabilité.

Les moyens de subsistance sont affectés par la façon dont les habitants conçoivent les risques liés à certaines catastrophes. Les populations qui sont fréquemment touchées par des inondations ou des périodes de sécheresse auront sans doute intégré ces dangers dans leurs stratégies de subsistance.

Remarque

La **personne qui réalise l'analyse** doit gagner la confiance des personnes interrogées car les informations qu'elle leur demande sont éminemment sensibles et personnelles. Elle doit savoir désamorcer un différend et obtenir des informations sans déstabiliser les personnes interrogées.

Analyse des moyens de subsistance

Cet outil allie entretiens et graphiques (généralement réalisés à l'échelle d'un ménage) pour représenter les différentes manières de produire les revenus (et, le cas échéant, la nourriture) dont ont besoin les membres du ménage pour vivre. On recueille des informations sur les actifs ou ressources dont dispose le ménage et sur la manière dont il les utilise comme moyens de subsistance pour subvenir à ses besoins. On peut ensuite établir des corrélations avec l'analyse des risques effectuée dans le cadre de l'évaluation de la vulnérabilité du ménage ou du quartier (voir la Notice recherche NR 10, page 114) ou avec les renseignements recueillis à l'aide d'autres outils. Vous pourrez ainsi voir comment les catastrophes désorganisent les moyens de subsistance et quelles sont les diverses difficultés qui en résultent (en fonction de ce qui a été désorganisé dans les moyens de subsistance ou les revenus engendrés).

Dans cet exercice, il importe d'inclure les personnes parties vivre hors de la communauté mais qui restent en contact avec le ménage, par exemple en lui envoyant de l'argent (transfert de salaires). Bien que celui qui fait l'envoi ne vive plus dans la communauté, les transferts de salaire peuvent être un élément essentiel de la stratégie de subsistance du ménage. (Les migrants jouent aussi un rôle capital dans le relèvement après une catastrophe car ils envoient très souvent des fonds supplémentaires).

Lorsque l'enquête a été menée au niveau d'un ménage, il est indispensable d'observer quelle influence le sexe et l'âge exercent sur l'accès aux revenus et à la nourriture. Ces deux facteurs peuvent aussi avoir des répercussions importantes sur la répartition des ressources après une catastrophe.

À quoi sert-elle ?

- À savoir comment les habitants d'une communauté pourvoient à leurs besoins essentiels et trouvent des revenus supplémentaires. Elle vous indiquera aussi quelles sont la solidarité et la résistance des moyens de subsistance de ces habitants en cas de catastrophe.

Marche à suivre

En fonction du temps dont vous disposez et de la taille de l'échantillon souhaitée, vous pouvez recueillir plus ou moins de détails sur les actifs d'un ménage. Vous devrez vous appuyer sur les connaissances acquises grâce aux autres outils tels que la carte des risques, le calendrier saisonnier, la carte des ressources et l'évaluation de la vulnérabilité d'un ménage ou d'un quartier.

- Passez en revue les informations obtenues avec d'autres outils, notamment la carte des risques, le calendrier saisonnier et la carte des ressources. Cela vous aidera à déterminer les critères à retenir pour le choix des ménages des différents groupes socio-économiques. Vous pourrez ainsi obtenir un échantillon structuré de ménages choisis au hasard mais dans des groupes bien déterminés, qui sera représentatif de l'ensemble du lieu.
- Décidez du nombre de ménages à interroger et choisissez lesquels.
- Le processus d'entretien consiste à chercher à connaître la taille du ménage, sa composition, l'âge de ses membres, la répartition des sexes, et à poser des questions sur les moyens de subsistance et les stratégies de survie en suivant les instructions contenues dans la notice sur les entretiens semi-directifs (Notice recherche NR 3, page 67).
- Vous pouvez vous appuyer, pendant la discussion, sur des graphiques en colonnes ou en camemberts pour montrer les différents types d'actifs (ou de ressources) dont disposent les

membres du ménage et les activités de chacun pour se procurer des revenus.

- Vous pourrez aussi étudier comment le ménage subvient à ses besoins en période difficile (notamment pour faire face aux effets de catastrophes telles que sécheresse, inondations ou tempêtes). Les résultats seront inclus dans l'analyse des stratégies de survie (voir page 117).
- Vous pouvez aussi aborder les changements intervenus au fil du temps. Comment les stratégies de survie et les moyens de subsistance se sont-ils transformés, quels sont les causes et les effets de ces changements ?

Le but est de découvrir la composition de l'ensemble d'actifs (ressources, capacités de gagner un salaire, activités productrices de revenus) dont dispose le ménage et les stratégies qu'il a adoptées pour les employer au mieux. Ensuite, on confronte ces informations à la manière dont les actifs sont affectés par les différents événements, pour faire ressortir les points de vulnérabilité des personnes et les possibilités de renforcer leurs capacités en protégeant leurs moyens de subsistance.

Étape 1

Déterminer quelles sont les activités de subsistance

Faites la liste des diverses activités auxquelles participe chacun des membres du ménage. Il est plus facile de commencer par là et de déterminer ensuite quels sont les actifs employés.

Il arrive que certaines personnes exercent plusieurs activités dont certaines sont saisonnières. Notez toutes ces activités et les mois durant lesquelles elles sont exercées. Certaines activités peuvent être directement affectées par un événement (voir l'étape 3, page 125) : lorsque, par exemple, une personne vit d'un salaire reçu pour effectuer la récolte d'autres agriculteurs, sa subsistance devient précaire si une sécheresse ou une inondation survient.

Remarque :

Vous risquez de rencontrer beaucoup de résistance de la part de vos interlocuteurs lorsque vous voudrez parler de leurs actifs et de leurs ressources. Il se peut même que les hommes plus âgés d'une famille veuillent empêcher les femmes de connaître leurs avoirs, ou qu'ils n'acceptent pas de dévoiler leur richesse (leurs avoirs financiers) ou la valeur des bijoux. Pour cette raison, il est peut-être préférable, avant cet outil, d'en utiliser certains autres qui concernent les problèmes liés aux risques, de sorte que les personnes interrogées seront plus confiantes dans le processus et plus enclines à y voir un intérêt pour réduire les risques.

La présence d'autres personnes, par exemple des agents des pouvoirs publics, peut aussi vous compliquer la tâche d'obtenir des informations.

Dans le cas de certaines activités de subsistance, il se peut que certains membres d'un ménage soient gênés de donner des informations (en ce qui concerne la prostitution, par exemple, ou des activités illicites). Il est capital de faire preuve de tact et de gagner la confiance de la personne interrogée afin d'obtenir des renseignements fiables.

Fiche de collecte de données à l'étape 1

Les informations peuvent être recueillies lors de discussions et d'entretiens avec les membres d'un ménage. Sachez que chaque personne peut avoir sa propre idée de son travail et de ses activités : il est donc utile de recouper les informations en effectuant plusieurs visites (mais attention de ne pas susciter de la méfiance entre les membres de la famille!).

N'oubliez pas de vous enquérir des personnes qui ne vivent peut-être pas au foyer, par exemple d'une personne qui a émigré, mais qui reste en contact avec la famille.

Données élémentaires sur le ménage

Personne (nom, avec son accord)	Sexe et âge	Principale activité de subsistance (saisonnière?)	Activités secondaires et autres activités de subsistance (saisonnnières?)
1			
2			
3			
4			
5			

Étape 2

Déterminer les actifs et les ressources du ménage

Faites une liste de tous les actifs et toutes les ressources dont dispose le ménage. Les actifs peuvent être de type :

- Naturel** Terre, alimentation en eau, ressources forestières, ressources halieutiques, flore sauvage, etc.
- Physique** Outils, matériel, routes utilisées (par exemple pour aller au marché), transport, électricité, égout, robinets d'eau ou puits.
- Financier** Economies (y compris les bijoux, le cas échéant), accès au crédit, créances.
- Humain** Instruction, formation, qualifications, savoir-faire, etc.
- Social** Adhésion à des associations communautaires, liens de parenté dans d'autres villages ou villes, liens avec une institution religieuse, affiliation à un parti politique.

Fiche de collecte de données à l'étape 2

Actifs du ménage xxxx

Sous chaque titre, décrire les actifs (ressources, aptitudes) qui procurent de la nourriture, des revenus et du bien-être

Naturels	Physiques	Financiers	Humains	Sociaux

Étape 3

Déterminer les risques qui menacent les actifs

Partant des actifs et ressources recensés comme décisifs pour la subsistance du ménage, indiquez (après un dialogue avec les membres du ménage) comment les risques de catastrophe connus peuvent y porter atteinte.

Fiche de collecte de données à l'étape 3

Catastrophe	Naturel	Physique	Financier	Humain	Social
Crue lente					
Crue éclair					
Sécheresse					
Ouragan					
Etc.					

Efforcez-vous de noter ces informations d'une manière suffisamment détaillée sans négliger des détails qui peuvent paraître assez insignifiants. Au Viet Nam, par exemple, on s'est aperçu, lors d'une EVC, que les inondations menacent le *capital humain* des habitants lorsqu'ils perdent leurs diplômes d'études et qu'ils ont alors des difficultés pour obtenir certains postes pour lesquels il leur est demandé de prouver leurs qualifications. Un remède simple a été proposé : des chemises en plastique étanche, peu coûteuses.

Remarquez aussi que, si certains événements sont immédiatement visibles, comme une crue éclair ou un ouragan, les catastrophes latentes, en revanche, telles une sécheresse ou des tendances qui se répercutent sur les moyens de subsistance (le changement climatique, par exemple), sont moins visibles mais pas moins pertinentes, et devront figurer dans votre analyse.

Reprenez les informations issues de cet exercice pour la deuxième partie du processus, l'analyse des stratégies de survie.

Prochaines étapes

Les renseignements recueillis doivent être systématisés. Ils peuvent alors être présentés pour être utilisés en combinaison avec d'autres outils et servir à dégager des conclusions et des recommandations. Les données obtenues seront utiles pour le processus de définition et de planification des projets.

Analyse des stratégies de survie

Lorsque des personnes sont frappées par une catastrophe, elles ont recours à diverses **stratégies** (on dit parfois aussi **mécanismes**) **de survie** pour gérer et réduire les effets de cet événement. Dans de nombreuses parties du monde, ces stratégies consistent pour l'essentiel à préserver et protéger les actifs (ressources) les plus nécessaires à leur subsistance. Les premières mesures prises en réaction à un événement, par exemple une catastrophe d'apparition lente telle qu'une sécheresse, consistent souvent à réduire les dépenses de scolarité (et en premier lieu celles des filles), les frais

médicaux et les remboursements d'emprunts. Ensuite vient la réduction de la consommation de nourriture, le nombre de repas passant de trois à deux, par exemple. Puis, lorsque l'on ne peut faire autrement, on commence à vendre des actifs (des bijoux, des animaux d'élevage, de la terre).

L'analyse des stratégies de survie est un moyen d'évaluer l'impact d'événements connus sur les moyens de subsistance. Par des entretiens structurés (menés parallèlement à l'analyse des moyens de subsistance que nous venons de décrire), vous apprendrez ce que font les gens pour surmonter les effets des catastrophes qu'ils ont connues par le passé.

Marche à suivre

Étape 1

Définir les stratégies de survie

À partir de l'analyse des moyens de subsistance que vous venez de réaliser, déterminez quels actifs et quelles ressources seront le plus vraisemblablement réduits ou sacrifiés afin d'assurer la survie si une catastrophe se produit. Ainsi, par exemple, lorsqu'une communauté a déterminé que les inondations étaient un phénomène qui revenait à intervalles réguliers de quelques années, quels comportements les habitants adoptent-ils pour survivre et se relever ?

Dressez la liste des différentes choses que font les habitants pour :

- réduire la consommation de nourriture ;
- préserver les actifs et les ressources ;
- sacrifier des actifs lorsque c'est indispensable pour survivre : quels actifs ou ressources sont sacrifiés en premier ? Dans quel ordre ? Cela permet d'évaluer l'effet probable d'événements de durée ou d'intensité variables : ainsi, une inondation de longue durée peut provoquer plus de pertes dans le bétail qu'une inondation plus courte.

Cherchez à savoir si différentes stratégies de survie touchent plus sévèrement certains membres d'un ménage que d'autres. Les personnes âgées, par exemple, risquent-elles de voir leurs apports alimentaires réduits par rapport à ceux des membres plus jeunes de la famille ? Les femmes subissent-elles des pertes plus sévères que les hommes ?

Prochaines étapes

Déterminez quelles mesures pourraient être prises pour empêcher ou réduire la perte des actifs et des ressources entraînée par une catastrophe. Parmi ces mesures, lesquelles peuvent être employées par le ménage seul ? Lesquelles nécessitent une aide extérieure ou l'organisation de la communauté pour partager les risques et assurer une entraide (par exemple en constituant des réserves communautaires de denrées alimentaires ou un fonds communautaire de prêts en cas d'urgence, etc.) ?

Notice recherche 12

Analyse des réseaux institutionnels et sociaux

De quoi s'agit-il ?

Un schéma est utilisé pour montrer les principaux groupes, organisations et individus de la communauté, la nature des relations qu'ils entretiennent entre eux et leur importance aux yeux de la population.

À quoi sert-elle ?

- À savoir comment les habitants perçoivent le rôle et l'importance de diverses organisations dans la communauté.
- À provoquer un débat qui permettra peut-être de déterminer quel rôle chaque organisation peut jouer en temps de crise.

Intérêt

Cet outil révèle les relations que la communauté entretient avec les organisations, entre autres avec la Croix-Rouge et le Croissant-Rouge.

Compétences requises

L'**animateur** doit bien connaître le maniement de cet outil. Il ou elle doit avoir des compétences dans l'analyse des relations entre les institutions d'une communauté.

Sexo-spécificité

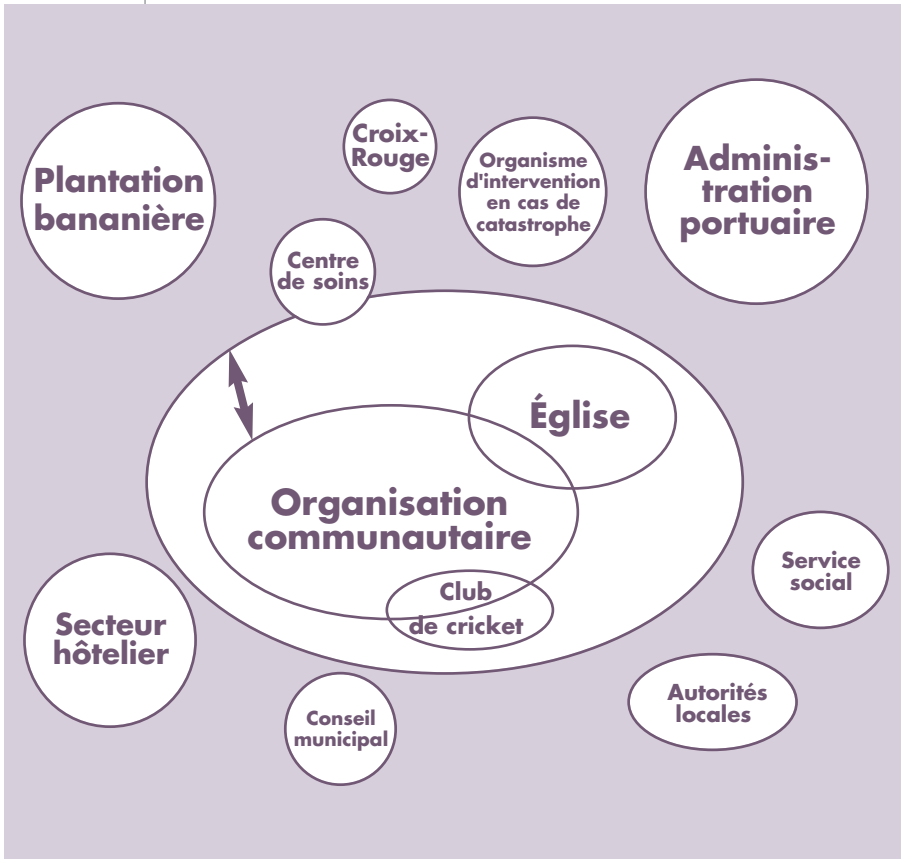
Séparez les hommes et les femmes du groupe pour montrer quelles relations entretiennent les groupes de personnes et ce qui motive leurs relations. En comparant les différents schémas établis par les hommes et les femmes, on verra les différentes conceptions qu'ils ont des relations au sein de la communauté. Tenez compte des similitudes et des différences observées lorsque vous prévoyez des activités à base communautaire.

Marche à suivre

- Familiarisez-vous à l'avance avec les noms des organisations.
- Demandez aux participants de définir un jeu de critères pour déterminer l'importance d'une organisation et de classer chaque organisation d'après ces critères (voir la Notice méthode NM 2, Classement, page 149).
- Demandez aux participants dans quelle mesure les organisations sont liées les unes aux autres et notez la nature des liens entre les organisations.
- Dessinez un cercle représentant chacune des organisations (ou chacun des groupes). La taille du cercle indique l'importance de l'organisation ou du groupe par rapport aux autres. La distance entre les cercles correspond au caractère plus ou moins étroit des relations entre les organisations ou groupes.
- Poursuivez en travaillant avec un groupe de réflexion (voir la Notice recherche NR 4, page 73) sur l'histoire des organisations étudiées et les activités qu'elles mènent dans la communauté. Cela vous renseignera sur l'efficacité de fonctionnement des organisations et sur leur plus ou moins bonne coordination entre elles. On pourra aussi repérer quelles organisations, groupes ou

personnes jouent un rôle important en période de catastrophe et dans la prise de décisions au niveau communautaire.

Exemple



Dans cet exemple, vous noterez que la taille du cercle représente l'importance accordée à l'institution dans la communauté. L'administration portuaire, par exemple, et la plantation bananière jouent un rôle important, mais elles ont peu de relations avec les organisations communautaires, comme en témoigne leur éloignement du centre. À l'inverse, si le club de cricket et l'église sont perçus comme ayant un rôle moindre, les membres de la communauté considèrent leurs relations avec eux comme beaucoup plus fortes et plus importantes.

Conseil

Demandez aux participants de vérifier si l'animateur a placé convenablement les différents éléments du schéma pour être sûr que celui-ci représente bien la réalité telle qu'ils la perçoivent.

Difficultés et écueils

La validité des informations recueillies repose sur la sincérité des participants. Une distorsion éventuelle peut être évitée en faisant des recoupements avec les informations recueillies avec d'autres outils.

Prochaines étapes

Les informations obtenues avec ce schéma aideront l'équipe d'EVC et la communauté à mieux comprendre les relations existant dans la communauté. L'équipe et la communauté pourront les utiliser pour définir des stratégies visant à améliorer les relations avec des institutions importantes susceptibles d'apporter leur concours dans des mesures de réduction des risques.

Notice recherche 13

Évaluer la capacité des collectivités

Il s'agit d'un outil d'analyse organisationnelle, qui peut aider une communauté à recenser les collectivités qui ont une certaine importance pour elle. Les collectivités comprennent les institutions religieuses, les écoles, les comités financiers, les hôpitaux, les organismes de coordination et l'administration locale. Cet outil est étroitement lié à la cartographie des capacités (voir la Notice recherche NR 6, page 83).

À quoi sert-il ?

- À connaître les différents types de soutien que peut avoir la population et qui peuvent progressivement contribuer à étoffer les capacités locales.
- À déterminer de quel type de soutien organisationnel une collectivité a besoin pour résoudre des problèmes ou traiter des risques et constituer progressivement sa capacité de gestion.

Compétences requises

L'**animateur** doit avoir les compétences nécessaires pour systématiser et classer des informations en un laps de temps très court. Il doit savoir un minimum de choses sur les collectivités en général et sur l'institution en question. Il peut être bon de commencer par une étude des sources secondaires (voir page 56).

Marche à suivre

Étape 1

Mener un entretien semi-structuré

Des questions telles que celles-ci pourront vous aider :

- Quelle est l'histoire de la collectivité ?
- Quand s'est-elle constituée ?
- Dans quel but ?
- Combien de membres compte-t-elle ? Combien de membres actifs, combien de membres passifs ?
- Le nombre des membres est-il en augmentation ou en diminution ?
- Combien de personnes assistent aux réunions ?
- Comment les décisions sont-elles prises ?
- Le groupe a-t-il un plan de développement communautaire ?
- Les comités fonctionnent-ils ?
- Quel a été jusqu'ici l'apport du groupe à la communauté ?

Étape 2

Effectuer une analyse FFOM (Forces, faiblesses, opportunités, menaces)

Une analyse FFOM vous permettra d'évaluer les points forts d'une collectivité, ses points faibles, les opportunités et les menaces.

Vous pourrez ensuite trouver les mesures qui conviennent pour remédier aux faiblesses et aux menaces, tout en tirant parti des points forts et des opportunités.

Prochaines étapes

Les résultats de cet outil d'évaluation sont importants pour déterminer les capacités et vous devriez en tenir compte lorsque vous dégageriez les principales conclusions de l'ensemble du processus d'EVC. Ils peuvent aussi être utilisés pour la planification des projets.

Question posée	Éclaireurs	Meedhoo Ekuveri Club	Comité des personnes déplacées à l'intérieur du territoire	Jamiyyathul Salah
À quand remonte votre organisation?	Fondée pour la première fois il y a 20 ans, mais remise en activité en 2003 après une période de sommeil.	Fondée en 1978, il y a 27 ans.	2005	Fondée le 19 septembre 1979.
Quelles sont ses principales activités?	Participer à toutes les activités scolaires.	Ouvrer au développement de l'île, au relèvement du niveau d'instruction et à tous les travaux communautaires.	Apporter aide et assistance aux personnes déplacées, noter leurs besoins et leurs problèmes pour les porter à l'attention des autorités, et leur transmettre des informations qui soient sincères et véridiques.	Ouvrer au développement de l'île par le sport et le travail d'intérêt collectif.
Comment votre organisation se finance-t-elle?	Aller en camp et acquérir différents insignes.	En plantant et cultivant des cocotiers et en louant des bâtiments (chambres, maisons, etc.) et des terrains.	Aucun programme particulier n'est organisé pour collecter des fonds.	Avant, par la pêche au filet dans les récifs, mais maintenant par des plantations de cocotiers. Nous n'avons pas réussi à obtenir des fonds d'autres organisations.

Exemple tiré d'une EVC réalisée aux Maldives (2006)

Question posée	Éclaireurs	Meedhoo Ekuveri Club	Comité des personnes déplacées à l'intérieur du territoire	Jamiyyathul Salah
Quels sont les projets de l'organisation pour l'avenir?	Travailler pour le 2ème insigne, faire la promesse.	Avoir un plan de développement de l'île, agrandir le bâtiment des bureaux, organiser différents stages pour relever le niveau d'instruction, organiser des activités sportives.	S'associer au gouvernement et aux organisations (ex. la Croix-Rouge) pour donner de l'aide et informer. Programmes de sensibilisation, améliorer la communication entre communautés.	Terminer le nouveau bâtiment. Continuer à organiser les compétitions sportives annuelles et les programmes religieux.
Quelles sont vos difficultés?	Aucun enseignant ou formateur approprié.	Manque de moyens financiers.	Les membres ne viennent pas aux réunions en avançant le manque de temps, le travail; ils ne sont pas rémunérés.	Le manque de moyens, de place ou d'un bâtiment freine certaines activités.
Votre organisation marche-t-elle bien?	Seconde place au jamboree.	Stage de câblage électrique, montage d'une scène, stage d'informatique de 2 semaines, cours de récitation du Coran d'1 mois.	Rapprochement des personnes déplacées, diffusion d'informations, rôle de passerelle entre le gouvernement et la communauté.	1ère place en compétition de l'atoll, participation à la compétition de la région, construction de 2 mosquées, préparation de la journée mondiale de l'environnement (achèvement de la scène, travail à la jetée, installation de réservoirs d'eau de pluie).
Qui sont les organisateurs?	Un chef général (Abdul Razzaq) et un chef à la tête de chaque groupe.	Un président (Ibrahim Hassan), 2 vice-présidents.	Un président, un vice-président et un secrétaire.	Deux membres fondateurs, un président, trois vice-présidents.

Question posée	Éclaireurs	Meedhoo Ekuveri Club	Comité des personnes déplacées à l'intérieur du territoire	Jamiyyathul Salah
Avez-vous des relations ou une coordination avec d'autres organisations?	Pas de relations.	Société Care.	-	Non.
Quelles sont les conditions pour entrer dans l'organisation?	Les étudiants qui ont une bonne conduite et de bons résultats scolaires.	S'engager à respecter les règles fondamentales du club et avoir au moins 18 ans.	Toute personne qui se sent concernée et veut rendre service.	Avoir au moins 18 ans, avoir accompli sa scolarité et avoir une bonne conduite.

Notice recherche 14

Diagramme de Venn

De quoi s'agit-il ?

Le diagramme de Venn est un schéma dans lequel on représente par des espaces circulaires des groupes d'éléments ayant des propriétés communes. On utilise les diagrammes de Venn pour recueillir des données sociologiques en figurant par des cercles les relations ou liens entre différentes parties d'une communauté ou d'une institution. Dans le contexte d'une EVC, ils servent à étudier les ressemblances et les différences entre institutions, partenaires, personnes et problèmes d'une communauté, à voir où sont les problèmes et à trouver des solutions. Ils se prêtent particulièrement bien à l'étude d'une institution car ils permettent de repérer les organisations qui pourraient participer à la réalisation d'un plan d'action communautaire ou d'un projet de réduction des risques.

Dans un diagramme de Venn, chaque cercle représente un acteur ou un rôle dans une situation. La taille de chaque cercle indique son importance par rapport aux autres cercles, et sa position ses relations avec eux. C'est un bon moyen de découvrir et de clarifier les relations entre les différents groupes d'intérêt, institutions et instances de décision. Il n'existe pas de méthode définie pour construire un diagramme de Venn. L'important est que ce soit un exercice participatif.

Si l'on réalise un suivi et un bilan, les diagrammes pourront être repris à un stade ultérieur pour voir où des changements sont intervenus et pour quelle raison.

À quoi sert-il ?

- À avoir des éclaircissements sur les différents groupes d'intérêt, institutions et modes de décision.
- À montrer quelles sont les demandes de la population vis-à-vis des autres dans les situations difficiles et comment les institutions internes et externes s'organisent pour fournir des ressources en situation d'urgence.

Compétences requises

L'**animateur** doit être très expérimenté pour pouvoir utiliser cet outil. Il ou elle doit en comprendre parfaitement les objectifs et ce que les diagrammes peuvent révéler des problèmes de la communauté. Une bonne connaissance du contexte culturel est essentielle.

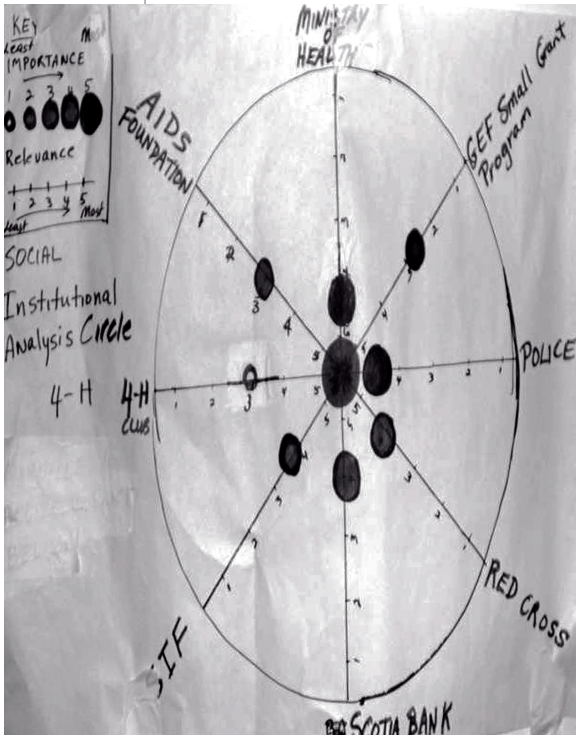
Les **participants** doivent avoir été préparés à cette activité, qui peut être très abstraite. L'outil consiste principalement à faire une analyse visuelle des interactions et relations entre institutions et ne requiert donc pas un niveau élevé de lecture et d'écriture.

Sexo-spécificité

Divisez le groupe entre hommes et femmes et demandez à chaque groupe de faire sa propre version du diagramme pour montrer

comment se présentent les relations des groupes les uns avec les autres et avec les institutions et ce qui motive ces relations.

La comparaison entre les diagrammes des hommes et ceux des femmes fera apparaître des schémas différents de relation et d'échange. Tenez compte des ressemblances et des différences lorsque vous planifierez des activités communautaires.



Analyse des réseaux sociaux et institutionnels - EVC régionale, Caraïbes

Marche à suivre

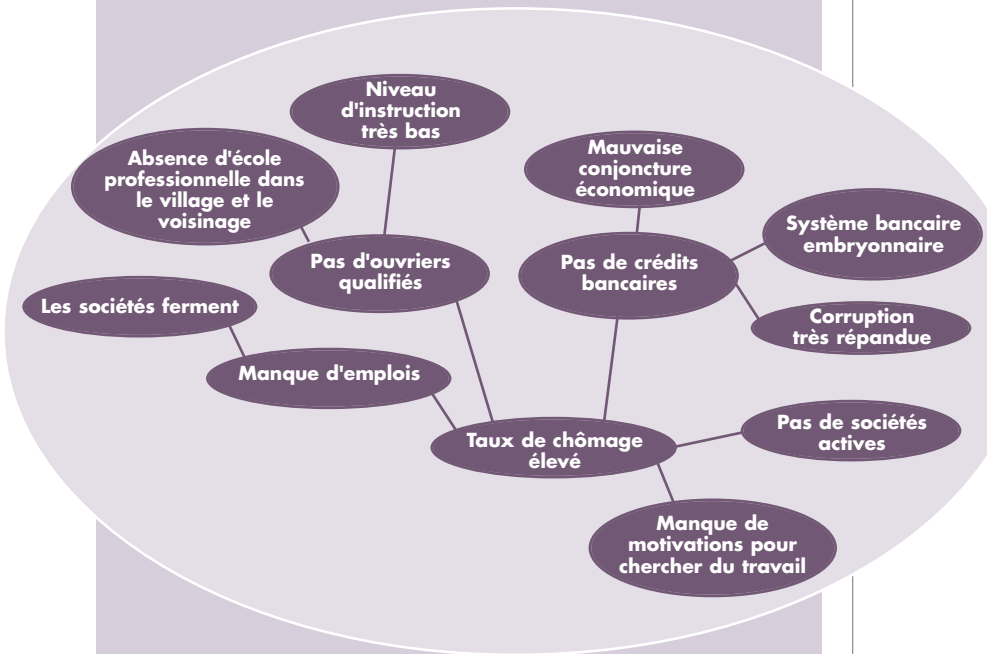
Étape 1

Identifier les principaux acteurs

Invitez les participants à se demander quelles sont les principales organisations présentes dans la communauté. Lesquelles viennent de l'extérieur (par exemple les ONG

internationales) ? Lesquelles sont des services locaux (organisations religieuses, éducatives, médicales, sportives, culturelles) ? Y a-t-il des groupes politiques ? Existe-t-il des comités, par exemple une association de parents d'élèves et d'enseignants, ou une association communautaire d'agriculteurs ?

On peut aussi commencer par placer le problème principal au centre et demander aux participants de définir les causes du problème. On trouve dans *"The Participatory Community Development Guide"* cet exemple de réflexion sur les causes d'un taux élevé de chômage.

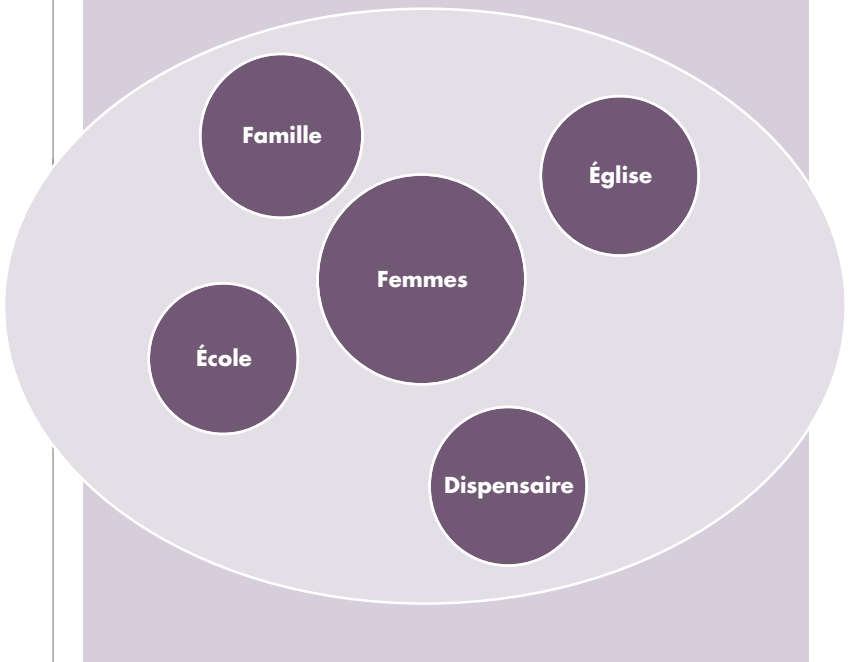


Étape 2

Classement des institutions

Demandez aux participants de découper ou de dessiner des cercles de diamètres différents pour représenter les éléments qu'ils veulent comparer : les relations entre des institutions (identifiées à l'étape 1), les modes de prise de décisions, ou des problèmes. Vous pouvez soit utiliser du papier, soit dessiner par terre. Si vous dessinez par terre, mieux vaut prendre une photo du résultat final pour pouvoir vous y reporter ultérieurement.

Quelles relations existent entre les femmes et les organisations communautaires ?

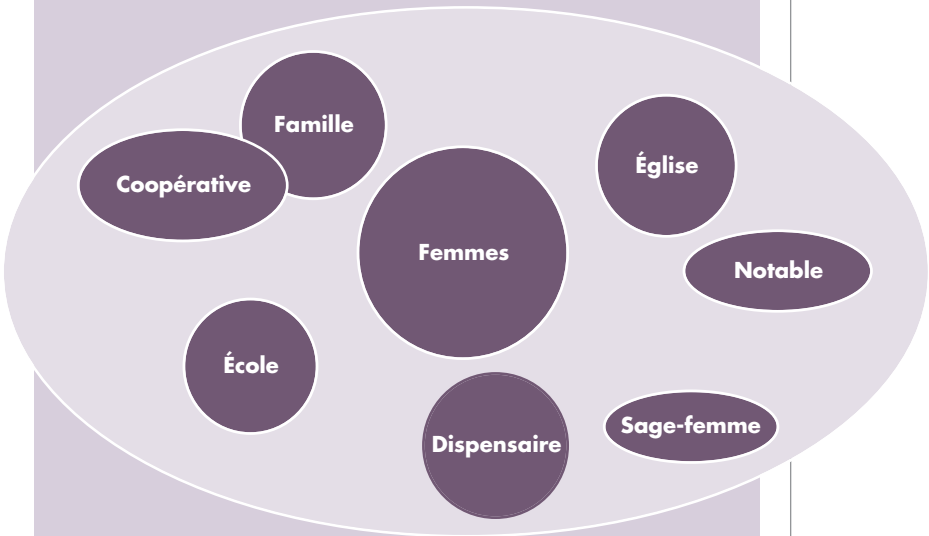


Exemple inspiré de *“Stumbling Toward Gender Aware PRA Training in Indonesia”*, par Judith Dent, PLA Notes (1996).

Étape 3

Déterminer les relations

Demandez aux participants de placer les cercles en fonction de ce qu'ils ont en commun les uns avec les autres.



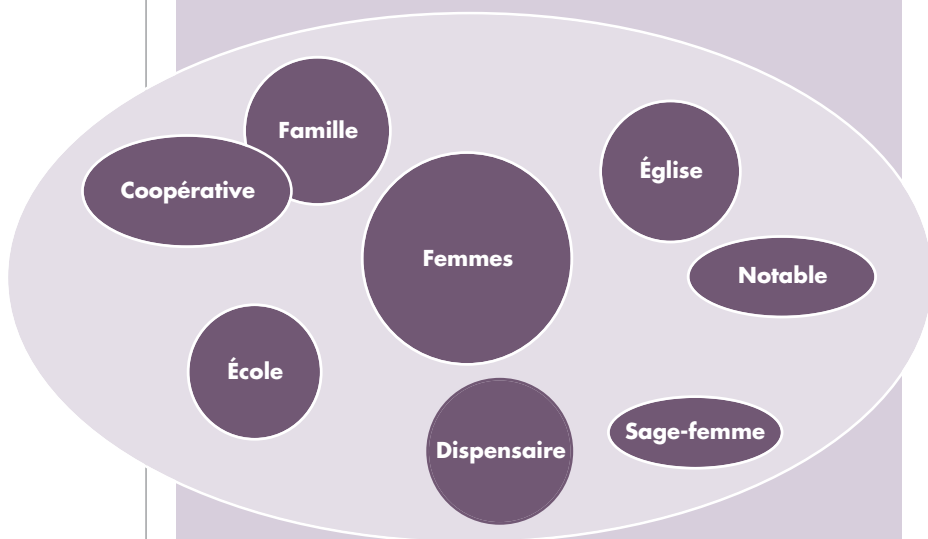
Étape 4

Comparer

Qu'est-ce qui est propre à chaque cercle ? Où y a-t-il des chevauchements, qu'est-ce que cela signifie ?

On peut tirer de l'exemple ci-dessous les conclusions suivantes :

- Le plus important pour les femmes c'est leur famille, l'église, le dispensaire et l'école.
- Les éléments les plus éloignés et dont elles perçoivent le moins les avantages sont le notable, la sage-femme et la coopérative.



Difficultés et écueils

Cette méthode suppose une certaine homogénéité de vues entre les participants. Des dissensions peuvent surgir si ce travail est fait dans une communauté présentant de forts clivages d'ordre économique, de castes, de religion, etc. Dans ce cas, il est préférable de réaliser l'exercice des diagrammes de Venn avec des groupes plus petits et plus homogènes.

Prochaines étapes

Si vous traitez de problèmes auxquels est confrontée la communauté, prolongez cet exercice par une séance de remue-méninges pour trouver des solutions possibles (voir la Notice méthode 1, page 144) et demandez aux participants de classer les questions par ordre de priorité (voir la Notice méthode 2, page 149).

Vérifier l'information en la confrontant à celles que vous avez obtenues à l'aide d'autres outils. Si, par exemple, le problème en question touche aux relations entre les hommes, les femmes et les enfants, vous pouvez utiliser un calendrier d'activités journalières pour étudier plus précisément à quelles tâches se livrent les membres de la communauté aux différents moments de la journée.

Si le diagramme de Venn a porté sur les services offerts dans la communauté, une vérification peut être faite par une carte de la communauté (voir page 91) indiquant les services qui existent dans la communauté.

Notices

de référence : méthodes

On trouvera dans cette section quelques méthodes pour utiliser les résultats des recherches d'information à l'aide des outils décrits.

Notice méthode 1

Remue-méninges (à la recherche d'idées)

De quoi s'agit-il ?

Une séance de remue-méninges consiste à rassembler le plus d'idées possibles dans le moins de temps possible. C'est un moyen efficace lorsque l'on veut que les participants trouvent des idées nouvelles en toute spontanéité et créativité. Cette méthode s'utilise à tous les stades d'un projet, et notamment lorsque l'on cherche à mettre au jour les problèmes et à leur trouver des solutions, ou lors de la planification et du bilan.

Il est souvent préférable de faire un remue-méninges en petits groupes de cinq personnes au plus, de sorte que chacun ait une chance d'apporter ses idées et d'exposer son point de vue. Les gens sont souvent plus enclins à s'exprimer dans un petit groupe que devant une assemblée. Si vous travaillez avec un grand groupe, il vous faudra le scinder en groupes plus petits. Chacun d'eux pourra faire sa propre séance de remue-méninges, en reportant les résultats sur un tableau ou sur de grandes feuilles de papier. On confrontera ensuite les résultats en réunissant le groupe au complet.

Selon le résultat que vous voulez obtenir, vous avez plusieurs manières de diviser le groupe. Vous pouvez, par exemple, avoir un

groupe d'hommes et un groupe de femmes, ou plusieurs petits groupes représentant chacun une partie de la communauté. Vous pouvez aussi, bien entendu, remanier ultérieurement les petits groupes pour avoir d'autres résultats. Certaines personnes parleront plus librement dans un groupe que dans un autre.

La séance de remue-méninges n'est pas l'instrument qui convient si votre objectif est de trouver des informations précises sur un sujet particulier.

À quoi sert-il ?

- À faire trouver aux participants des idées neuves et originales.
- À permettre aux participants d'échanger des points de vue variés sur les problèmes et les solutions.
- À promouvoir une communication et des rapports francs.

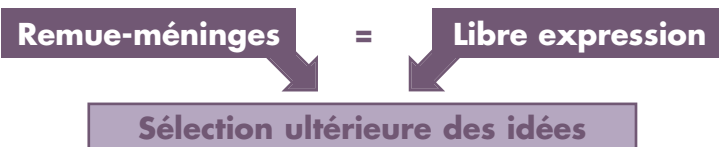
Sexo-spécificité

Organisez la séance de telle manière que tous les participants puissent y assister. Vous devrez peut-être prévoir des moments différents de la journée pour les hommes et pour les femmes. Trouvez des moyens d'inciter les plus réticents à s'exprimer. Est-il indiqué d'avoir des séances séparées pour les hommes et les femmes ? Y a-t-il une femme qui pourrait diriger ou co-diriger la séance ?

Compétences requises

L'**animateur** doit être très dynamique pour que la discussion aille toujours de l'avant sans s'interrompre.

Si vous avez un secrétaire, les **participants** doivent être capables de lire les éléments relevés. S'ils ne le sont pas, l'animateur peut résumer les notes du secrétaire lors de ses interventions.



Remarque :

Il vaut mieux ne pas utiliser la séance de remue-méninges si vous n'êtes pas prêt à accepter toutes les idées avec beaucoup de largeur d'esprit. Le but de l'exercice est quantitatif et non qualitatif. On pourra approfondir ultérieurement des idées à première vue superficielles à l'aide d'autres outils.

Conseil

Il est très important d'observer une stricte neutralité et de s'abstenir de tout jugement sur les réponses des participants.

Intérêt

Exprimées spontanément, les idées reflèteront sans doute mieux les pensées et les sentiments véritables des participants.

Exemples de techniques de remue-méninges

- **Tour de table** : Faites le tour du cercle de participants, chacun à son tour donnant son idée que le secrétaire prend en note.
- **Recherche collective** : Répartissez les participants en petits groupes et donnez-leur un thème de travail spécifique. Demandez-leur ensuite de présenter les idées principales à l'ensemble du groupe. Cette technique peut être efficace pour une première analyse, les participants étant invités à faire un premier tri pour dégager les bonnes idées.
- **Laisser fuser les idées** : Chacun donne l'idée qui lui passe par la tête et une personne prend note.
- **Recherche silencieuse** : Distribuez des feuilles de papier en demandant aux participants d'y noter leurs idées et leurs pensées en silence. Ensuite, ils les présenteront à haute voix.
- **Papiers collants** : Chaque personne reçoit trois à cinq ronds de papier à dos adhésif pour noter ses idées. Cela permet ensuite de regrouper les idées qui se rapprochent en définissant plusieurs catégories.

Marche à suivre

Étape 1

Choisir le sujet de la séance

Définissez les raisons pour lesquelles vous voulez effectuer une séance de remue-méninges et les résultats que vous comptez en obtenir. Soyez précis dans l'énoncé du problème ou du sujet que vous étudiez afin que les participants sachent exactement ce que vous attendez d'eux.

S'il s'agit de la première activité menée avec la communauté, mieux vaut commencer par un sujet neutre, bien connu des participants, pour les encourager à y prendre part activement et les mettre à l'aise.

Tenez-vous en à un sujet bien délimité.

Étape 2

Enregistrer l'information

Choisissez une personne qui prendra des notes soit au tableau, soit sur un tableau de papier. Il est préférable que le secrétaire ne soit pas l'animateur, car celui-ci pourra ainsi se concentrer sur le sujet avec les participants. Les notes permettront aussi aux participants de savoir quelles idées ont été apportées par les autres.

Si les moyens techniques le permettent et si les participants y consentent, vous pouvez utiliser une caméra vidéo ou un enregistreur pour enregistrer l'information. Sachez toutefois que les participants auront beaucoup d'informations à traiter lorsque vous repasserez l'enregistrement. Pour résoudre cette difficulté, vous pouvez inviter les participants à réaliser un film et à faire un montage à la visualisation pour en dégager les points principaux.

Étape 3

Regrouper les idées

Lorsque les groupes ne comptent pas plus de 10 personnes, donnez-leur une vingtaine de minutes, mais prévoyez jusqu'à une heure pour des groupes plus nombreux. Ensuite, regroupez les idées apparentées, demandez aux participants d'expliquer pourquoi ils ont eu ces idées et décidez ensemble quelles idées peuvent être abandonnées et lesquelles doivent être conservées.

Étape 4

Donner les informations

Les participants doivent savoir à quoi servira la liste des idées par la suite et quelles sont normalement les étapes suivantes.

Difficultés et écueils

La tâche peut être difficile pour le secrétaire qui doit noter les idées assez rapidement sans les interpréter à sa manière. Le but est de capter les idées sous leur forme brute sans émettre d'interprétation ni de jugement.

Prochaines étapes

Regroupez les idées apparentées. Si, par exemple, la séance a porté sur les activités génératrices de revenus, cherchez à définir, avec les participants, celles que l'on ne peut commencer sans avoir de l'argent et celles qui peuvent être commencées spontanément. L'étape suivante consistera à diviser encore le projet en étapes plus petites et à concevoir un plan pour le projet.

Il est très important de vérifier avec les participants les idées avancées et la manière dont elles ont été regroupées, afin de les valider.

Déterminez s'il faut pousser l'analyse ou la recherche. D'autres outils d'évaluation tels que l'entretien semi-directif ou le groupe de réflexion peuvent être utilisés pour approfondir un sujet ou un problème particulier évoqué durant la séance de remue-méninges.

Notice méthode 2

Classement

Le classement des informations : une méthode qui peut être utilisée avec plusieurs outils

De quoi s'agit-il ?

Classer, c'est mettre en ordre. L'exercice consiste à évaluer un groupe d'éléments semblables (des risques naturels, par exemple) d'après des critères fixés (ceux qui se produisent chaque mois, à certaines saisons, une fois dans le courant d'une vie...) et à leur attribuer une valeur (sur une échelle de 1 à 5, par exemple).

À quoi cela sert-il ?

- À voir rapidement quels sont les problèmes et les préférences aux yeux de chacun et à comparer avec ceux trouvés par d'autres.
- À aider les gens à sérier les problèmes d'après :
 - ce qui peut être *changé* dans la situation,
 - ce sur quoi l'on peut *agir* dans la situation,
 - ce qu'il faut *accepter* de cette situation.
- À permettre à la communauté de décider elle-même ce qu'il faut traiter en priorité.
- À attribuer une valeur à un large éventail de variables.

Intérêt

Cet outil peut être utilisé pour évaluer les attentes de la population, ses croyances, ses jugements, ses attitudes, ses préférences et ses opinions.

C'est un bon outil de suivi pour faire avancer les participants dans leur réflexion critique et dans l'analyse d'une situation.

Compétences requises

L'animateur doit être formé ou avoir une expérience dans le maniement de cet outil. Il ou elle doit être capable de diriger un débat de groupe, surtout si des dissensions surgissent, de gérer de grandes quantités d'informations et de maintenir l'attention centrée sur le sujet.

Distinction hommes-femmes

Prévoyez, pour classer les besoins et les préoccupations par ordre d'importance, de former deux groupes séparés pour les hommes et les femmes. La comparaison des résultats vous aidera à définir des projets mieux adaptés aux besoins prioritaires des bénéficiaires.

Marche à suivre

Étape 1

Définir ce qui doit être classé

Dressez la liste de ce qui doit être comparé. Les éléments à comparer peuvent être recueillis lors d'une séance de remue-méninges (Notice méthode NM1, page 144), d'un groupe de réflexion (Notice recherche NR 4, page 73) ou lors d'un entretien avec les informateurs principaux.

Étape 2

Définir les critères de classement des éléments de la liste

Exemple : Quels sont les principaux risques naturels qui menacent votre maison ?

- le vent
- le feu
- un tremblement de terre
- une éruption volcanique
- une inondation

Étape 3

Déterminer la priorité

Demandez aux participants de classer ou de noter chaque élément d'après chacun des critères en utilisant des graines ou d'autres matériaux disponibles sur place. On peut, pour cela, prendre une échelle de 1 à 5 ou de 1 à 10, ou affecter à chaque critère un nombre fixe de graines ou de cailloux que l'on répartit ensuite entre tous les éléments notés. Décidez si la note positive est 1 ou 5.

Partie de la maison	Vent	Feu de terre	Tremblement	Éruption volcanique	Inondation
Toit - zinc	3	2	3	1	1
Plafond	2	5	1	1	1
Fenêtre - bois	5	5	2	1	1
Portes	2	2	2	2	2
Canalisations d'évacuation	5	1	1	1	5
Murs	3	3	1	1	3
Sol	1	4	1	1	3
Fondations	1	1	2	1	1
Arbres alentour	5	5	1	1	1
Route	5	1	3	1	3

Étape 4

Interroger pour préciser

Posez la question “Que préférez-vous ?” ou “Quel est le plus gros problème ?” jusqu’à ce que toutes les combinaisons aient été épuisées. Faites un tableau des résultats.

Étape 5

Analyser les résultats

Lorsque les participants ont fini de classer les informations, demandez-leur d’interpréter les résultats, de déterminer quels sont les critères prépondérants, lesquels sont moins importants et à quel élément ils donneraient la priorité sur tous les autres.

Exemple : La question est “Que vaut-il mieux...”

	Poulet	Vache	Chèvre	Porc
... élever ?	2	1	5	3
... manger ?	1	5	3	5
... vendre ?	2	5	2	5

Les participants ont déterminé quelles étaient les quatre principales sources de protéines et ont défini comme critères ce qu’ils préféraient manger, élever et vendre.

- Les chèvres sont considérées comme les animaux les meilleurs à élever, devant les porcs, puis les poules et les vaches.
- Les vaches et les porcs sont préférés pour la nourriture, suivis des chèvres (notées 3) et des poulets (notés 1).
- Les vaches et les porcs sont les animaux préférés pour la vente, les chèvres et les poules étant à égalité.

Que pouvons-nous en déduire ?

La communauté pratique l'élevage de quatre espèces d'animaux : les poules, les chèvres, les porcs et les vaches, et ce pour les manger ou pour les vendre. Dans la communauté, on préfère élever les chèvres, mais on n'aime pas les manger ni les vendre, et on préfère manger ou vendre les vaches et les porcs. Les poules ne sont considérées comme intéressantes ni à élever, ni à manger, ni à vendre.

Conseil

Définir les critères positivement, par exemple en employant une tournure comme "empêche la pollution de l'eau" plutôt que son opposé "pollue l'eau".

Exemple

Le classement des institutions consiste à établir un schéma représentant le rôle et l'importance de différentes organisations (locales et extérieures), et montrant comment elles sont perçues par la communauté. Ce type de classement permet aussi de voir quelles sont les personnes, les groupes et les organisations qui jouent un rôle dans le contexte de la question étudiée (une question sanitaire, une catastrophe...) et qui peuvent aider la communauté dans ce contexte.

Marche à suivre

- 1 Avec l'ensemble du groupe, trouvez les 6 à 8 organisations qui jouent un rôle important dans la communauté.
- 2 Chaque participant se prononce sur l'importance de chaque organisation, en lui attribuant une note de 1 à 5 pour l'importance et pour l'intérêt, 5 étant le maximum et 1 le plus faible.
- 3 On additionne ensuite les notes données à chaque organisation, tout d'abord dans la colonne "intérêt", puis dans la colonne "importance", et on calcule la moyenne de chaque colonne.

Dans cet exercice, l'idée est d'essayer de voir comment certaines organisations, qui peuvent être très importantes pour la communauté, pourraient être plus proches de ses besoins et de son développement et donc présenter pour elle un plus grand intérêt. De même, des organisations perçues comme intéressantes peuvent le devenir davantage et prendre ainsi plus d'importance dans la communauté.

Remarque

On entend par **intérêt** le degré de participation d'une organisation à la communauté et d'association de la communauté à ses activités ; par importance, on entend l'**importance** d'une organisation par rapport aux autres.

Prochaines étapes

Vous utiliserez les réponses données lors des entretiens sur la manière dont la communauté voit un problème pour mieux planifier une intervention. Certaines des questions jugées prioritaires qui, par exemple, concernent plutôt l'administration locale ou plutôt les organisations non gouvernementales, doivent être transmises à l'instance appropriée.

Notice méthode 3

L'affichage mural

De quoi s'agit-il ?

L'affichage mural est l'une des méthodes les plus simples qu'une communauté puisse utiliser pour analyser les données produites par l'EVC. Elle a été décrite pour la première fois dans l'EVC réalisée par le Croissant-Rouge palestinien. Comme son nom l'indique, la méthode utilise les murs d'une pièce qui doit être suffisamment vaste pour permettre l'affichage en même temps de grandes quantités d'informations ; celles-ci seront ensuite triées par catégorie par

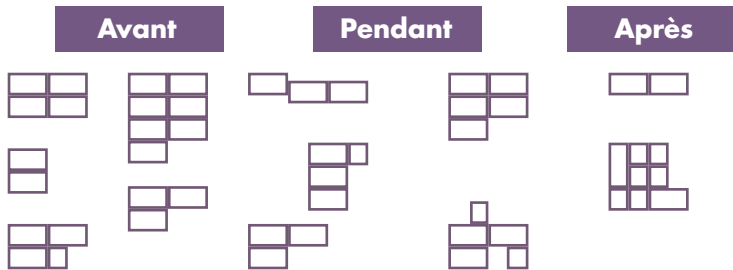
des volontaires qui les auront rassemblées. Les données affichées au mur peuvent ensuite être regroupées selon leur similitude. On voit, sur la figure 2 (page suivante), un exemple de petits carrés assemblés en petits groupes dont chacun représente des idées semblables. C'est un moyen qui permet aux participants de dégager le sens d'une masse importante d'informations. Une fois toutes les informations affectées à un groupe, on doit arriver à dégager les thèmes principaux.



Un groupe utilise la méthode de l'affichage mural pour analyser les données recueillies et commence à regrouper les idées.

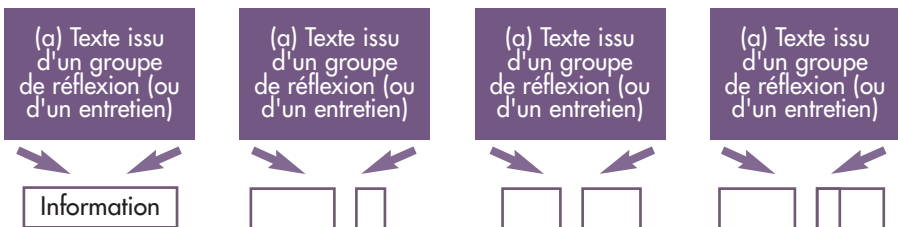
Prenons un exemple concret. Des questions sont posées à différentes personnes, soit dans le cadre d'entretiens, soit dans celui d'un groupe de réflexion. Supposons que l'une des questions soit : "Que peuvent faire les communautés pour se protéger avant, pendant et après une catastrophe ?". La réponse de chacun, en substance, est apposée au mur, les idées semblables étant placées ensemble (voir la figure 2).

Figure 2 Regroupement des idées affichées pour analyser les données



Ce qui est dit lors d'un entretien ou dans un groupe de réflexion se présente généralement comme des phrases contenant une ou plusieurs idées. Vous devrez commencer par synthétiser (canaliser) ces informations pour en extraire les principales idées et les réduire à un mot ou une phrase. Il sera alors plus commode de les trier et de regrouper les idées semblables. À un moment donné, il importe que vous vous assuriez de la validité des principaux points affichés auprès de leurs auteurs (voir page suivante la figure 3).

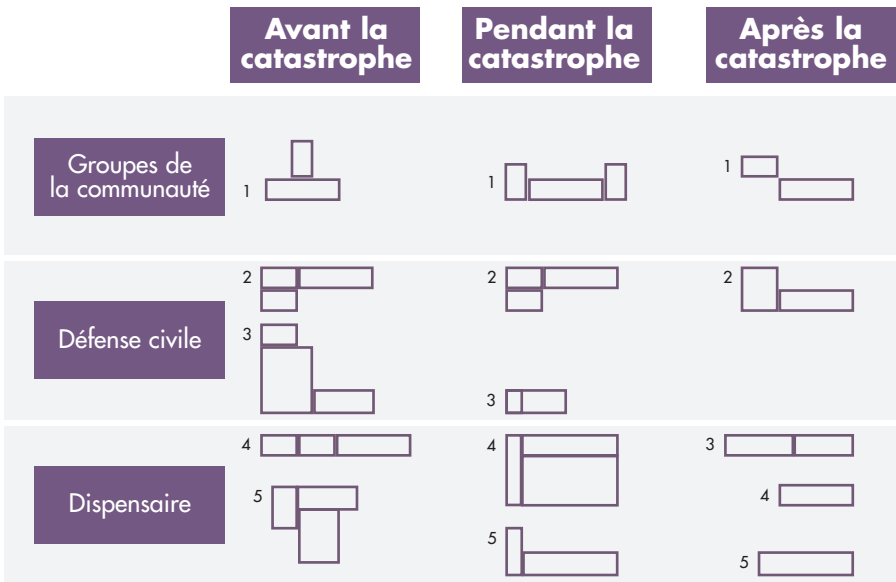
Figure 3 Regroupement des informations issues d'un groupe de réflexion en quatre thèmes principaux



“Canaliser“ est une métaphore qui peut être utile pour rendre l'idée de réduire, ou synthétiser, les informations. On peut imaginer un entonnoir.

Dans l'exemple que nous avons choisi, les informations qui ont été structurées sur le mur ont été regroupées, comme vous le voyez (figure 4, ci-dessous) en cinq ensembles pour “avant”, cinq pour “pendant” et cinq pour “après” la catastrophe.

Figure 4 Regroupement des informations provenant de trois sources en trois périodes



Selon notre exemple, prenons les groupes de la colonne “Avant la catastrophe”.

Les informations contiennent des idées précises de ce que les communautés peuvent faire pour se protéger avant qu’une catastrophe survienne. Il importe de faire la part entre l’enthousiasme exprimé par la communauté et ce qu’il est réaliste d’envisager. En même temps, vous devrez impérativement enregistrer toutes les observations et écouter toutes les idées émises par les membres de la communauté, et pas seulement celles que vous choisissez ou qui vous paraissent bonnes. Vous pouvez ensuite engager avec la communauté un processus collectif d’analyse afin de dégager les meilleures idées.

Vous aurez peut-être, par exemple, un groupe d’idées sur le thème “remplacer les maisons par des maisons résistant mieux aux séismes”. On voit immédiatement que cette suggestion pose deux problèmes : premièrement, elle ne répond pas à la question posée, qui est de savoir ce que les communautés peuvent faire pour se protéger ; deuxièmement, si c’est une bonne idée dans une zone sismique, il est peu probable que cela devienne un jour un projet de la Société nationale. Tout au plus la Société nationale pourrait-elle faire valoir cette idée auprès des autorités pour que les codes de la construction soient mieux respectés. Ici encore, c’est avec la communauté, collectivement, qu’il faut déterminer ce qui est réaliste et réalisable et ce qui ne l’est pas. Cela fera partie de la définition du projet et du processus de planification qui feront suite à l’EVC.

Poursuivons notre exemple et supposons que tous les participants des groupes de la communauté sont d’accord sur les quatre suggestions suivantes :

- 1** Faire mieux connaître dans les communautés ce qu’il faut faire à la maison et à l’école pour se protéger lorsqu’une secousse sismique se fait sentir.
- 2** Former les maîtres d’école au secourisme.
- 3** Rendre l’intérieur de la maison plus sûr en fixant les meubles et les autres gros objets aux murs et au sol.
- 4** Établir un plan d’évacuation du village.

Par ailleurs, le personnel de la défense civile et celui du dispensaire ajoutent chacun deux autres points importants, à savoir :

Défense civile

- Savoir quels endroits de la maison sont plus sûrs pendant un tremblement de terre
- Prendre des précautions contre l'incendie dans la maison.

Dispensaire

- Apprendre les premiers gestes de secourisme
- Empêcher la propagation de maladies en assurant l'approvisionnement en eau potable et l'assainissement.

Supposons maintenant que vous avez aussi demandé aux groupes de la communauté et au personnel de la défense civile et du dispensaire ce que peuvent faire les communautés pour se protéger pendant et après un séisme. Les données recueillies auprès de ces trois sources peuvent être apposées sur le mur (voir la figure 4 qui précède). Les trois volets de la question étant “avant”, “pendant” et “après”, vous pouvez prévoir trois espaces séparés qui seront disposés horizontalement sur les murs. Les trois sources (groupes de la communauté, défense civile et dispensaire) sont disposées verticalement. Vous avez ainsi, regroupées autour de trois thèmes spécifiques qui correspondent à des périodes différentes (avant, pendant et après une catastrophe), les informations du même type émanant de trois sources.

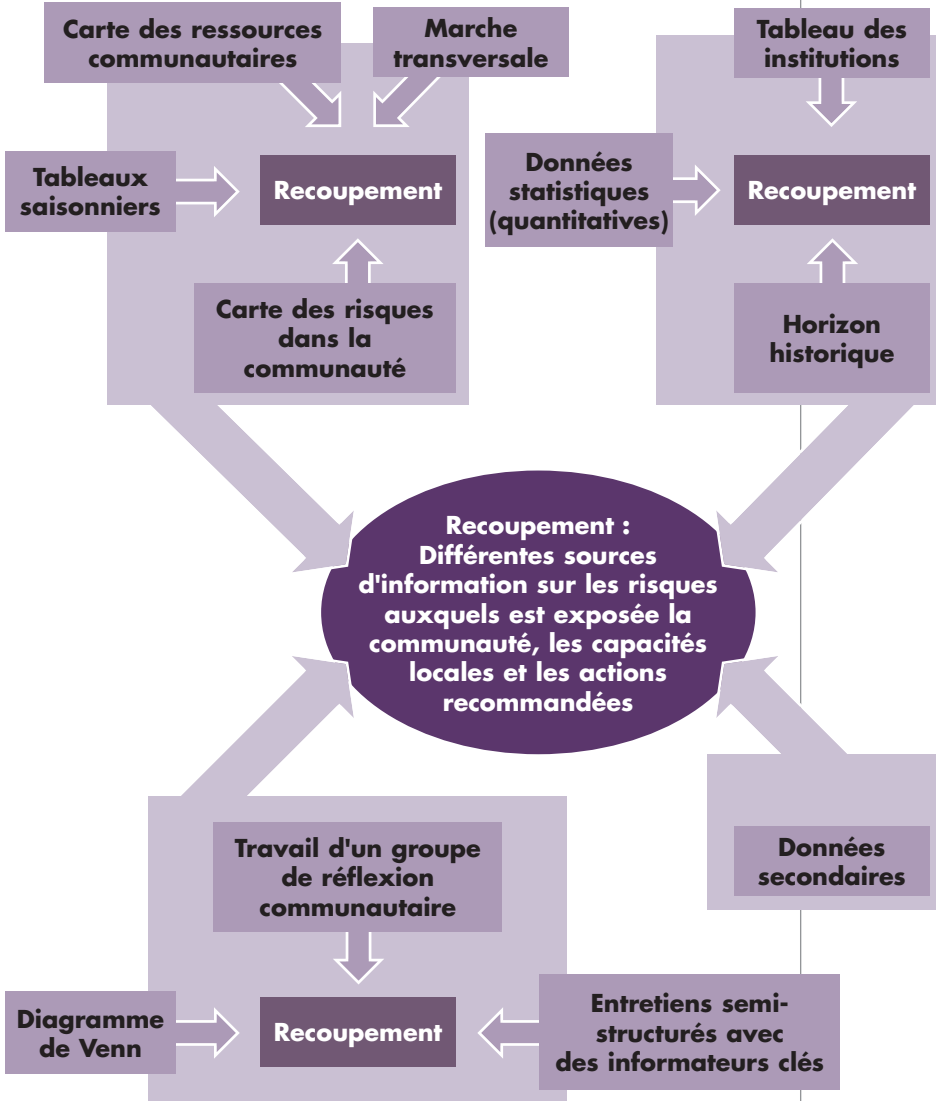
À ce stade de notre exemple, les informations émanant des groupes de la communauté, de la défense civile et du dispensaire sont triées. Si vous prenez les trois sources d'information sur la question “que peuvent faire les communautés pour se protéger avant une catastrophe”, vous pouvez rechercher les points de ressemblance qui vous permettront de tirer des conclusions. Vous aurez ainsi rassemblé des informations de plusieurs sources et réussi à en tirer la substance. On appelle **recoupement** la confrontation des informations provenant de plusieurs sources différentes. Pour valider des informations par recoupement, vous devrez avoir au moins trois sources d'information qui, lorsque vous analysez les informations ensemble, mènent aux mêmes conclusions. On voit, sur la figure 5 (page

161), des groupes d'informations vérifiées par recoupement que l'on peut utiliser seules ou pour poursuivre la vérification d'autres sources.



Recoupement des sources d'information lors d'une EVC au Venezuela (2004).

Figure 5 Recoupement des sources d'information



Processus

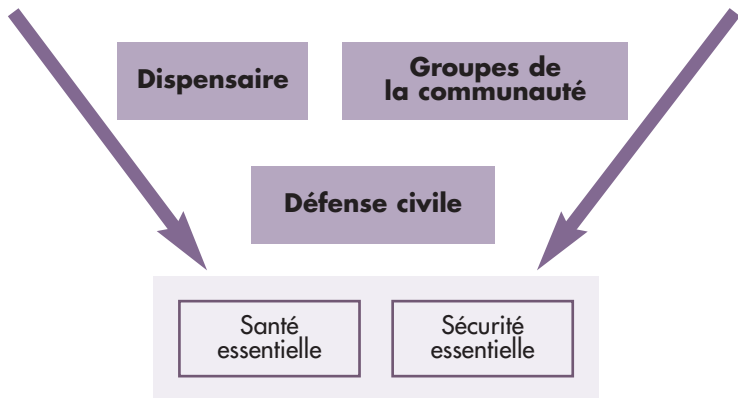
Outils de recherche

Méthodes

Annexe

En un sens, ce que vous devez vous demander, c'est ce que les informations révèlent sur la question posée. En comparant les trois sources de données sur les mêmes thèmes, il est possible de commencer à ramener les idées à des points clés relatifs à la préparation au niveau de la communauté. Ce que l'on veut dire par là, c'est qu'il faut sortir les données de leur forme brute pour les mettre à un niveau spécifique. Le schéma qui suit montre comment on peut ramener ou canaliser les données émanant de trois sources différentes, chacune comptant de nombreuses catégories groupées, vers deux thèmes principaux, la santé essentielle et la sécurité essentielle.

Figure 6 Synthétiser (canaliser) l'information



Demander aux membres des groupes de la communauté, de la défense civile et du dispensaire de trouver de petits projets qui concrétisent les idées des trois groupes favorise l'appropriation par la communauté des projets susceptibles de lui être proposés ultérieurement et son adhésion à ces projets.

Il est important de vérifier les conclusions tirées de ce processus par rapport aux informations de la source initiale. En effet, lorsque des données qualitatives sont triées et ramenées à des thèmes, il arrive que l'idée d'origine se perde ou soit déformée en raison d'un biais de l'analyste.

Le plus simple, pour vérifier la validité, consiste à revenir à la source initiale de l'information. Cela peut se faire en contrôlant l'analyse avec les groupes de la communauté et les spécialistes consultés pour voir s'ils sont d'accord avec le sens donné aux informations synthétisées. En outre, les informations ont une validité moindre si elles sont analysées par une personne seule que si elles le sont par un groupe de personnes. C'est pourquoi il est préférable que des informations qualitatives sur la communauté soient analysées par un groupe de réflexion. Dans ce cas, celui-ci peut être constitué de l'équipe d'EVC à laquelle seront adjoints des membres choisis dans la communauté.

Enfin, les informations recueillies dans la communauté doivent être validées par des sources officielles ou secondaires. En effet, certaines informations recueillies dans une communauté peuvent être ancrées dans la croyance plutôt que dans la réalité. Un groupe de la communauté peut, par exemple, considérer certains risques comme prioritaires sur la base de ses croyances plutôt que de ce que l'on sait de source scientifique. Par ailleurs, il arrive qu'à défaut d'un avis d'expert, une communauté soit amenée à choisir des solutions qui ne sont pas forcément appropriées.

Notice méthode 4

Arbre des problèmes

De quoi s'agit-il ?

Cette méthode consiste à montrer, par un schéma dynamique, les relations qui existent entre les différents aspects d'une question ou d'un problème. Elle permet de brosser le tableau des principaux problèmes auxquels une communauté est confrontée. À partir de là, les membres de la communauté peuvent rechercher les causes profondes auxquelles il faudra remédier pour réduire la vulnérabilité. Cet outil permet de structurer l'analyse des informations obtenues à l'aide d'autres outils.

À quoi sert-il ?

- À orienter les participants vers une analyse de la situation et à brosser le tableau des principaux problèmes auxquels la communauté est confrontée.
- À rechercher les causes profondes auxquelles il faut s'attaquer pour réduire la vulnérabilité.

Compétences requises

L'**animateur** doit être capable de saisir et de synthétiser précisément les informations recueillies jusque là. Il ou elle doit bien savoir hiérarchiser et classer les informations données par les participants.

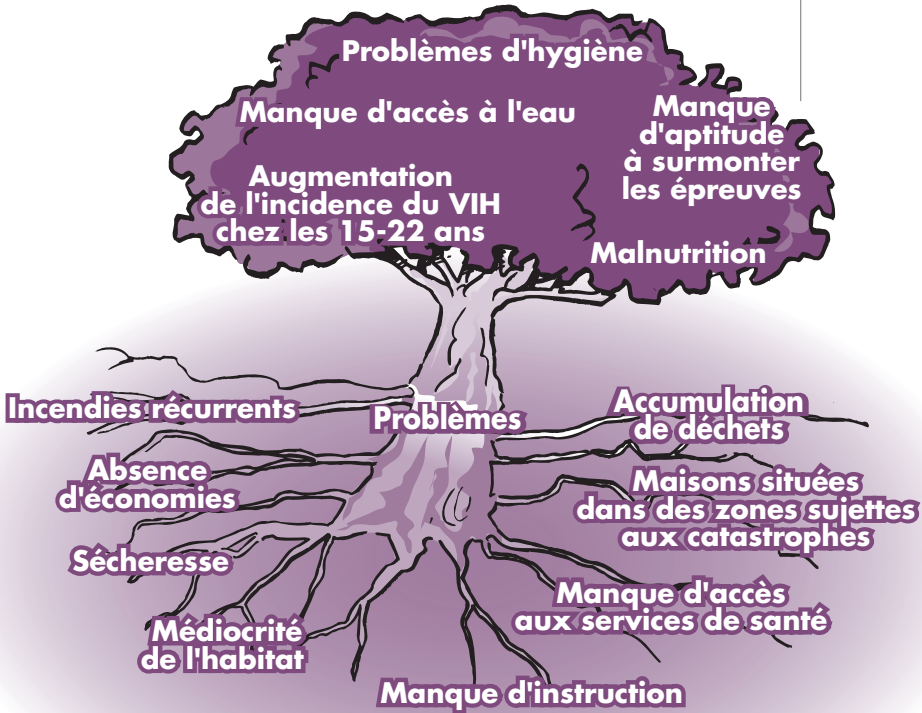
Sexo-spécificité

Les hommes et les femmes expriment des besoins différents, et l'analyse des informations rassemblées à l'aide des divers outils devrait servir à mieux planifier un projet. Ce faisant, regardez si les objectifs et les activités d'un programme ou d'un projet répondent aussi aux besoins des femmes. Les femmes contribuent-elles comme les hommes à chercher les causes des problèmes ? Qu'est-ce qui fait obstacle à leur participation à un projet ?

Marche à suivre

- Les informations obtenues à l'aide d'autres outils et d'entretiens auront déjà fait ressortir certaines préoccupations et certains problèmes.
- Distribuez aux participants des petits morceaux de papier et demandez-leur d'inscrire sur chaque morceau un problème important, puis collez ces papiers au mur (le dessin peut remplacer l'écriture pour ceux qui ne savent pas écrire).
- Demandez à deux ou trois volontaires de regrouper les problèmes d'après leur similitude ou leur imbrication.
- Vous pouvez maintenant commencer à dessiner l'arbre : le tronc représente les problèmes, les racines les causes et les feuilles les effets.

Exemple (tiré de *Make that Change*)



Prochaines étapes

Lorsque vous aurez créé l'arbre, vous pourrez vérifier si les autres sources d'information ont fait ressortir les mêmes problèmes et les mêmes causes profondes.

Notice méthode 5

Réunion communautaire

De quoi s'agit-il ?

La réunion communautaire permet d'échanger des informations et d'étudier un sujet particulier avec la population. C'est par là que l'on commence pour consulter la population et solliciter sa collaboration. La communauté tout entière peut y être invitée ou seulement quelques représentants concernés par un sujet particulier, tels que des agents de santé, des jeunes, des fonctionnaires, des femmes ou des personnes vulnérables. L'important est que les personnes se sentent suffisamment à l'aise dans ce cadre pour donner leur point de vue sur les problèmes courants et suggérer des pistes pour les résoudre.

La réunion communautaire, à la différence du remue-méninges, met davantage l'accent sur un sujet précis, mais dans une mesure moindre que le groupe de réflexion où sont généralement conviés des spécialistes de la question étudiée.



Une réunion communautaire.

Dans une petite réunion, les participants donnent plus librement leur point de vue et peuvent ainsi se faire entendre dans un cadre communautaire plus large où ils n'auraient peut-être pas la possibilité de s'exprimer. Rien ne vous oblige à organiser une réunion spéciale : vous pouvez inscrire les questions de la Croix-Rouge ou du Croissant-Rouge à une réunion déjà prévue, par exemple entre parents et enseignants.

À quoi sert-elle ?

- À encourager la participation par des discussions en petits groupes qui alimentent ensuite le débat en groupes élargis.
- À avoir des points de vue individuels, notamment sur la planification, les buts à atteindre, les objectifs.
- À créer un espace d'échange d'idées sur un sujet donné.
- À présenter la Croix-Rouge ou le Croissant-Rouge et ses activités.
- À sensibiliser la communauté à un sujet particulier, tel que la préparation aux catastrophes.
- À voir quels sont les problèmes de la communauté et à étudier des solutions.
- À faire le point, évaluer les résultats d'un programme, à étudier des recommandations.

Compétences requises

L'**animateur** dirige les débats entre les membres d'un groupe dont les intérêts et les opinions peuvent être très divers. Il devra être indépendant, attentif, et veiller à bien maîtriser le temps et le groupe pour que chacun puisse s'exprimer.

Les **participants** exposent leur idées tout en respectant celles des autres.

Remarque :

Dans une réunion communautaire, il importe de ne pas laisser les participants croire qu'ils vont recevoir des produits ou ser-

vices nouveaux, ou que la Croix-Rouge ou le Croissant-Rouge va leur apporter la solution de tous les problèmes évoqués. Il faut donner aux membres de la communauté la possibilité de parler de leurs préoccupations. Après cela, peut-être une occasion se présentera-t-elle de donner à leurs espoirs une forme plus réaliste en leur présentant l'organisation de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, son histoire, sa mission, ses objectifs et ses activités.

Intérêt

Les réunions communautaires sont un moyen efficace de rassembler en peu de temps un grand nombre de personnes à qui elles permettent d'échanger des connaissances, des idées et des opinions dans un cadre souple.

Si vous lancez une invitation publique, les personnes très motivées y répondront et y participeront activement.

Une réunion communautaire ciblée peut être un bon moyen de réunir des personnes telles que les femmes ou les groupes vulnérables qui ne pourraient peut-être pas prendre la parole dans une assemblée nombreuse.

Les réunions communautaires peuvent servir à mobiliser un groupe autour d'une vision commune, à faire prendre conscience de questions importantes, à encourager la coopération et à résoudre des problèmes.

Difficultés et écueils

Il est important de donner à chaque personne présente une possibilité de participer au débat, mais veillez à ne forcer personne.

Si le débat n'est pas dirigé convenablement, il peut traîner en longueur ou s'écarter de l'objectif à atteindre.

La communauté ou le groupe peuvent mettre l'animateur dans la position d'un expert dont ils attendent qu'il ou elle dirige entièrement la réunion. Trouvez des moyens d'encourager la participation.

Exemple

Un participant : Quelles sont les solutions à tous les problèmes dont nous avons parlé aujourd'hui ?

L'animateur : À votre avis, quelles pourraient être les solutions ?

Sexo-spécificité

Assurez-vous que le lieu de réunion est accessible à tous. Prévoyez la réunion de telle sorte que tous les participants que vous attendez puissent y assister. Vous devrez peut-être, pour cela, choisir des moments de la journée différents pour les hommes et pour les femmes. Trouvez des moyens d'inciter les plus réticents à s'exprimer. Demandez-vous s'il serait indiqué de réunir séparément les hommes et les femmes. Connaissez-vous une femme qui pourrait diriger ou co-diriger la réunion ?

Marche à suivre

Une préparation soignée est indispensable à la réussite de la réunion. Les étapes de la préparation décrites ci-après se subdivisent en trois phases : avant, pendant et après la réunion communautaire.

Avant

Étape 1

Définir clairement les buts de la réunion

Définissez votre objectif et formulez clairement le message que vous voulez faire passer. Voici quelques questions qui pourront vous aider :

- Pourquoi voulez-vous organiser une réunion ?
- Que comptez-vous retirer de cette réunion ?
- Qu'attend la communauté de cette réunion, selon vous ?

Voici quelques-unes des raisons qui pourraient vous inciter à organiser une réunion :

- Voir comment la communauté réagirait en cas de

catastrophe, par exemple de passage d'un ouragan.

- Savoir ce que pense la communauté d'une question sanitaire telle que la tuberculose.
- Déterminer à quels risques la communauté est exposée (inondations, sécheresse).
- Faire mieux connaître les activités de la Croix-Rouge ou du Croissant-Rouge.

Étape 2

Passer en revue les réunions précédentes

Relisez, le cas échéant, les comptes rendus des réunions précédentes sur le thème choisi. Qu'y a-t-on décidé, quelles étaient les mesures à prendre ?

Étape 3

Choisir l'heure et le lieu de la réunion

Prévoyez une heure et un lieu commodes pour la réunion. En fonction des buts de la réunion, réfléchissez à la taille et à la composition du groupe. N'oubliez pas que les contraintes de temps ne sont pas les mêmes pour tous : il se peut que les femmes ne puissent pas venir au même moment que les hommes.

Étape 4

Aviser les participants

Informez la communauté ou le groupe des buts de votre réunion par un affichage, le porte-à-porte, des annonces publiques, la radio, le téléphone ou le bouche à oreille.

Étape 5

Choisir le mode de présentation

Réfléchissez à la manière dont se déroulera la réunion. S'agira-t-il principalement de discuter, assis en cercle ? Utiliserez-vous un projecteur, un tableau noir, un tableau de conférence, des documents à distribuer ? Attention : il n'est pas acquis que les participants savent lire.

Pendant

Étape 1

Guider la discussion

Rappelez au groupe quel est l'objectif fixé ou posez une question relative aux buts de la réunion.

Encouragez tous les participants à prendre la parole, n'ayez aucune indulgence pour les remarques négatives et les interruptions, et ne laissez pas une ou deux personnes monopoliser la parole par de longs discours.

Étape 2

Résumer les points principaux

À la fin de la réunion, résumez les points principaux oralement, par écrit ou par des images pour vous assurer que la réunion a atteint ses buts ou les a précisés. Décidez qui sera chargé de prendre les mesures éventuellement décidées dans un délai fixé.

Étape 3

Fixer la date et l'heure de la réunion de suivi

En prévoyant dès ce moment la réunion de suivi, il est plus facile de s'assurer que les tâches assignées seront effectuées et que l'on en rendra compte.

Après

Étape 1

Mettre en forme ses notes

Rédigez un compte rendu de la réunion en résumant les principaux points traités, ce qui a été décidé et ce qui doit être fait.

Étape 2

Donnez des informations aux participants sur les problèmes voisins évoqués pendant la réunion et demandez-leur de développer.

Veillez à ce que la réunion ne soit pas entièrement tributaire de moyens technologiques (présentation PowerPoint, par exemple, ou documentation à distribuer) ; parlez un langage simple et accessible à tous.

Conseils

Renseignez-vous pour savoir s'il existe des règles (culturelles) concernant la manière d'établir la communication avec les notables ou la manière d'être vêtu, et pour savoir comment faire en sorte que la réunion s'intègre dans les usages courants.

Préparez à l'avance les éléments à distribuer tels que photocopies et prospectus, publications de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge ; vérifiez le fonctionnement du matériel audiovisuel, des prises de courant ou du générateur.

Créez une ambiance agréable et confortable. Prévoyez de servir, le cas échéant, des en-cas et des boissons.

Faites une introduction brève et expressément ciblée sur les personnes présentes.

Commencez et terminez à l'heure.

Commencez par les points ou les sujets sur lesquels il est plus facile d'être d'accord ou d'accepter des vues divergentes.

Laissez s'exprimer la contradiction en acceptant les différences d'opinion, de raisonnement et de connaissances sans porter de jugement mais en veillant à ce que chacun soit respectueux des autres.

Terminez sur une note positive en résumant les principaux points évoqués.

Prochaines étapes

- Revenez avec telle ou telle personne sur un point qu'elle a pu soulever en rapport avec le sujet qui vous occupe. Si, par exemple, un agriculteur a dit que son champ était inondé après de fortes pluies, interrogez-le pour savoir quelle est, d'après lui, la cause du problème et quelles possibilités il aurait d'écarter ce risque, puis proposez d'élargir la discussion à l'ensemble du groupe.
- Penchez-vous sur les autres questions abordées en rapport avec le sujet. En quoi étaient-elles différentes ?
- Quelle est la principale leçon à tirer de cette réunion ?
- Servez-vous de cette réunion pour mieux planifier votre projet.

Notice méthode 6

Travailler ensemble

De quoi s'agit-il ?

Les Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge ne sont pas les seules organisations bénévoles qui mènent des actions humanitaires dans les communautés. Il existe bien d'autres organisations qui travaillent dans les mêmes conditions, même si elles ne poursuivent pas toujours des buts identiques. Globalement, c'est aux mêmes populations vulnérables qu'elles s'adressent.

Toutes les organisations qui travaillent dans une communauté doivent s'échanger des informations et rassembler le peu de ressources présentes pour mieux servir les populations vulnérables et éviter le gaspillage dû à la répétition des tâches. Créer des partenariats avec d'autres organisations peut présenter des avantages accrus pour la communauté. Dans un partenariat réussi, au moins deux organisations travaillent ensemble sur un même problème clairement défini pour lui trouver une solution commune.

Le nouveau modèle de fonctionnement de la Fédération internationale (Fédération internationale, 2006) encourage les Sociétés nationales à constituer des alliances opérationnelles. Au sein du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, vous pouvez compter sur toutes sortes de soutien interne au niveau local et au niveau national. Les volontaires de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge qui travaillent dans la communauté connaissent souvent bien les services fournis par les autres organisations. Le but de cette notice de référence est de proposer une approche plus systématique pour établir des relations de travail avec les autres organisations. Soyez attentif et essayez de savoir tout ce qui se passe à votre niveau. Pour obtenir de l'aide, des conseils, des alliés, un soutien ou des idées, vous pouvez vous adresser :

- à la section de la Croix-Rouge ou du Croissant-Rouge (personnel et volontaires) ;
- à votre comité local ;
- à d'autres organisations locales présentes dans la communauté ;
- au district, à la province, au département, à la région ;

- au siège de votre Société nationale (personnel et volontaires) ;
- aux délégations de la Fédération internationale et du CICR ;
- à d'autres organisations humanitaires offrant le même type de services.

À quoi cela sert-il ?

- À établir des réseaux.
- À partager des formations.
- À faire mieux connaître un problème.
- À mettre en commun des ressources (des outils, des indicateurs).
- À suivre et à évaluer.

Intérêt

- Amélioration des services et de leur coordination au niveau de la communauté ;
- Moins de répétition des tâches ;
- Mise en commun des idées, des actions de formation, des informations et des ressources ;
- Diffusion de la philosophie et des activités de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.

Certaines Sociétés nationales ont engagé un processus d'élaboration d'une stratégie de coopération (*Cooperation Agreement Strategy - CAS*) par lequel elles s'efforcent d'améliorer la coopération et la coordination avec leurs partenaires. Un tel processus engage la section à l'égard des partenaires nationaux et internationaux. Des points communs existent aussi avec les bonnes pratiques de coopération au niveau communautaire ; aussi trouverez-vous des conseils utiles dans les *Lignes directrices pour une coopération plus efficace - CAS*, que vous pouvez vous procurer auprès du Secrétariat de la Fédération internationale.

Difficultés et écueils

Lorsque vous envisagez de travailler dans une communauté en collaboration avec une organisation, ne perdez pas de vue les Principes fondamentaux de neutralité, d'impartialité et d'indépendance, et

veillez à ce que la nature du partenariat ne compromette pas leur respect au niveau communautaire.

Sexo-spécificité

L'organisation avec laquelle vous envisagez de travailler a-t-elle des politiques qui tiennent compte de l'appartenance sexuelle ou raciale et d'autres aspects transversaux ? A-t-elle un code de conduite ? A-t-elle des activités de diagnostic, de planification, de programmation et de bilan qui font la distinction entre hommes et femmes ? Fait-elle participer les femmes au même titre que les hommes ?

Marche à suivre

Étape 1

Déterminer les partenaires potentiels

Dressez la liste des autres organisations humanitaires ou bénévoles qui opèrent dans votre communauté. Cette liste pourra vous resservir ultérieurement si vous créez une base de données sur les organisations locales. Veillez à ce qu'une personne soit chargée de tenir les informations à jour.

Les partenaires potentiels comprendront, par exemple :

Représentants des pouvoirs publics

- Administration locale
- Services sociaux
- Fonctionnaires de district
- Prestataires de services de santé
- Services de l'enseignement
- Police
- Unité nationale d'intervention en cas d'urgence (FEMA, par exemple)
- Office météorologique

Organisations de la société civile et de la communauté

- O(I)NG
- Mouvements de jeunesse (Éclaireurs, scouts, guides)
- UCJG
- Groupes confessionnels
- Écoles
- Groupes de femmes

Nations Unies et autres organisations internationales et leurs représentants locaux	Autres
<ul style="list-style-type: none"> ■ ONUSIDA ■ UNESCO ■ UNICEF ■ HCR ■ OMS ■ PAM ■ Banque mondiale et banques régionales de développement 	<ul style="list-style-type: none"> ■ Universités ■ Instituts de recherche, etc.

Étape 2

Déterminer quelles sont les principales activités de l'organisation

Déterminez ce que font les autres organisations et faites la comparaison avec les activités de votre section.

Voici quelques questions que vous pouvez poser aux organisations :

- Quelle est la mission de l'organisation, quel est son rôle ?
- Quelle est l'histoire de l'organisation ? Quand a-t-elle été constituée, pourquoi ?
- Quels sont les actions que mène l'organisation ?
- Combien de membres compte-t-elle ? S'agit-il de membres actifs ou de membres passifs ? Le nombre de membres est-il en augmentation ou en diminution ?
- Dans quels secteurs l'organisation intervient-elle (santé, éducation, formation professionnelle, recherche de personnes, préparation et intervention en cas de catastrophe, agriculture, environnement...) ?
- Quelle est la structure de l'organisation ? (un organigramme est utile pour voir quels sont les rôles et les responsabilités de chacun dans l'organisation)
- Combien de personnes assistent aux réunions ?
- Comment les décisions sont-elles prises ?

- Comment l'organisation fait-elle participer les membres de la communauté au diagnostic, à la planification, au suivi et au bilan des projets ?
- Quelles évaluations l'organisation a-t-elle réalisés ?
- L'organisation distribue-t-elle du matériel dans la communauté ? De quel type ?
- Quels sont les programmes de formation organisés pour le personnel ? et pour la communauté ?
- Avec quelles autres organisations travaille-t-elle ?
- L'organisation a-t-elle du matériel promotionnel (brochures, affiches, prospectus...) ?
- Quelles sont les possibilités de travailler ensemble ou de s'associer pour la formation ?

Étape 3

Éviter la répétition des tâches et la diffusion d'informations contradictoires

Cherchez comment éviter la répétition des tâches et la diffusion dans la communauté de messages et d'informations contradictoires.

L'analyse des parties prenantes peut être utile pour étudier le soutien accordé à l'organisation et mieux faire passer le message dans les communautés. Pour étudier de plus près la capacité d'une organisation, l'analyse FFOM est un moyen très efficace pour déterminer les points forts, les faiblesses, les possibilités et les menaces en ce qui concerne une organisation ou un projet donné.

En vous servant du cadre FFOM, vous pouvez maintenant commencer à élaborer une stratégie qui aidera l'organisation à se distinguer des autres.

Étape 4

Définir un plan de collaboration pour réaliser des projets communs dans la communauté

Nom de l'organisation	Personne à contacter	Domaine de coopération	Échéance
Armée du salut	Mme X.	Peut aider à faire connaître le projet par ses volontaires car travaille déjà dans la communauté.	Diffusera l'information parmi les volontaires à la prochaine réunion, le 15 avril.
Dispensaire	Dr. Y.	Portera secours à toute personne blessée, et peut enseigner le secourisme.	Peut commencer un stage de secourisme en novembre.
Police	M. M., agent de police	Aucun rôle pour ce projet précis.	Rester en contact et l'informer de l'avancement du projet.
Supermarché	M. J.	Peut aider à faire connaître le projet et à recueillir des fonds.	Peut mettre en place une collecte de fonds en juin.
Ministère de la santé	Directeur	Peut faciliter la collaboration avec d'autres organisations.	Organisera une réunion avec les organisations.
Ministère des transports	M. Q.	A proposé de prêter des camions et de faire du transport pour des projets de plus grande ampleur.	Prendre contact avec lui au moins trois semaines à l'avance.
UNICEF	Mme C.	Fournit des médicaments, des vaccins et accessoires, des moustiquaires et du matériel d'information, d'éducation et de communication.	Prendre contact un mois avant les opérations envisagées.
Groupes de femmes	Mme C.	Permettent l'utilisation de leur bâtiment pour les réunions de planification.	Peuvent prêter des locaux le mardi soir.

L'exercice qui suit permet d'évaluer la manière dont la Société nationale perçoit l'importance de diverses organisations pour ce qui est de résoudre un problème particulier ou de contribuer à trouver une solution. En même temps, il permet de voir si ces organisations ont des relations étroites avec la Société nationale et avec les communautés en sachant répondre à leurs besoins.

Organisation	L'organisation a-t-elle un rôle important à jouer pour résoudre le problème?					L'organisation est-elle proche des besoins de la communauté?						
Dispensaire	4	5	5	4	5	23	2	2	1	2	3	10
Police	5	5	5	5	3	23	1	1	1	2	1	6
Supermarché	1	1	1	2	2	7	5	5	5	4	5	24
Ministère de la santé	5	1	1	2	2	11	5	5	5	3	5	23
Mouvement de jeunesse	3	3	3	2	4	15	5	4	5	4	4	22
Groupes de femmes	5	5	5	5	4	24	1	1	1	1	1	5
etc.												

Étape 5

On a parfois intérêt à formaliser une relation, surtout lorsque des moyens financiers sont en jeu. On peut, par exemple, conclure un protocole d'accord portant spécifiquement sur les actions à réaliser en commun.

Prochaines étapes

Une fois que vous savez quels sont les autres acteurs présents dans votre communauté, vous pouvez leur transmettre des questions concernant la communauté lorsque vous menez d'autres activités, par exemple lorsque vous réalisez une évaluation. Lorsque vous faites la cartographie de la communauté, par exemple, il se peut que les participants évoquent l'eau potable parmi les problèmes. Si vous savez quelle est l'ONG qui s'occupe de l'approvisionnement en

eau, vous pouvez transmettre cette information à la personne concernée. Lorsque vous planifiez une action ou une intervention, demandez-vous s'il y a une possibilité de s'associer avec une organisation partenaire pour économiser des ressources financières et humaines. Au moment où vous vous apprêtez à évaluer la participation des filles aux programmes de lutte contre le VIH/sida, une autre ONG cherche peut-être à savoir si ses programmes d'éducation atteignent le même groupe cible.

Annexe

Initiative pour une meilleure conception des programmes

Étape 1 : Analyse du contexte

Filtres pour la planification des programmes²

1. Aspects ethniques

- Quels sont les tribus, clans et groupes ethniques présents dans la région où est réalisé le projet ?
- Quelle est leur importance, leur effectif ?
- Comment se comportent-ils les uns avec les autres ?
- Quelle est la caractéristique de chaque groupe tribal ?
- À quelles catégories sociales appartiennent les différents groupes ethniques ?
- Comment cela affecte-t-il leurs relations ?
- Y a-t-il des tensions ou des conflits au sein des différents groupes ethniques ?
- Quelles en sont les causes ?
- Quels sont les facteurs de rapprochement ?
- Comment ont-ils été trouvés ?
- La Société nationale apporte-t-elle une aide ou réalise-t-elle une intervention dans ces domaines ?
- Qui sont les bénéficiaires du programme ?
- L'aide apportée par la Société nationale influe-t-elle sur les relations intra-tribales ?
- Comment la Société nationale peut-elle améliorer ou corriger l'aide apportée pour réduire les tensions ou le conflit ?

2. Langues

- Quelles sont les langues parlées dans la région où doit être réalisé le projet ?
- Les habitants parlent-ils la même langue parce qu'ils sont entre eux (ils appartiennent à la même tribu) ou parce qu'ils ne peuvent pas faire autrement ?

² Adaptation de la liste récapitulative des Capacités locales pour la paix (CLP), initialement créée à l'atelier CLP de Monrovia (Liberia), en 1996. CLP est un projet de l'agence Collaborative for Development Action.

- La langue est-elle une barrière ou un lien entre eux ?
- Dans la langue vernaculaire, comment l'aide ou les activités de la Société nationale peuvent-elles développer les capacités de paix locales ?

3. Convictions politiques

- Quels sont les forces ou les groupes politiques présents dans la région où est réalisé le projet ?
- À quelle organisation politique les habitants se rattachent-ils ?
- S'acceptent-ils mutuellement ou se rejettent-ils ?
- Quels rapports entretiennent-ils les uns avec les autres ?
- Quels sont les facteurs de tension et les facteurs de rapprochement ?
- Qui bénéficie de l'aide de la Société nationale ?
- Est-ce un groupe politique ou le spectre politique tout entier ?
- Comment les activités de la Société nationale affectent-elles les rapports entre les forces politiques sur le terrain ?

4. Religion

- Quelles sont les principales religions professées dans la région visée par le projet (christianisme, islam, animisme, autres) ?
- Comment les différentes confessions se répartissent-elles dans la population ?
- Les différents groupes religieux sont-ils liés à des activités ou des catégories économiques distinctes ?
- Quels rapports les membres des différentes religions entretiennent-ils les uns avec les autres ?
- Y a-t-il acceptation ou rejet entre les confessions ?
- L'aide fournie par la Société nationale renforce-t-elle les divisions ou l'unité (par l'école, par exemple) ?

5. Statut socio-économique

- Quelles sont, en temps normal, les activités économiques des habitants de la région concernée par le projet (agriculteurs, enseignants, pêcheurs, petits commerçants...) ?
- Comment se répartissent les différentes catégories dans la population ?
- Est-ce que les habitants exercent leur métier en raison de leur appartenance à une tribu ou à une religion ?

- Quels rapports entretiennent-ils les uns avec les autres ?
- Quelle est la catégorie la plus influente ?
- Quel est le mécanisme de partage du pouvoir ou de prise de décisions ?
- Quels sont les catégories socio-économiques qui bénéficient de l'aide de la Société nationale ?
- Comment l'aide de la Société nationale affecte-t-elle les relations entre les différentes catégories socio-économiques ?
- Toutes les catégories socio-économiques sont-elles représentées dans la Société nationale (gouvernance, direction, personnel, volontaires) ?

6. Âge

- Quels sont les différentes tranches d'âge dans la région visée par le projet ?
- L'âge est-il un critère de clivage de la population ?
- Quel est la tranche d'âge qui a le plus d'influence ou de pouvoir ?
- Quel est le mécanisme de partage du pouvoir ?
- Quelle est la tranche d'âge qui produit la richesse, qui la contrôle ou qui l'utilise ?
- Quels sont les facteurs de tension ou de dissension et les facteurs de rapprochement entre les tranches d'âge ?
- Quelles sont les tranches d'âge qui bénéficient de l'aide de la Société nationale ?
- Comment celles qui n'en bénéficient pas voient-elles l'aide de la Société nationale ?
- Comment l'aide de la Société nationale affecte-t-elle les relations entre les différentes tranches d'âge ?

7. Sexe-spécificité

- Quelle est la proportion des femmes dans la région concernée par le projet ?
- Quel rôle jouent les femmes dans l'économie locale et la prise de décisions ?
- Qui produit la richesse : les hommes ou les femmes ?
- Qui contrôle la richesse ?
- La vulnérabilité touche-t-elle également les hommes et les femmes ?
- Les femmes ont-elles les mêmes chances que les hommes ?

- Les femmes ont-elles leur mot à dire dans les questions qui affectent leur vie ?
- Les responsabilités sont-elles partagées entre les hommes et les femmes, ou les femmes font-elle la quasi-totalité du travail ?
- Quels rapports les hommes entretiennent-ils avec les femmes ?
- Qui bénéficie de l'aide de la Société nationale : les hommes ? les femmes ? comment ?
- L'aide de la Société nationale contribue-t-elle à rendre les femmes plus autonomes ?
- L'aide de la Société nationale contribue-t-elle à rendre les rapports entre les hommes et les femmes plus équitables ?
- Si ce n'est pas le cas, comment peut-on améliorer cette aide pour qu'elle ait des effets positifs sur les attitudes ?

**Initiative pour une meilleure conception
des programmes : déterminer quels sont
les facteurs de tension et de division et
les facteurs de rapprochement ou CLP**

- Quels sont les facteurs de tension et de division en jeu dans la situation, et quels sont les facteurs de rapprochement ou capacités locales de paix (CLP) ?
- Qu'est-ce qui divise la population dans cette région ?
- Quelles sont les sources de tension entre les groupes ?
- Qu'est-ce qui rapproche la population dans cette région ?
- Quelles sont les CLP dans cette région ?

Facteurs de tension ou de division

Facteurs de rapprochement ou CLP

--

--

Questions clés pour trouver les facteurs de division

Quelles sont les différences qui provoquent des frictions entre les groupes?

- l'appartenance ethnique,
- le mode de vie ou le métier,
- la religion,
- l'appartenance à un groupe politique
- la différence de classe ou de statut social

Questions clés pour trouver les facteurs de rapprochement

■ Quels sont les systèmes ou les institutions qui présentent autant d'intérêt de part et d'autre des lignes de clivage?

- Quelles sont les valeurs ou les intérêts partagés par les groupes?
- Quelles sont les attitudes ou les activités qui réduisent la violence et favorisent la réconciliation?
- Comment la communauté a-t-elle résolu ses différends par le passé?

À l'intérieur et à l'extérieur de la communauté

Quels sont les actes individuels ou collectifs qui créent des tensions ou des violences?

Quelles sont les attitudes qui dégradent les relations entre les groupes ou conduisent à la violence?

Classer les facteurs de tension et de rapprochement

Classer les facteurs de tension ou de division et les facteurs de rapprochement ou CLP dans les cinq catégories suivantes :

Catégories	Facteurs de tension ou de division	Facteurs de rapprochement ou CLP
Systèmes et institutions		
Attitudes et actes		
Valeurs et intérêts communs		
Expériences communes		
Symboles et occasions		

Étape 2 : Dresser la carte de votre programme d'aide

Mandat

Collecte de fonds

Organisation du siège

Pourquoi ?

Pourquoi ce programme d'aide ? Quels en sont les objectifs déclarés et non déclarés ?

Où ?

Dans quelle région ? Quelles sont les caractéristiques de cette région ?

Qui ?

Qui sont les bénéficiaires ? Quels sont les critères de choix des bénéficiaires et par qui sont-ils définis ? Combien de bénéficiaires le programme vise-t-il à aider ?

Quoi ?

Quelles sont les ressources du programme et/ou les contributions autres que matérielles (formation, par exemple) ?

Quand ?

Quand le programme doit-il commencer et se terminer ? En quelle saison ? Comment le programme proposé se situe-t-il par rapport aux événements de crise, aux récoltes, etc. ?

Par qui ?

Qui constituera le personnel (local et étranger) ? Comment sera-t-il choisi ?

Avec qui ?

Qui seront les partenaires ? Comment seront-ils choisis ?

Comment ?

Donnez une description détaillée de toutes les opérations que comporte l'apport de l'aide aux bénéficiaires. Quelles en sont les étapes ?

Étape 3 : Comment l'aide agit-elle sur le contexte ?

L'aide finit toujours par faire partie du contexte. L'intervention a toujours un effet (positif ou négatif) sur les facteurs de division et de rapprochement. La question n'est pas de savoir si, mais comment :

- l'action prévue aggravera ou réduira une division existante ; et comment ;
- elle renforcera ou affaiblira un facteur de rapprochement.

Transfert de ressources

Les ressources matérielles peuvent être l'enjeu de la lutte ou son instrument.

- **Vol** : l'aide peut être volée ou ponctionnée par des acteurs qui s'en servent au profit du conflit.
- **Distribution** : l'aide est donnée à certaines personnes et pas à d'autres. La sélection des bénéficiaires peut refléter les divisions existant dans la situation et aggraver involontairement les tensions entre les groupes.
- **Effets sur le marché** : les ressources apportées ont des effets sur les salaires, les prix et les bénéfices qui peuvent renforcer un conflit ou une interdépendance économique.
- **Effets de substitution** : l'aide prend la place de ressources qui devraient être utilisées pour répondre aux besoins de la population civile et qui peuvent dès lors alimenter l'effort de guerre.
- **Effets de légitimation** : l'aide peut légitimer certaines personnes et certaines activités et en délégitimer d'autres. Ces effets peuvent renforcer le conflit.

Messages éthiques implicites

- Renforçons-nous la conviction que les armes font la force en recourant à des sociétés privées de sécurité ?
- Encourageons-nous le manque de respect, la méfiance et la concurrence par nos querelles de territoire avec d'autres organisations ou par certaines attitudes à l'égard des habitants, du personnel ou des autorités du lieu ?
- L'utilisation personnelle des biens du Mouvement (véhicules, par exemple) traduit-elle l'impunité, c'est-à-dire l'idée qu'en ayant la mainmise sur les ressources, on peut faire ce que l'on veut ?
- Les critères et les actions du programme conduisent-ils à penser que, pour nous, toutes les vies n'ont pas la même valeur, et que, par exemple, la vie du personnel étranger vaut plus que celle des habitants du lieu ?

Messages éthiques implicites

- Donnons-nous l'impression d'être impuissants ou irresponsables lorsque nous disons "Ce sont les donateurs", ou "C'est Genève", ou "Je n'y peux rien" ?
- Est-ce que, pour rendre compte de nos activités et trouver des fonds, nous recourons à des campagnes publicitaires à sensation, qui renforcent la diabolisation et sapent la dignité ?

Analyser les effets négatifs de l'aide

L'aide peut aggraver les conflits en:

Analyser les effets positifs de l'aide

L'aide peut atténuer les conflits en:

Comprendre les effets de l'aide dus aux transferts de ressources sur les conflits

Déterminez quels sont les effets de votre programme d'aide sur les tensions et les facteurs de division et sur les facteurs de rapprochement ou CLP pour chacune des cinq catégories de transfert de ressources. Sous chaque type de transfert de ressources, décrivez succinctement la situation concrète ("les produits de première nécessité ont augmenté", par exemple, ou "Cinq véhicules ont été volés et utilisés par des groupes armés"), puis indiquez en regard les effets réels ou potentiels du programme d'aide sur les facteurs de division et de rapprochement.

Transferts de ressources	Facteurs de tension ou de division	Facteurs de rapprochement ou CLP
Vol		
Marchés		
Distribution		
Substitution		
Légitimation		

Comprendre les effets de l'aide dus aux messages éthiques implicites sur les conflits

Il existe sept catégories de messages éthiques implicites dans l'action humanitaire. Prenez votre programme d'aide et cherchez les effets de ses messages implicites sur les tensions ou les facteurs de division et sur les facteurs de rapprochement ou CLP. Sous chaque type de message, décrivez brièvement la situation telle qu'elle se présente, puis indiquez en regard les effets réels ou potentiels du programme d'aide sur les facteurs de division et de rapprochement.

Messages éthiques implicites	Facteurs de tension ou de division	Facteurs de rapprochement ou CLP
Armes et pouvoir		
Manque de respect, méfiance, concurrence		
Impunité		
Toutes les vies n'ont pas la même valeur		
Impuissance		
Agressivité, tension, suspicion		
Publicité/financement		

Étape 4 : Trouver des solutions de remplacement

Chercher d'autres modalités de conception des programmes : facteurs de tension

Comment pourriez-vous concevoir le programme d'aide pour qu'il réduise les tensions ou les facteurs de division ?

Autre modalité	Effets sur les facteurs de division (énumérés plus haut) effets "+" ou "-"	Effets probables sur les facteurs de tension et de division
1		
2		
...		

Chercher d'autres modalités de conception des programmes : facteurs de rapprochement

Comment pourriez-vous concevoir le programme d'aide pour qu'il augmente les facteurs de rapprochement ou CLP ?

Autre modalité	Effets sur les facteurs de rapprochement (énumérés plus haut) effets "+" ou "-"	Effets probables sur les facteurs de rapprochement ou CLP
1		
2		
...		

Étape 5 : Répéter l'analyse

Le processus d'analyse peut être validé, résumé et simplifié à l'aide du tableau suivant :

	Effets "+" ou "-" de l'aide	Autre modalité	Effets probables
Facteurs de division			

	Effets "+" ou "-" de l'aide	Autre modalité	Effets probables
Facteurs de rapprochement			

Utilisez les autres ressources de l'Initiative pour une meilleure conception des programmes

Ces autres publications vous aideront à utiliser le manuel de formation pour une meilleure conception des programmes :

- Anderson, Mary B. (1999). *Do no harm : How aid can support peace – or war*. Boulder, CO : Lynne Rienner Publishers.
- Anderson, Mary B. (ed.) (2000). *Options for aid in conflict : Lessons from field experience*. Cambridge, MA. : Collaborative for Development Action, Inc. (<http://www.cdainc.com>)
- Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (2003). *Aid : Supporting or undermining recovery ? Lessons from the BPI*, Genève.
- Fédération internationale (2005). *BPI Trainers Manual*.
- Fédération internationale (2006, 2007). *Model for Creating Sensitive Change*.



EVC communautaire à la Jamaïque (2003).

Références

Anderson, Mary B. (ed.) (2000). *Options for aid in conflict : lessons from field experience*, Cambridge MA : Collaborative for Development Action, Inc.
(<http://cdainc.com/dnh/publications.php>)

Catholic Relief Services (1999). *Rapid Rural Appraisal and Participatory Rural Appraisal Manual*, K. Freudenberger.

Dent, Judith (1996). Stumbling Toward Gender Aware PRA Training in Indonesia, *PLA Notes* (1996), n° 25, pp. 19–22, IIED Londres. Sur internet :
http://www.iied.org/sarl/pla_notes/pla_backissues/documents/pla_n_02505_000.PDF

Development Association for Self-reliance, Communication and Health *Participatory Rural Appraisal on Health*.

Dilts Robert (1991). *Changing Belief Systems with NLP*. Meta Publications, Californie.

FAO (1990). *La boîte à outils de la communauté - Diagnostic, suivi et évaluation participatifs en foresterie communautaire : Concept, méthodes et outils*, D'Arcy Davis Case. Sur Internet :
<http://www.fao.org/docrep/u5810f/u5810f00.htm>)

Golafshani, Nahid (2003). “Understanding Reliability and Validity in Qualitative Research”, *The Qualitative Report*, 8(4), 597-607. Sur internet :
<http://www.nova.edu/ssss/QR/QR8-4/golafshani.pdf>

Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. *Lignes directrices pour une coopération plus efficace – CAS*.

Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. *Participatory Community Development Guide*.

Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (2005). *Es mejor prevenir*. Série didactique, Délégation régionale au Panama.

Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (2003). *Aid : Supporting or undermining recovery ? Lessons from the BPI*. Genève.

Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (2005). *BPI Trainers Manual*.

Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (2003). *Make that Change : Community Based Disaster Management*, Bureau sous-régional de la Trinité-et-Tobago.

Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. *Évaluation de la vulnérabilité et des capacités : un guide de la Fédération internationale* (1999)

Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (1999). *Vulnerability and Capacity Assessment Toolbox*.

Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (2006). *La Fédération de demain : Oeuvrer ensemble pour un avenir meilleur*.

Croix-Rouge de l'Inde (2004). Formation de formateurs, programme concernant la gestion des catastrophes (en anglais).

International Institute for Environment and Development *Participatory Learning and Action*.

InterWorks (2001). *Disaster Management Community Baseline Data*, Jim Good et Charles Dufresne, www.interworksmadison.com

Ross, John (1999). *Ways of Approaching Research : Quantitative Designs*. <http://www.fortunecity.com/greenfield/grizzly/432/rra2.htm>

Taylor-Powell, Ellen, et Steele, Sara (1996). *Collecting Evaluation Data : Direct Observation*, Cooperative Extension - Program Development and Evaluation, Publication G3658-5, Université du Wisconsin.

Les Principes fondamentaux du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge

Humanité

Né du souci de porter secours sans discrimination aux blessés des champs de bataille, le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, sous son aspect international et national, s'efforce de prévenir et d'alléger en toutes circonstances les souffrances des hommes. Il tend à protéger la vie et la santé ainsi qu'à faire respecter la personne humaine. Il favorise la compréhension mutuelle, l'amitié, la coopération et une paix durable entre tous les peuples.

Impartialité

Il ne fait aucune distinction de nationalité, de race, de religion, de condition sociale et d'appartenance politique. Il s'applique seulement à secourir les individus à la mesure de leur souffrance et à subvenir par priorité aux détresses les plus urgentes.

Neutralité

Afin de garder la confiance de tous, le Mouvement s'abstient de prendre part aux hostilités et, en tout temps, aux controverses d'ordre politique, racial, religieux et idéologique.

Indépendance

Le Mouvement est indépendant. Auxiliaires des pouvoirs publics dans leurs activités humanitaires et soumises aux lois qui régissent leur pays respectif, les Sociétés nationales doivent pourtant conserver une autonomie qui leur permette d'agir toujours selon les principes du Mouvement.

Volontariat

Il est un mouvement de secours volontaire et désintéressé.

Unité

Il ne peut y avoir qu'une seule Société de la Croix-Rouge ou du Croissant-Rouge dans un même pays. Elle doit être ouverte à tous et étendre son action humanitaire au territoire entier.

Universalité

Le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, au sein duquel toutes les Sociétés ont des droits égaux et le devoir de s'entraider, est universel.

Ensemble pour
l'humanité



La Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge soutient les activités humanitaires des Sociétés nationales parmi les populations vulnérables.

En coordonnant les secours internationaux en cas de catastrophe et en encourageant l'aide au développement, elle vise à prévenir et à atténuer les souffrances humaines.

La Fédération internationale, les Sociétés nationales et le Comité international de la Croix-Rouge constituent le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge.